



Les ensembles funéraires des II^e et I^{er} s. av. J.-C. en Île-de-France : état des lieux et perspectives de recherche

Funerary complexes of the 2nd and 1st c. BC in Île-de-France: inventory and research perspectives

Jean-Marc Séguier et Émilie Louesdon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/4468>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

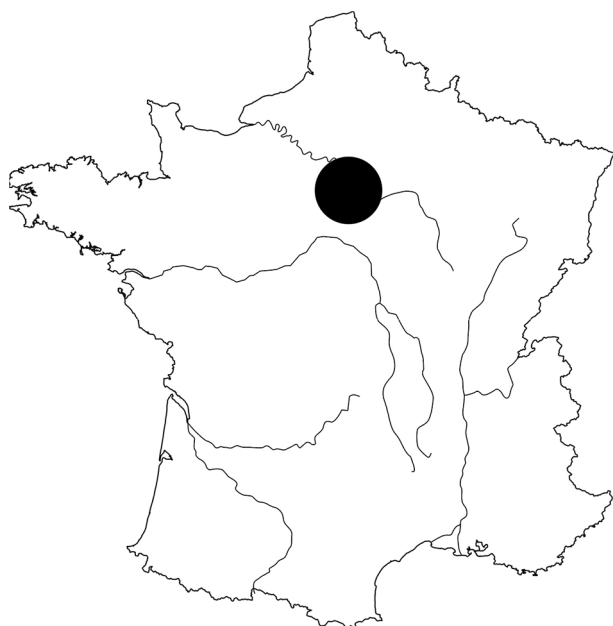
Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Jean-Marc Séguier et Émilie Louesdon, « Les ensembles funéraires des II^e et I^{er} s. av. J.-C. en Île-de-France : état des lieux et perspectives de recherche », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 59 | 2020, mis en ligne le 16 décembre 2020, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/racf/4468>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Jean-Marc SEGUIER¹ et Émilie LOUESDON²

Les ensembles funéraires des II^e et I^{er} s. av. J.-C. en Île-de-France : état des lieux et perspectives de recherche

FUNERARY COMPLEXES OF THE 2ND AND 1ST C. BC IN ÎLE-DE-FRANCE: INVENTORY AND RESEARCH PERSPECTIVES

Mots-clés : Âge du Fer, Île-de-France, pratiques funéraires, mobilier funéraire, inhumation, crémation, population.

Keywords: *Iron Age, Île-de-France, funeral practices, funeral furniture, burial, cremation, population.*

Résumé : La prise en compte d'un corpus fort de 85 indices et de quelque 320 sépultures permet de revisiter la question des ensembles et des pratiques funéraires des II^e-I^{er} s. av. J.-C. en Île-de-France. Si la distribution des sites laisse encore apparaître des zones vierges de toute information, d'autres secteurs sont assez largement renseignés grâce à l'apport déterminant de l'Archéologie préventive. La majorité des indices se compose d'un très petit nombre de sépultures à côté de quelques ensembles plus développés. Sont examinés les indices, leur localisation, leur rapport à l'habitat rural ou groupé et à la voirie, leur organisation, les enclos, les structures associées et les sépultures proprement dites lorsqu'elles sont conservées, ce qui est loin d'être toujours le cas. Sont examinés successivement les crémations, les inhumations et les sujets inhumés en habitat, lesquels constituent une classe bien particulière, du point de vue des structures, des pratiques et des mobiliers. Parmi les apports de cette enquête, il convient de souligner l'opposition entre un secteur parisien dans lequel l'inhumation est prédominante, y compris pour ce qui est des sujets dotés d'armes (région qui concentre d'ailleurs presque toutes les sépultures situées en contexte domestique) et un secteur sénon où la crémation est la pratique la plus fréquente, l'amphore figurant alors dans nombre de contextes. Au-delà de ces deux pôles géographiques, la région se caractérise par une très grande variété de situations et de pratiques renvoyant une image contrastée des sociétés gauloises.

1. Inrap Centre – Île-de-France et UMR 7041 équipe GAMA.

2. Inrap Centre – Île-de-France et UMR 7055 équipe Prétech.

Abstract : *A corpus of 85 facts and some 320 burials allows us to revisit the question of the funerary complexes and practices of the 1st century BC in the Île-de-France region. While the distribution of sites still reveals areas that are devoid of any information, other sectors are fairly well informed thanks to the decisive contribution of Preventive Archaeology. The majority of facts consist of a very small number of burials next to a few more developed complexes. The facts, their location, their relationship to rural or grouped settlements and roads, their organisation, enclosures, associated structures and the burials themselves are examined when they are preserved, which is far from always being the case. Cremations, burials and subjects buried in settlement are examined in turn, which constitute a very special class, from the point of view of structures, practices and furnishings. Among the contributions of this survey, it is worth highlighting the opposition between the Parisii territory in which burial is predominant, including for those with weapons (a region which moreover concentrates almost all burials in domestic contexts) and the Senon territory where cremation is the most common practice, amphora being used in many contexts. Beyond these two geographical poles, the region is characterised by a very wide variety of situations and practices that reflect a contrasting image of Gallic societies.*

1. CADRE DE L'ÉTUDE

2. MÉTHODOLOGIE ET ACQUISITION DES DONNÉES

3. LE CORPUS

4. LES ESPACES FUNÉRAIRES : SITES, CONTEXTES, ORGANISATION ET AMÉNAGEMENTS

- 4.1. Localisation des espaces funéraires
- 4.2. Organisation des espaces funéraires
- 4.3. Les monuments
- 4.4. Autres aménagements

5. PRATIQUES FUNÉRAIRES ET POPULATION

- 5.1. Les sépultures dans les ensembles funéraires
 - 5.1.1. Les sépultures secondaires à crémation
 - 5.1.1.1. L'aménagement des tombes
 - 5.1.1.2. Le dépôt des restes du défunt
 - 5.1.1.3. L'organisation des dépôts dans la tombe
 - 5.1.1.4. Les espaces funéraires de l'espace sénon et apparentés
 - 5.1.1.5. Le mobilier funéraire et sa signification
 - 5.1.1.6. Les épandages de mobilier et les monnaies
 - 5.1.2. Les inhumations
 - 5.1.2.1. Localisation et aménagement des tombes
 - 5.1.2.2. Le dépôt des restes du défunt
 - 5.1.2.3. Organisation des dépôts dans la tombe et mobilier
- 5.2. Les inhumations dans l'habitat
 - 5.2.1. Des enfants de plus de 6 ans aux adultes
 - 5.2.1.1. Les structures d'accueil
 - 5.2.1.2. Population, mode de dépôt et manipulations
 - 5.2.1.3. Mobilier
 - 5.2.2. Les enfants de moins de 6 ans
 - 5.2.2.1. Les structures d'accueil
 - 5.2.2.2. Le mode de dépôt
 - 5.2.2.3. Le mobilier

6. BANQUET ET COMMÉMORATION

7. L'INSCRIPTION DES SÉPULTURES

- DES II^e-I^{er} S. DANS LE TEMPS LONG : CONTINUITÉS ET RUPTURES

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

■ BIBLIOGRAPHIE

1. CADRE DE L'ÉTUDE

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une entité historique cohérente, l'Île-de-France n'en constitue pas moins un espace de recherche privilégié sur les pratiques socio-culturelles de la fin de l'âge du Fer¹. Cette région de vallées alluviales et de plateaux de faible amplitude dont l'ossature est le cours moyen de la Seine, se situe au cœur du Bassin parisien, aux confins de la France centrale, de la Bourgogne, de la Normandie, de la Champagne et de la Picardie. Essentiellement rattachée à la Gaule chevelue à laquelle on attribue les Sénons, les *Parisii*, les Meldes, les Carnutes et les Vélocasses, elle est bordée à l'Est et au Nord par l'entité belge (Suessions, Bellovaques).

Si la région a livré un grand nombre de sépultures datées du V^e au III^e s. av. J.-C. (BARAY 2003 ; MARION 2004), le registre funéraire était, jusqu'à une date récente, réputé enregistrer une chute drastique à partir de la fin du III^e s. (MARION *et al.* 2011), moment où se structure le cadre géopolitique et où les sociétés gauloises sont secouées par une série de crises dont l'acmé sera la guerre des Gaules. C'est probablement ce qui explique qu'en dépit de la découverte du riche ensemble de Bobigny dont les dernières sépultures datent du début du II^e s. (MARION *et al.* 2005 ; LE FORESTIER 2009), les espaces funéraires de cette période ont été peu étudiés au cours des deux dernières décennies, au contraire de l'habitat rural qui a bénéficié d'un renouvellement fondamental des données de terrain dans le cadre préventif (MALRAIN *et al.* 2013 ; BERNIGAUD *et al.* 2016 ; TOUQUET-LAPORTE-CASSAGNE 2018). Toutefois, des vestiges funéraires n'en ont pas moins continué à être enregistrés à un rythme régulier.

La matière première étant désormais moins indigente que ce que l'on a pu croire, il a paru nécessaire d'établir un bilan d'étape sur des bases renouvelées. Cette étude vise avant tout à contextualiser les découvertes et à appréhender les espaces funéraires dans leur définition, leur constitution, leur gestion, leur relation à la sphère domestique, ainsi que l'architecture des monuments et des tombes. Les pratiques funéraires et l'insertion des défunts dans le corps social sont nécessairement abordées ici même si, on le verra, la documentation déconcerte par sa diversité et, parfois, son ambiguïté. En revanche, les données anthropologiques, lorsqu'elles sont disponibles, ce qui est loin d'être toujours le cas, ne seront pas revisitées : sont exploitées ici celles qui figurent dans les rapports d'opération.

La présente étude concerne essentiellement les II^e et I^{er} s. (avant la période augustéenne). Les incerti-

tudes qui marquent la transition des III^e-II^e s. (passage de LTC1 à LTC2 de la chronologie conventionnelle), trop complexes pour être abordées ici dans le détail, obligent à prendre en compte des ensembles et des sépultures dont la datation se situe à l'interface des III^e et II^e s. On rappellera d'ailleurs que, dans l'attente d'une typologie détaillée que devrait permettre la prise en compte du matériel de Bobigny, les fibules en fer de schéma La Tène II, souvent lacunaires, ne sont pas toujours faciles à dater lorsqu'elles se trouvent seules, leur usage se prolongeant largement au début de La Tène D.

2. MÉTHODOLOGIE ET ACQUISITION DES DONNÉES

En l'absence de toute monographie, la documentation explorée est issue des volumes de la Carte Archéologique de la Gaule (NAUDET *et al.* 2001 ; ABERT 2005 ; WABONT *et al.* 2006 ; BARAT 2007 ; GRIFFISCH *et al.* 2008 ; HÉRON 2018) qui se révèlent pertinents pour ce qui est des découvertes anciennes et pour quelques trouvailles récentes inédites, et des rapports scientifiques des opérations réalisées en contexte préventif, source de près des deux tiers des indices, dont bon nombre d'inédits. L'enquête bibliographique a été exploitée sous la forme d'une base de données couplée à un SIG selon diverses entrées (localisation, topographie, contexte, organisation de l'espace, monuments, sépultures, traitement des défunts, mobilier, datation...) qu'il était dès lors possible de cartographier² (Fig. 1 et Annexe 1).

Longtemps confinés aux trouvailles fortuites, notamment en contexte de carrière de granulats, les ensembles funéraires³ et des sépultures isolées de la fin de l'âge du Fer sont apparus, à compter des années 2000, à la faveur de multiples aménagements, parmi de nombreux autres indices diachroniques. Une pratique du diagnostic archéologique de moins en moins sélective, l'exploration des abords de certains habitats et autres espaces intercalaires, ainsi que le recours de plus en plus fréquent aux datations absolues, ont conduit à renouveler le corpus. Par ailleurs, la fouille des habitats a livré un nombre non négligeable de sépultures.

2. Recherche soutenue en 2018 et 2019 par la Direction Scientifique et Technique de l'Inrap.

3. On préférera ici cette expression au terme de nécropole qui sera réservé à Épiais-Rhus (le Buisson Saint-Jean) et Bobigny (Avicenne), seuls ensembles importants liés à des agglomérations ; par ailleurs, par commodité de langage, on distinguera trois catégories : les ensembles funéraires (plus d'une sépulture et en dehors de l'habitat), les sépultures isolées (i.e. hors habitat) et les sépultures en habitat.

1. Sauf mention contraire, toutes les dates s'entendent ici av. J.-C.

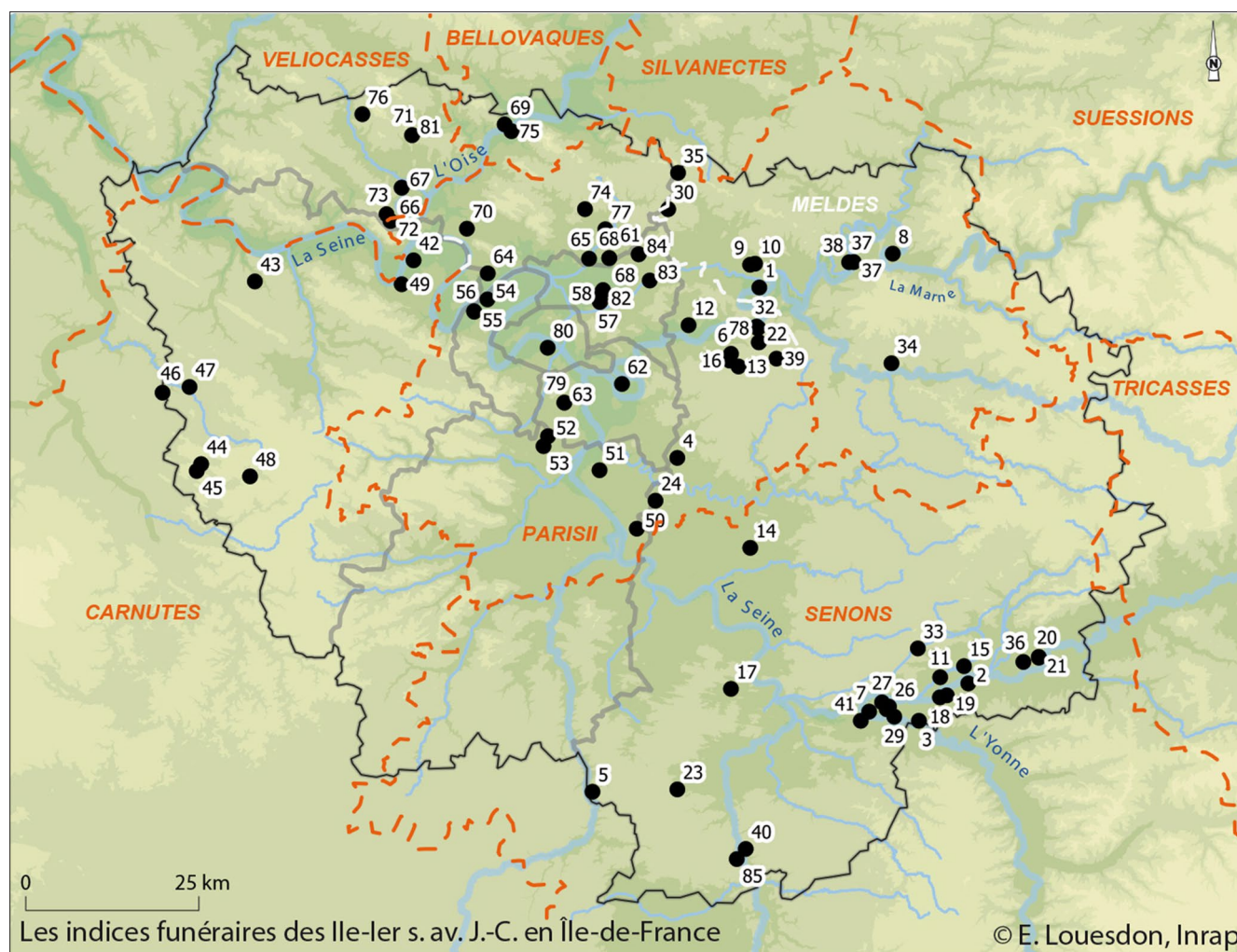


Fig. 1 - Distribution des indices funéraires des II^e-I^{er} s. en Île-de-France ; les numéros renvoient à l'inventaire – annexe 1 – (DAO E. Louesdon).

3. LE CORPUS

Conséquence de la mise en œuvre de l'enquête, le nombre d'une dizaine d'indices recensés lors la première étude publiée (PION et GUICHARD 1993), doublé à l'occasion du colloque de l'AFEAF tenu à Caen (MARION *et al.* 2011), se trouve désormais multiplié par huit (Fig. 2-3). Même si la qualité des données n'a pas forcément suivi cette croissance, sans doute dispose-t-on désormais d'une assise documentaire pertinente⁴.

4. Deux sites connus de nous tardivement n'ont pu être intégrés au corpus : il s'agit du petit enclos carré de Rungis, Quartier Montjean (Val-de-Marne) assurément funéraire au vu de ses dimensions et daté de La Tène finale, mais dépourvu de toute sépulture (fouille C. Magitteri, Inrap, en 2019) et du site d'Hermé (Seine-et-Marne), les Malletons (ADROT 2013), ensemble important et complexe dont l'utilisation débute dès l'âge du Bronze, qui a livré une série de sépultures de sujets accroupis datés au ¹⁴C entre 380 et

La distribution géographique des 85 indices (Fig. 1) (Annexe 1 et Annexe 2)⁵ privilégie le confluent Seine-Yonne, dont le corpus funéraire est bien connu pour les périodes antérieures (BARRAY 1991 ; SÉGUIER *et al.* 2010) et la zone comprise

180 av. J.-C. pour l'une et entre 320 et 200 pour une autre (DELATTRE et PECQUEUR 2017), alors que deux enclos carrés ont livré de la céramique de La Tène D dont un pot complet dans un fossé (ADROT 2013).

5. Quelques sites mentionnés dans diverses études ont été écartés ici car mal documentés et sujets à caution : il s'agit des sépultures d'Orly (MARION 2004) dont la documentation est confuse et d'un dépôt en silo de Lieusaint, la Mare aux Trois Pucelles (MARION *et al.* 2011) qu'une datation absolue effectuée récemment place au haut Moyen Âge (comm. pers. L. Boulenger, Inrap). De même, au vu des données de terrain, le caractère funéraire des fosses de Fontenay-en-Parisis, la Lampe (BASSET et TOUQUET-LAPORTE-CASSAGNE 2018) ne peut pas être retenu (il s'agit de fosses domestiques).

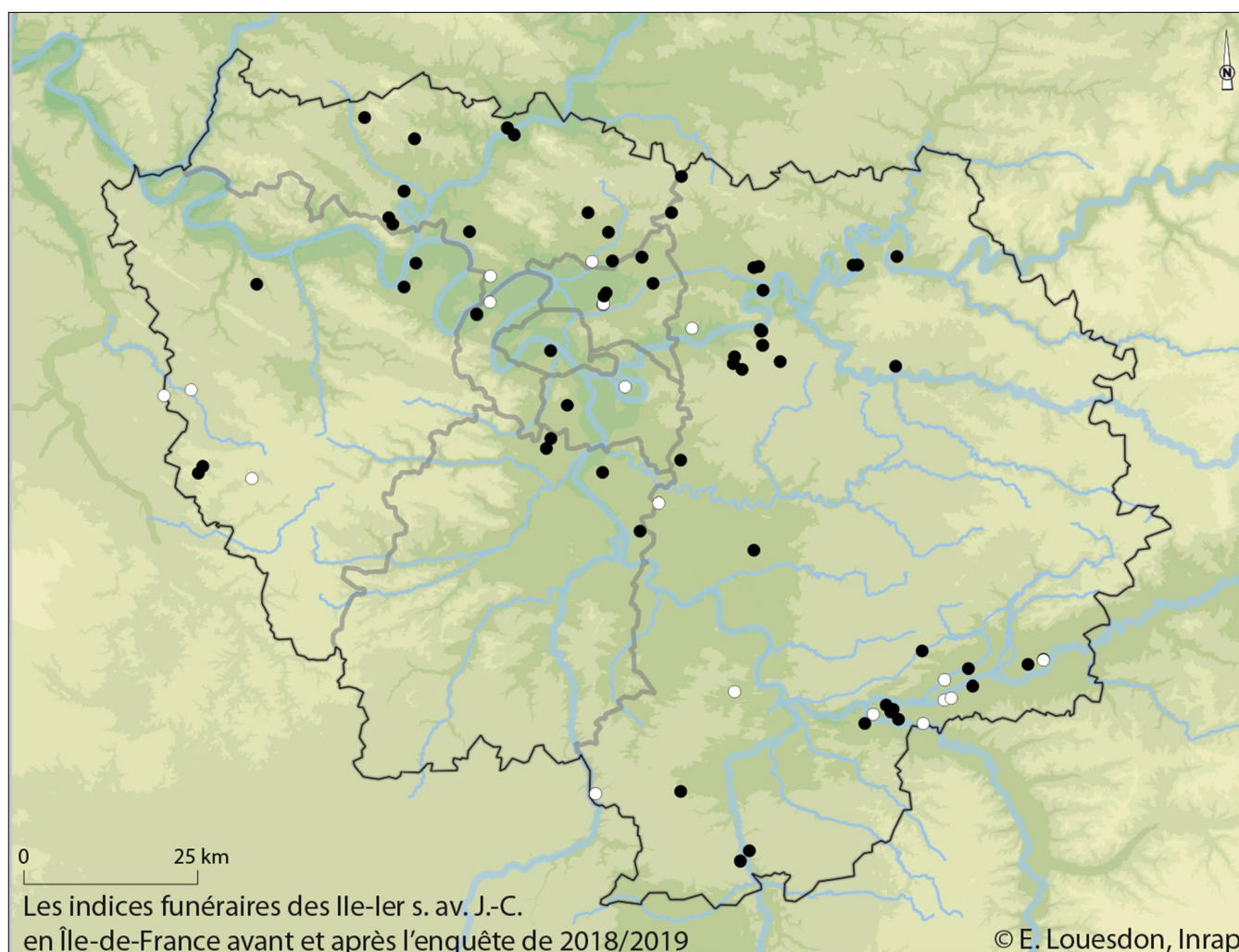


Fig. 2 - Comparaison de la densité des indices funéraires mentionnés dans MARION *et al.* 2011 (en blanc) et recensés dans l'enquête de 2018/2019 (en noir) (DAO E. Louesdon).

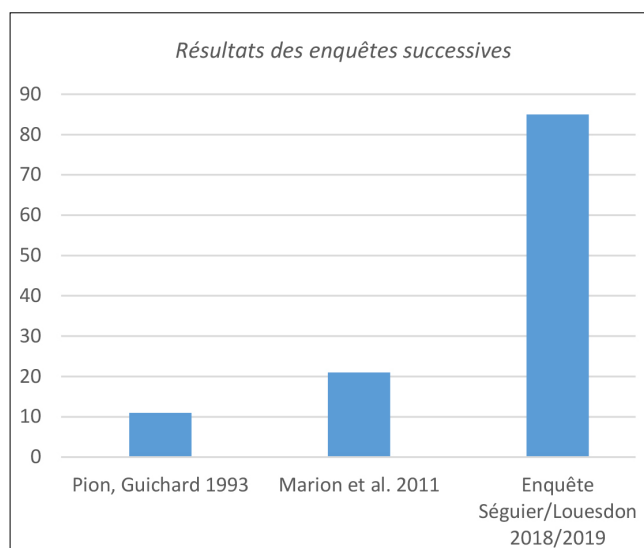


Fig. 3 - Évolution du nombre d'indices funéraires reconnus de 1990 à 2018/2019.

entre la basse vallée de la Marne et le confluent Seine-Oise où les découvertes étaient jusque-là dispersées (MARION 2004). Une telle répartition reflète l'état des recherches notamment dans le cadre des opérations archéologiques préventives à assise intercommunale (secteur Seine-Yonne, plaine de France...). Les zones vierges, ou peu s'en faut, correspondent à des secteurs peu touchés par l'archéologie préventive (Brie centrale, Gâtinais septentrional) ou fortement boisés (forêts de Fontainebleau, de Sénart et de Rambouillet). Mais la rareté des données dans des secteurs pourtant largement explorés et où les établissements ruraux des II^e-I^{er} s. ne manquent pas (plateaux de Saclay, de Palaiseau et de Longboyau) reflète peut-être des modes d'implantation particuliers faisant échapper les sépultures aux modes d'investigation actuels.

Si l'on met de côté la question des indices sur lesquels on ne relève pas de sépulture *stricto sensu*, mais dont le caractère funéraire peut tout de même

être considéré ici comme quasi certain⁶ (Marolles-sur-Seine 029, Saint-Pierre-du-Perray 050 et, de façon moins assurée, Vigneux-sur-Seine 051), le corpus se compose de 77 sites regroupant entre 2 et 80 tombes et de 33 sépultures isolées (Annexe 1). Dans 24 cas, une ou plusieurs sépultures sont implantées en contexte domestique, tant en milieu rural qu'en contexte d'agglomération.

Dès lors, on décompte au moins 320 sépultures et/ou dépôts probablement funéraires, soit une moyenne de l'ordre de 3,7 tombes par ensemble funéraire. Si l'on met de côté les indices sans sépulture avérée et les ensembles d'Épiais-Rhus dont les données sont à ce jour inexploitable (Annexe 1), 75 % du corpus est composé de sites comportant jusqu'à 4 sépultures (valeur médiane de la série). Le reste se répartit entre 20 % de sites comportant de 5 à 8 tombes et à peine 5 % correspondant aux effectifs les plus importants (9 à 19 tombes).

Ce décompte reflète probablement un effet de source, lisible au travers de la quantité de sépultures avérées ou potentielles. En effet, le nombre moyen de sépultures par ensemble est faible au regard des nombreux habitats reconnus dans les plaines de l'Île-de-France, ce qui est à mettre en partie au compte des effets taphonomiques, éventuellement conjugués à la sélection des défunts ayant accès aux espaces funéraires et/ou inhumés en habitat. Ces effets sont en partie atténués par la systématisation du recensement des données, par une couverture territoriale totale et par la ventilation des tombes dans un espace chronologique assez court... autant de facteurs qui confèrent sans doute au corpus une réelle valeur heuristique.

Il est à noter que le parti a été pris de ne pas intégrer à la base de données les os secs découverts presque systématiquement en contexte domestique – fermes et agglomérations – (DELATTRE et SÉGUIER 2007). Ces pièces anatomiques, posent des questions particulières qui débordent le cadre de cette étude et nécessiteraient la mise en place d'une base de données spécifique. Si les restes d'enfants morts en bas-âge peuvent témoigner de sépultures remaniées au cours de réfections de l'espace domestique, ceux de grands adolescents et d'adultes résultent de pratiques tout autres – reliquaires, exposition de trophées, etc. (*ibid.*).

4. LES ESPACES FUNÉRAIRES : SITES, CONTEXTES, ORGANISATION ET AMÉNAGEMENTS

4.1. Localisation des espaces funéraires

Une douzaine d'ensembles funéraires ou de sépultures isolées sont localisés dans ou à proximité immédiate d'agglomérations ouvertes (Bobigny 059, Épiais-Rhus 071, Nanterre 055 et 056, Poincy 037). Deux ou trois ensembles funéraires au moins peuvent être associés à chacun de ces habitats groupés, selon une règle connue ailleurs à la même époque, par exemple autour du village d'Acy-Romance (LAMBOT *et al.* 1994). Un doute peut éventuellement subsister pour la seule sépulture parisienne (rue de Vaugirard) qui se rattache peut-être à l'hypothétique agglomération pré-augustéenne (VIAND et SÉGUIER 2019).

Mais la majorité des indices figure explicitement (ou très probablement) en milieu rural (73 cas). Cependant, la relation exacte entre un établissement rural et un site funéraire, lorsque celui-ci est distinct du premier, n'est pas toujours évidente. En effet, le fait qu'à un établissement rural ne soit rattaché qu'un seul groupe de tombes est difficile à prouver en raison du caractère ténu de la plupart des ensembles dont il est difficile de croire, au-delà des questions taphonomiques, qu'il accueille tous les défunts d'une ferme, surtout dans le cas, assez rare il est vrai, où l'établissement rural connaît une certaine longévité. D'ailleurs, dans deux cas, il est possible qu'au moins deux groupes de tombes soient à rattacher à un même établissement : à Jossigny (022 et 023) et Montévrain (031 et 078), deux tombes ou groupes de tombes se situent chacun dans la périphérie d'un habitat enclos. Cependant, la réalité peut être plus complexe : l'ensemble funéraire de Mouroux (034) qui regroupe de nombreux enclos selon un modèle bien connu en Champagne (LAMBOT 2002), ne semble pour l'instant à rattacher à aucune agglomération, la plus proche, celle de Coulommiers (VIAND et SÉGUIER 2019), paraissant trop éloignée. Ce site peut avoir été utilisé par plusieurs communautés rurales dispersées sur le plateau de Voisins, auquel cas la gestion de cet ensemble funéraire se situerait dans la tradition des v^e-iii^e s., période au cours de laquelle de grands ensembles funéraires peuvent constituer des lieux fédérateurs de communautés agraires dispersées (SÉGUIER *et al.* 2010).

Au-delà de ces exemples, la relation entre habitat et ensemble funéraire semble généralement étroite : au moins les deux tiers des indices sont implantés à proximité d'une installation domestique contemporaine (Fig. 4), soit plus qu'en Picardie

6. Les codes à trois chiffres suivant les noms de commune renvoient à la base de données et à l'annexe 1.

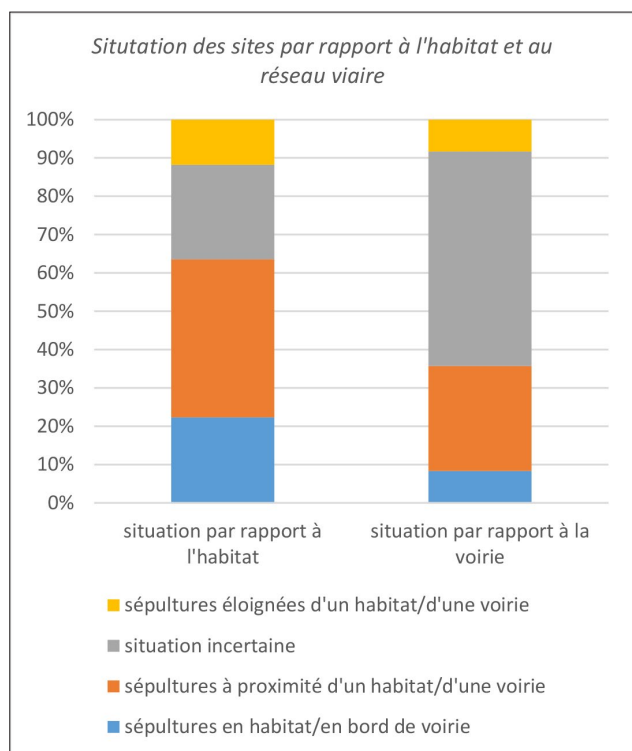


Fig. 4 - Situation des indices funéraires par rapport à l'habitat et à la voirie.

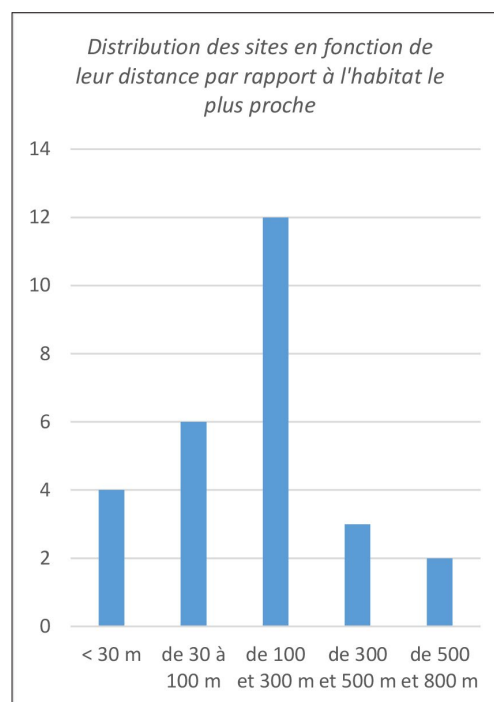


Fig. 5 - Distribution des sites en fonction de leur distance par rapport à l'habitat le plus proche.

(DESENNE *et al.* 2009) mais autant qu'en Auvergne (MENNESSIER-JOUANNET *et al.* 2011) et que dans le Nord-Ouest de la France (JAHIER *et al.* 2018).

La distance entre l'ensemble funéraire ou la sépulture isolée et l'habitat présumé associé varie de moins de 30 m (Cergy 066, Collégien 013, Boinville-en-Mantois 043...) à environ 750 à 800 m (Grisy-sur-Seine 020, Jouy-le-Moutier 073...), mais, dans une majorité de cas, elle est de l'ordre de 100 à 300 m (Ferrières-en-Brie 016, Marolles-sur-Seine 028/029, Varennes-sur-Seine 041...) (Fig. 5). Des situations similaires sont observées en Basse-Normandie (CHANSON *et al.* 2011 : 65), en Picardie (PINARD *et al.* 2010) ou autour du village d'Acy-Romance (LAMBOT *et al.* 1994). Dès lors, il apparaît que l'implantation des sites funéraires est surtout tributaire des établissements (notamment ruraux) auxquels ils sont liés. De ce fait, la construction de monuments funéraires et/ou la relation de proximité habitat-ensemble funéraire pourrait participer du système de délimitation des domaines, et ainsi constituer un affichage de lignées de propriétaires terriens, voire de la légitimation de ces deniers. Le cas de Saint-Pierre-du-Perray (050) est emblématique (Fig. 6) : un enclos funéraire de la première moitié du II^e s. sera intégré ultérieurement à un habitat, sans doute sous la forme d'un *hérôon*, donc en tant que " lieu de culte ". Il n'est pas exclu que l'enclos de Vigneux-sur-Seine

(051), dont la compréhension demeure complexe, obéisse à un processus comparable, la présence de nombreuses monnaies constituant une anomalie notoire.

En réalité, seuls 10 indices, dont le contexte est relativement bien connu, ne paraissent entretenir aucun rapport avec un habitat dans l'état actuel des données. Il s'agit notamment de sépultures implantées dans un espace funéraire préexistant (Buthiers 005 ; Cannes-Écluse 007 ; Châtenay-sur-Seine 011 ; Marolles-sur-Seine 026/027...). Dans ce cas, il est permis de se demander si ces sépultures n'étaient pas situées à l'écart des terres exploitées, ce qui induit un autre type de relation entre lieux des vivants et des morts.

La relation aux systèmes viaires de l'âge du Fer est nettement moins claire, en particulier en raison de la piètre connaissance que l'on a de ces réseaux malgré les progrès enregistrés dans ce domaine (ROBERT et VERDIER 2014), peu de chemins du second âge du Fer étant connus en Île-de-France. Cependant, au moins 30 % des indices sont localisés à proximité immédiate (quelques dizaines à quelques centaines de mètres) de chemins antiques dont on supposera, même si cela reste impossible à démontrer la plupart du temps, qu'ils pérennisent des axes protohistoriques (Brie-Comte-Robert 004, Varennes-sur-Seine 041...). Certains espaces funéraires paraissent même implantés en fonction d'axes de circulation. Ainsi,

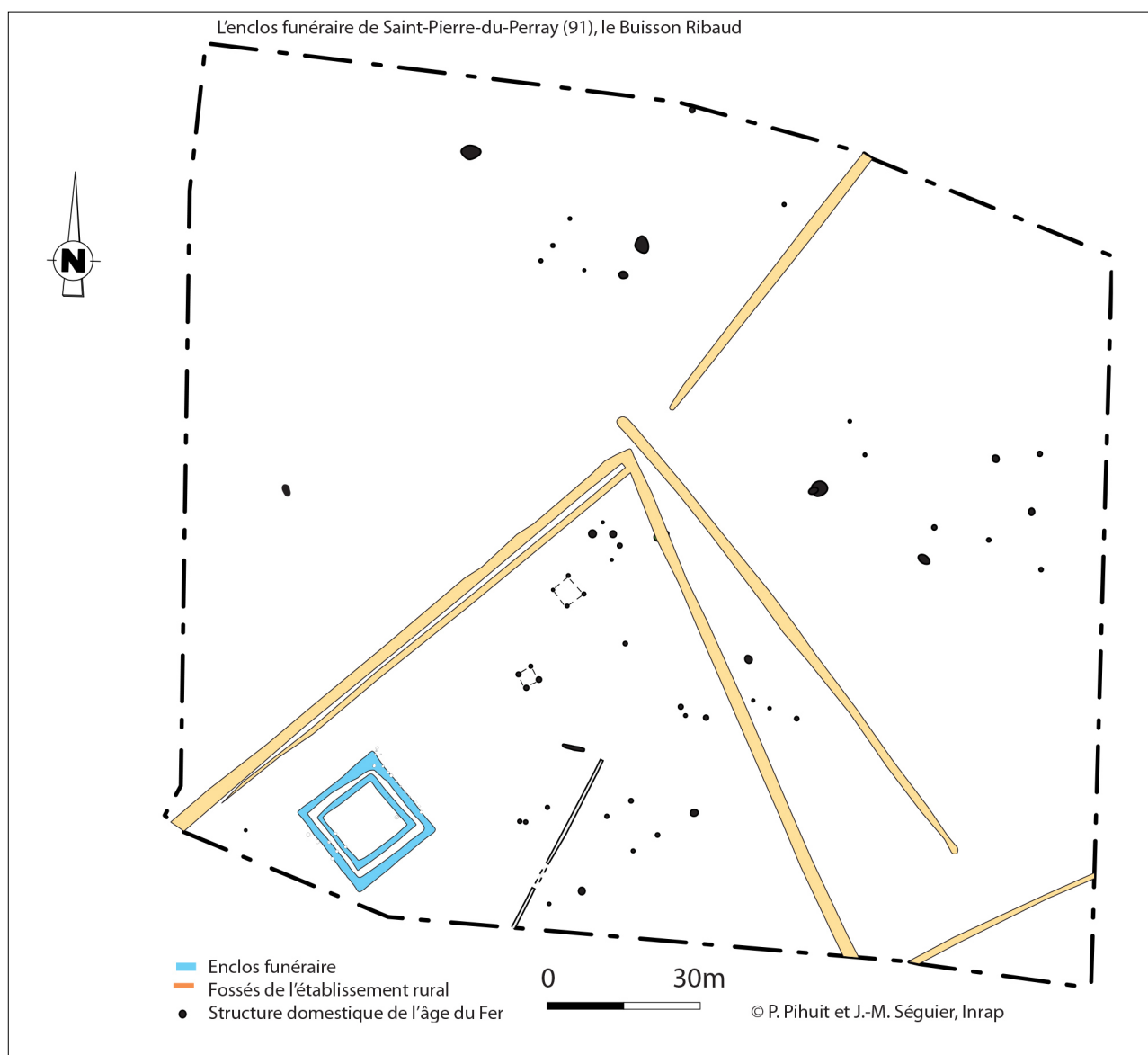


Fig. 6 - L'enclos funéraire de Saint-Pierre-du-Perray (Essonne), le Buisson Ribaud, dans son contexte (DAO P. Pihuit et J.-M. Séguier, d'après AUBIER 2017).

à Jaulnes (Fig. 7), un chemin antique intégré à un réseau parcellaire paraît perpétuer un axe de circulation structurant le paysage funéraire depuis l'âge du Bronze (VIAND et DELATTRE 2006 ; PEAKE 2011). De même, les enclos de Mouroux (034) sont étroitement liés à des fossés dessinant à la fois un réseau parcellaire et des limites de chemins. La localisation des sites funéraires en des endroits remarquables, en particulier le long des voies de circulation, est d'ailleurs une constante, toutes époques et tous milieux culturels confondus, le fait étant largement attesté à l'âge du Fer (DESENNE *et al.* 2009).

Les tombes de la fin de l'âge du Fer participent donc avant tout, ici comme ailleurs, du marquage territorial, voire domanial et, dans ce dernier cas, il

est possible de déceler ici un changement notable par rapport aux périodes antérieures.

4.2. Organisation des espaces funéraires

Le corpus montre une grande variabilité dans l'organisation des espaces funéraires, au point qu'il est difficile d'établir une typologie. Néanmoins, les indices répondent à un certain nombre de normes qui permettent au moins de proposer un classement schématique en 5 classes (Fig. 8). Ces dernières distinguent l'implantation des ensembles selon qu'ils sont créés "ex nihilo" – et ce même s'ils peuvent intervenir sur des occupations domestiques antérieures – (classe I), ou bien installés au sein

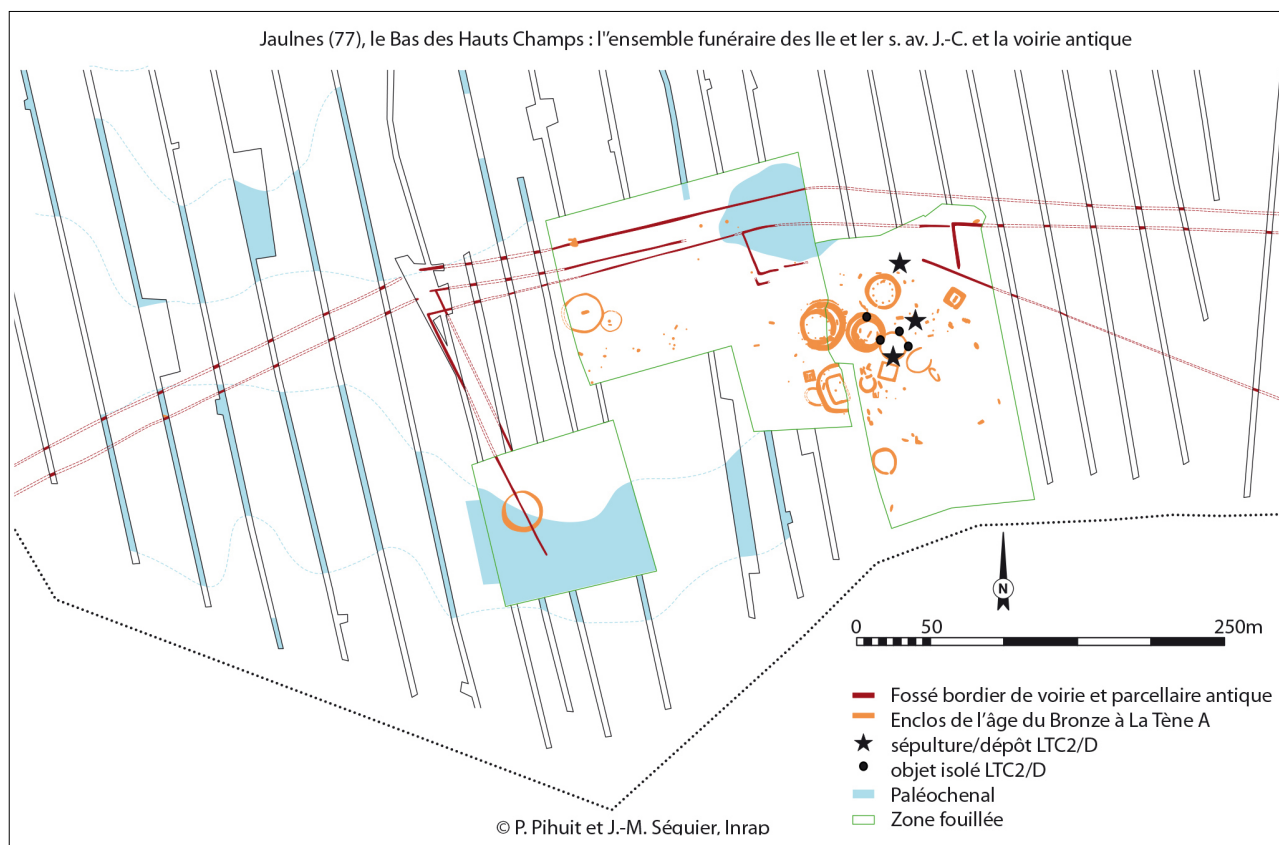


Fig. 7 - Jaulnes (Seine-et-Marne), le Bas des Hauts Champs : localisation des sépultures, dépôts et objets isolés de LTC2/D par rapport aux enclos funéraires (âge du Bronze à La Tène A) et aux axes de circulation antiques (DAO P. Pihuit et J.-M. Séguier, d'après VIAND et DELATTRE 2006 ; PEAKE 2011 ; PEAKE *et al.* en cours).

d'ensembles funéraires préexistants (classe II) ou encore d'occupations domestiques contemporaines (classe III). Enfin, sont identifiés les ensembles complexes liés à une agglomération (classe IV) et ceux, plus atypiques, dans les quels on propose de voir de possibles *hérôon* (classe V)⁷.

– Classe I : il s'agit des sépultures ou des ensembles créés “ *ex nihilo* ” associés à un habitat ou sans lien établi avec celui-ci mais pouvant parasiter une occupation domestique antérieure.

On distingue en deux sous-classes les sépultures isolées et les petits ensembles n'excédant pas la dizaine d'occurrences (Ia) d'ensembles plus vastes répartis sur une surface supérieure à 1 000 m² (Ib). Au sein de la sous-classe Ia on peut isoler :

- des ensembles distincts ou proches de l'habitat, comportant éventuellement 1 ou 2 monuments, le tout groupé sur une surface de quelques dizaines à quelques centaines de m². Entrent dans cette classe les sites de Balloy 002 (Fig. 10), Bobigny 058, Bussy-Saint-Georges 006, Collégien 013, Jossigny 022, Épiais-Rhus 081, Jouy-le-Moutier 073, Marolles-sur-Seine 028 (Fig. 11) (et 029 ?), Montévrain 031, La Boissière-École 044, Bonneuil-en-France 065 et Cergy 067 ; ces ensembles sont surtout présents dans le nord de l'Île-de-France (Fig. 8), sans qu'il semble nécessaire d'y voir un effet de source ;
- et des ensembles *a priori* éloignés de toute installation domestique, constitués au plus de quatre sépultures et comportant éventuellement un monument : Brie-Comte-Robert 004, Crise-noy 014, Fontainebleau 017 (?), Gonesse 077 (?), Lieusaint 024, Serris 039 (?), Souppes-sur-Loing 040, Tremblay-en-France 06, indices dont la distribution suit un axe nord-sud inexplicable (Fig. 8) ;

7. Les indices dont le niveau d'information est trop faible pour autoriser un classement ne sont pris en compte ni dans ce classement ni dans la cartographie qui lui est liée (Fig. 8) ; il s'agit des sites d'Achères 042, La Boissière-École 045, Nanterre 054, Poigny-la-Forêt 048, Vitry-sur-Seine 079.

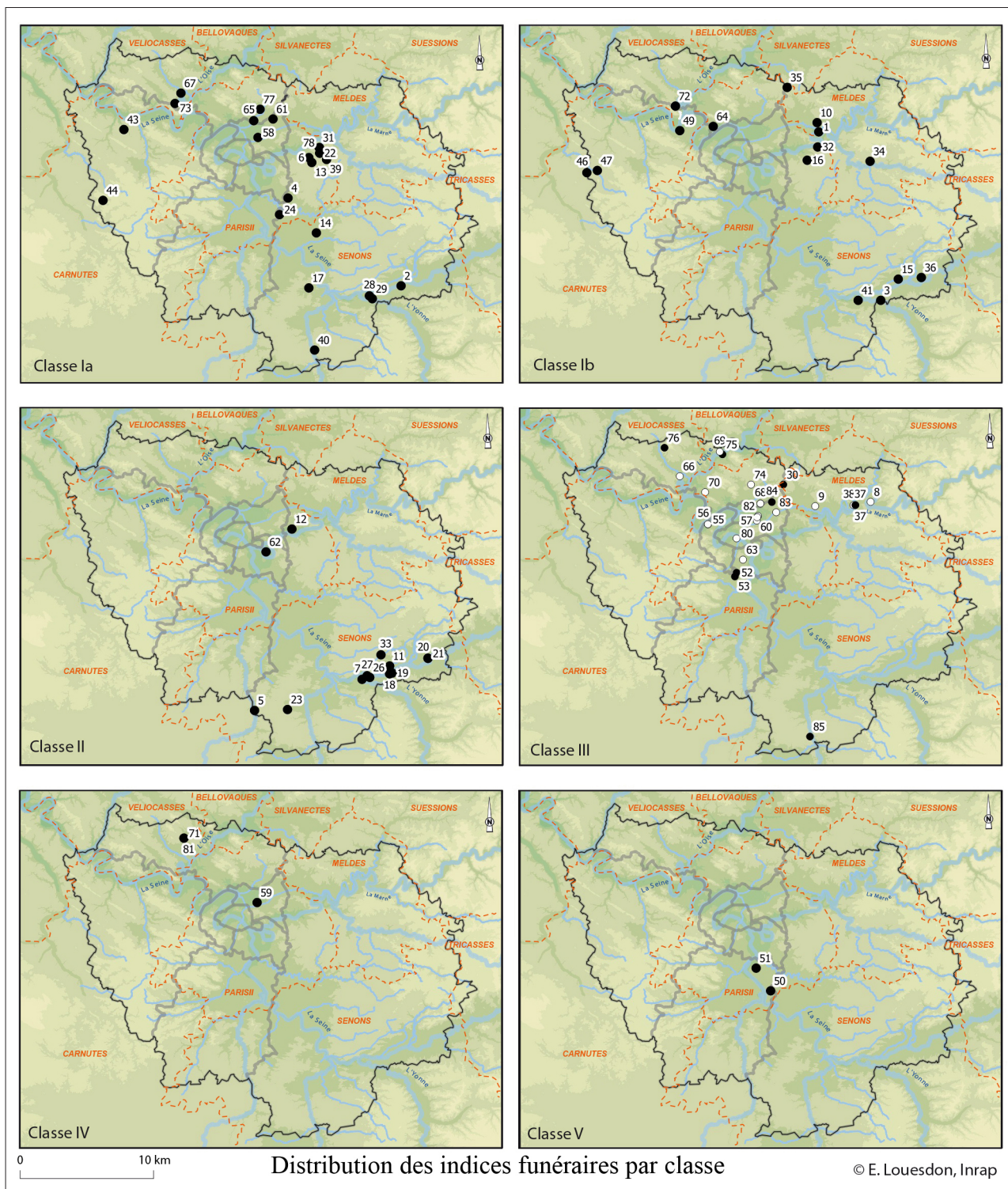


Fig. 8 - Distribution des indices funéraires par classe (cf. texte) (DAO E. Louesdon).

- la sous-classe Ib rassemble plusieurs sépultures et/ou au moins un monument (Annet-sur-Marne 001, Argenteuil 064, Charny 010, Égigny 015 [Fig. 12], Jouy-le-Moutier 072, Ferrières-en-Brie 016, Houdan 046, Montevrain 032, Mouroux 034 [Fig. 13], Moussy-le-Neuf 035, Mouy-sur-Seine 036 [Fig. 14], Poissy 049 et Varennes-sur-Seine 041 [Fig. 15] ; il

n'est pas impossible que les ensembles de Barbey 003 et Maulette 047 appartiennent à ce groupe. La distribution de cette classe couvre toute l'Île-de-France et ne semble obéir à aucune logique territoriale (Fig. 8), mais, probable effet de source, il concerne principalement le secteur Seine-Yonne (sénon) et le domaine parisien.

– Classe II : il s'agit de petits ensembles (moins de 10 sépultures) implantés dans l'emprise de nécropoles laténiennes préexistantes, dont la connexion avec l'habitat contemporain n'apparaît nulle part de manière évidente. Ces espaces, parfois limités à une tombe, peuvent éventuellement réutiliser tout ou partie des équipements antérieurs (fossés, enclos) ou les parasiter lorsqu'ils existent. En raison de la faiblesse des effectifs, il n'est possible d'apprécier ni la superficie, ni la topographie de ces sites. Il s'agit :

- d'ensembles ou de tombes en apparence isolées associés à un ou des monuments : Cannes-Écluse 007, Cergy 066, Châtenay-sur-Seine 011, Gravon 018/019, Marolles-sur-Seine 026 (Fig. 9) ;
- d'ensembles ou des tombes en apparence isolées dépourvus de monument : Buthiers 005, Chelles 012, Larchant 023, Marolles-sur-Seine 027, Montigny-Lencoup 033, Saint-Maur-des-Fossés 062 ;
- de petits groupes de tombes pouvant éventuellement se greffer sur des monuments bien plus anciens : Grisys-sur-Seine 020, Jaulnes 021 (Fig. 7).

Les ensembles de classe II sont surtout regroupés dans le sud de l'Île-de-France (Fig. 8), sans qu'il faille incriminer un effet de source.

– Classe III : il s'agit de sépultures simples ou multiples localisées dans l'habitat ou en contexte assimilé, dans lequel on peut distinguer deux sous-classes en fonction de la structure d'accueil :

- sous-classe IIIa : soit dans les fossés de délimitation accueillant un adulte comme à Poincy 037, Wissous 052 et Santeuil 076, ou un immature comme à Gonesse 068, Mauregard 030, Mours 075, Souppes-sur-Loing 085, Tremblay-en-France 084 et Wissous 053 ;
- sous-classe IIIb : soit dans des fosses et/ou silos et/ou puits accueillant en dépôt simple ou multiple soit un immature comme à Bobigny 057, Nanterre 055 ou Champagne-sur-Oise 069, soit un ou des adultes et adolescents comme à Bobigny 057, Cergy 066, Changis-sur-Marne 008, Charny 009, Corneilles-en-Parisis 070, Drancy 060 et 082, Gonesse 068, Le Plessis-Gasot 074, Nanterre 056, Paris 080, Poincy 037 et 038, Sevran 083 et Vitry-sur-Seine 063.

La distribution de la classe III, quelle que soit la sous-classe, est presque exclusivement septentrionale (territoires parisiens et melde) (Fig. 8), le seul site méridional étant celui de Souppes-sur-

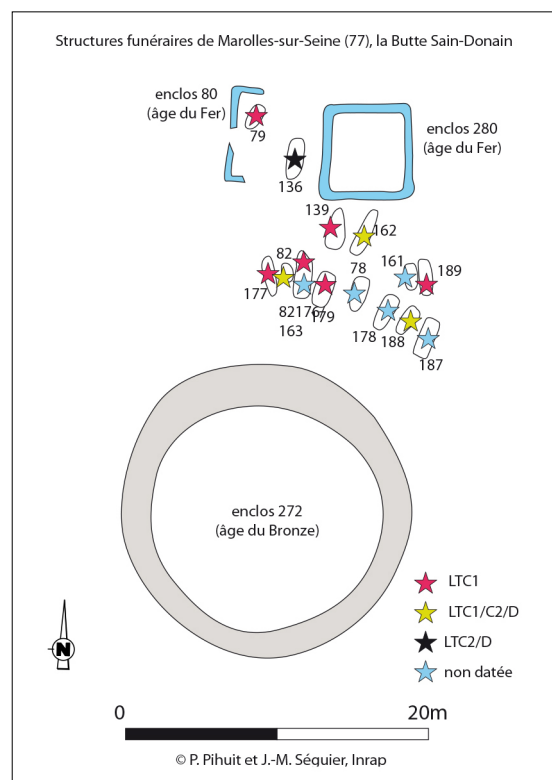


Fig. 9 - Plan simplifié de l'ensemble funéraire de Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), la Butte Saint-Donain (DAO P. Pihuit et J.-M. Séguier, d'après MAHÉ 1996).

Loing 085, atypique au demeurant au regard de sa configuration (Annexe 1).

– Classe IV : il s'agit d'ensembles complexes, véritables nécropoles situées à proximité d'agglomérations de plaine et n'entrant dans aucune des catégories précédentes (Bobigny 059 et Épiais-Rhus 071 et peut-être 081).

– Classe V : on regroupe ici des ensembles atypiques constituant chacun un cas particulier, mais ayant comme point commun de voir un enclos et/ou une zone funéraire (ou supposée telle) intégrés ultérieurement à un habitat, probablement sous la forme d'un *hérôon* : Saint-Pierre-du-Perray 050 (Fig. 6), Vigneux-sur-Seine 051 (?).

Les incertitudes relatives à certains indices soulignent le caractère indicatif et provisoire de ce classement qui ne pourrait être validé que la découverte de nouveaux indices, leur nature et leur organisation, mais aussi leur insertion dans le tissu de peuplement. En réalité, il existe une infinité de termes de passage de l'une à l'autre de ces classes, de sorte que le fait funéraire des II^e-I^{er} s. constitue en Île-de-France, en l'état actuel de la documentation, un tout pratiquement insécable et sujet à une forte variabilité comme le montre la diversité des types regroupés

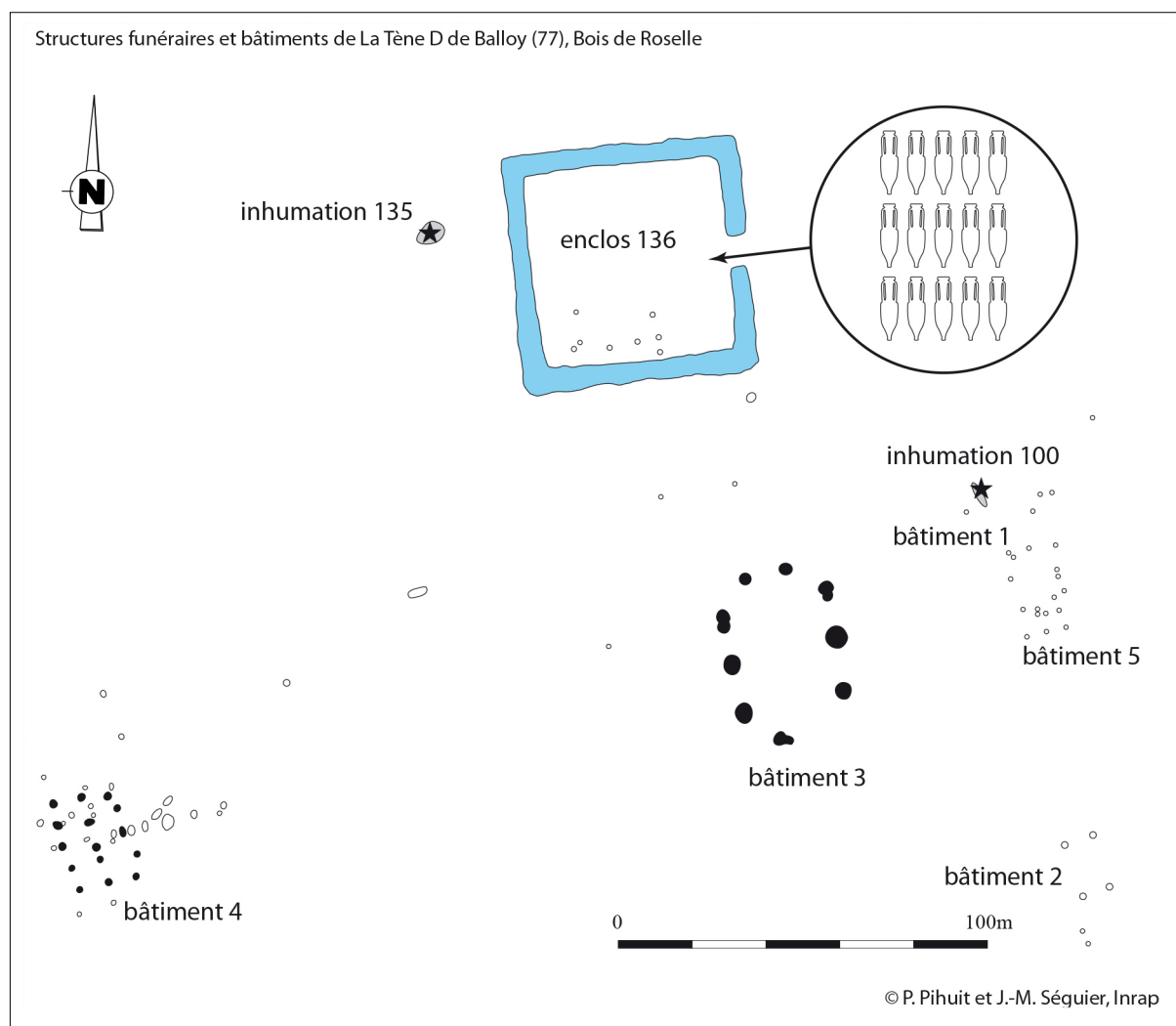


Fig. 10 - Plan simplifié de l'ensemble funéraire de Balloy (Seine-et-Marne), Bois de Roselle, dans son contexte (DAO P. Pihuit et J.-M. Séguier).

dans la classe I. La seule limite claire concerne la distinction les sites créés *ex nihilo* et ceux dont l'usage s'inscrit dans le temps long. Il est en revanche presque impossible de savoir ce que recouvre la distinction entre les tombes implantées en dehors de l'habitat et dans les limites de celui-ci (est-elle de nature sociale ?). D'ailleurs, les sépultures en habitat étant loin de constituer un groupe marginal puisqu'elles représentent 12 % du corpus des sujets attestés par des restes squelettiques, il n'est pas possible de les exclure de l'analyse du monde funéraire de la fin de l'âge du Fer⁸, ces individus ayant bien fait l'objet d'un traitement funéraire à part entière (DELATTRE *et al.* 2018 : 53-54), fut-il déviant par rapport à une norme dont, on l'aura compris, on peine à définir les contours. Toutefois, la distribution géographique des indices de certaines classes

n'est, de toute évidence, pas totalement aléatoire (Fig. 8).

Au-delà de ces observations, les espaces funéraires, même les plus importants, sont trop peu denses ou sont cernés de manière trop imprécise pour que l'on y perçoive une organisation. Par exemple, il n'est guère possible de déceler une sépulture ou un monument fondateur autour duquel vont s'agglomérer d'autres tombes. D'ailleurs, lorsque crémation et inhumation coexistent, les échantillons sont trop réduits pour que l'on puisse affiner la chronologie des deux traitements, si tant est qu'un ordre préside au choix de telle ou telle pratique funéraire. À Balloy 002, par exemple, les deux inhumations situées de part et d'autre de la crémation liée à l'enclos ne sont pas clairement datées.

On ne peut pas non plus identifier une organisation traduisant une hiérarchie sociale, même dans le cas des ensembles funéraires relativement importants (Annet-sur-Marne 001, Égligny 015, Mouroux 034, Varennes-sur-Seine 041), et ce pour des raisons

8. C'est un point de vue contraire que défend B. Dedet (2018) à propos du Sud de la France.

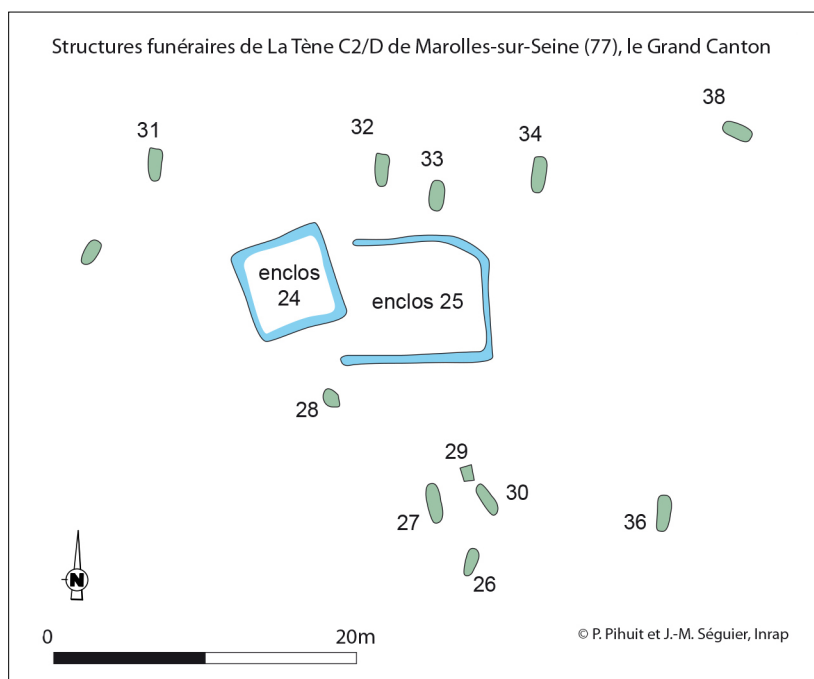


Fig. 11 - L'ensemble funéraire de Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), le Grand Canton (DAO P. Pihuit et J.-M. Séguier).

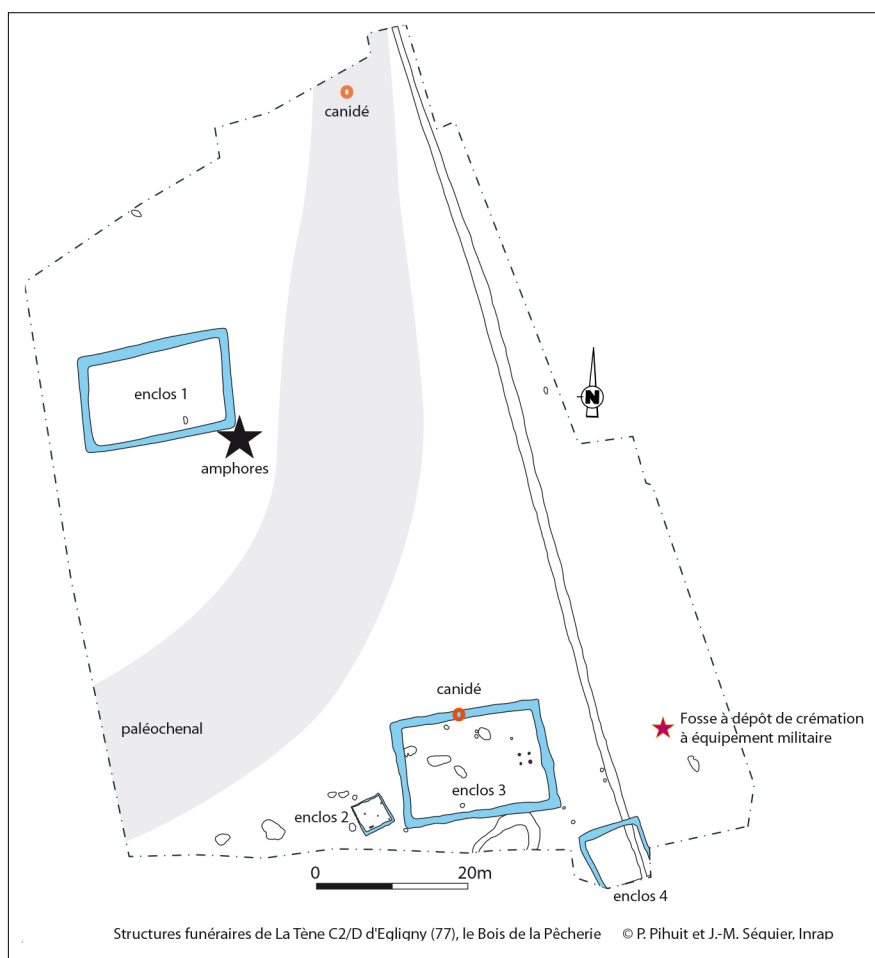


Fig. 12 - L'ensemble funéraire d'Égigny (Seine-et-Marne), le Bois de la Pêcherie (DAO P. Pihuit et J.-M. Séguier d'après BERGOT 2003).

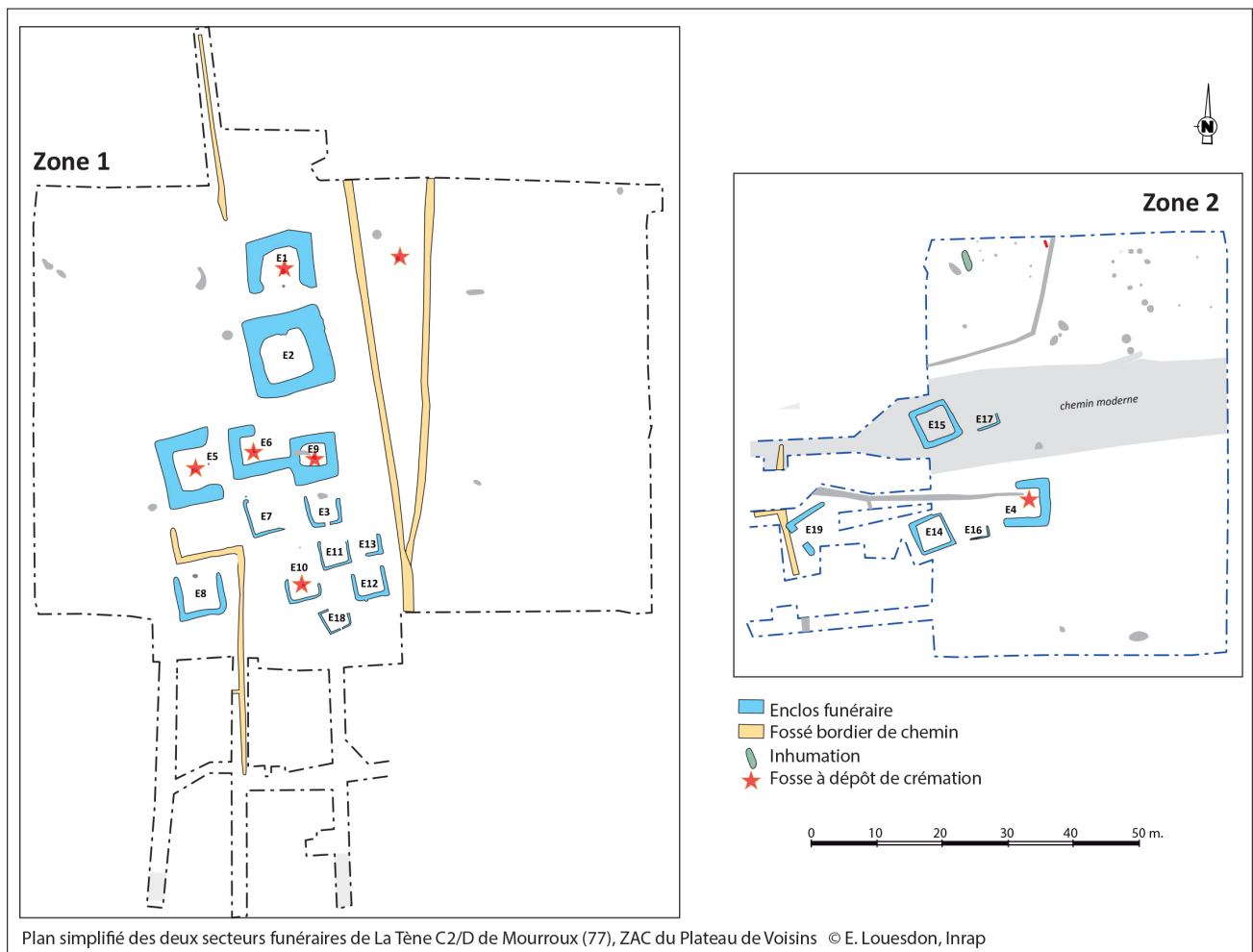


Fig. 13 - Plan simplifié de l'ensemble funéraire de Mouroux (Seine-et-Marne), ZAC du Plateau de Voisins (DAO E. Louesdon).

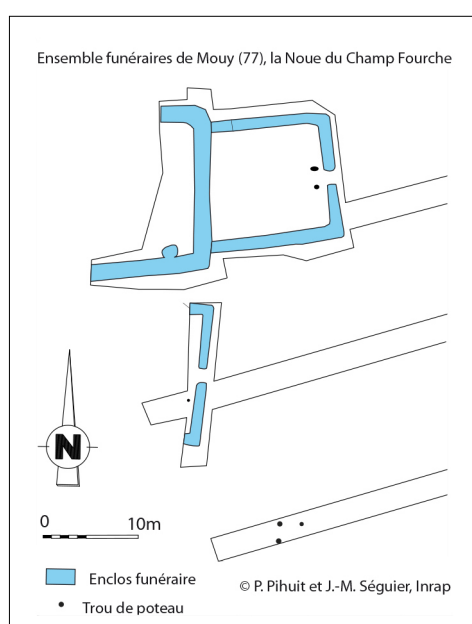


Fig. 14 - L'ensemble funéraire de Mouy-sur-Seine (Seine-et-Marne), la Noue du Champ Fourche (DAO P. Pihuit et J.-M. Séguier, d'après MALLET 2015).

d'ordre taphonomique : il y subsiste en effet trop peu de sépultures (Annet-sur-Marne 001, Égigny 015, Mouroux 034...). À Varennes-sur-Seine 041, où aucune tombe *stricto sensu* n'est reconnue, tous les enclos semblent à rattacher aux élites sociales en raison de la présence systématique de l'amphore italique et ce en grande quantité. Tout juste peut-on suggérer que la sépulture secondaire à crémation de l'enclos 2032 était celle d'un sujet de rang particulièrement élevé en raison de l'accumulation de biens de prestige (amphores, vaisselle campanienne, statère).

Quant aux immatures biologiques, on ne saurait dire si un secteur leur était réservé. En revanche, les très jeunes enfants (périnataux, nourrissons et enfants de moins de 6 ans) semblent quasiment absents des contextes strictement funéraires : on ne compte en effet que deux dépôts secondaires à crémation dans cette classe d'âge. Ces individus n'avaient donc guère encore accès aux espaces funéraires et étaient inhumés dans l'habitat selon une règle souffrant peu d'exceptions en Gaule à l'âge du Fer (DEDET *et al.* 1991 ; DEDET 2018).

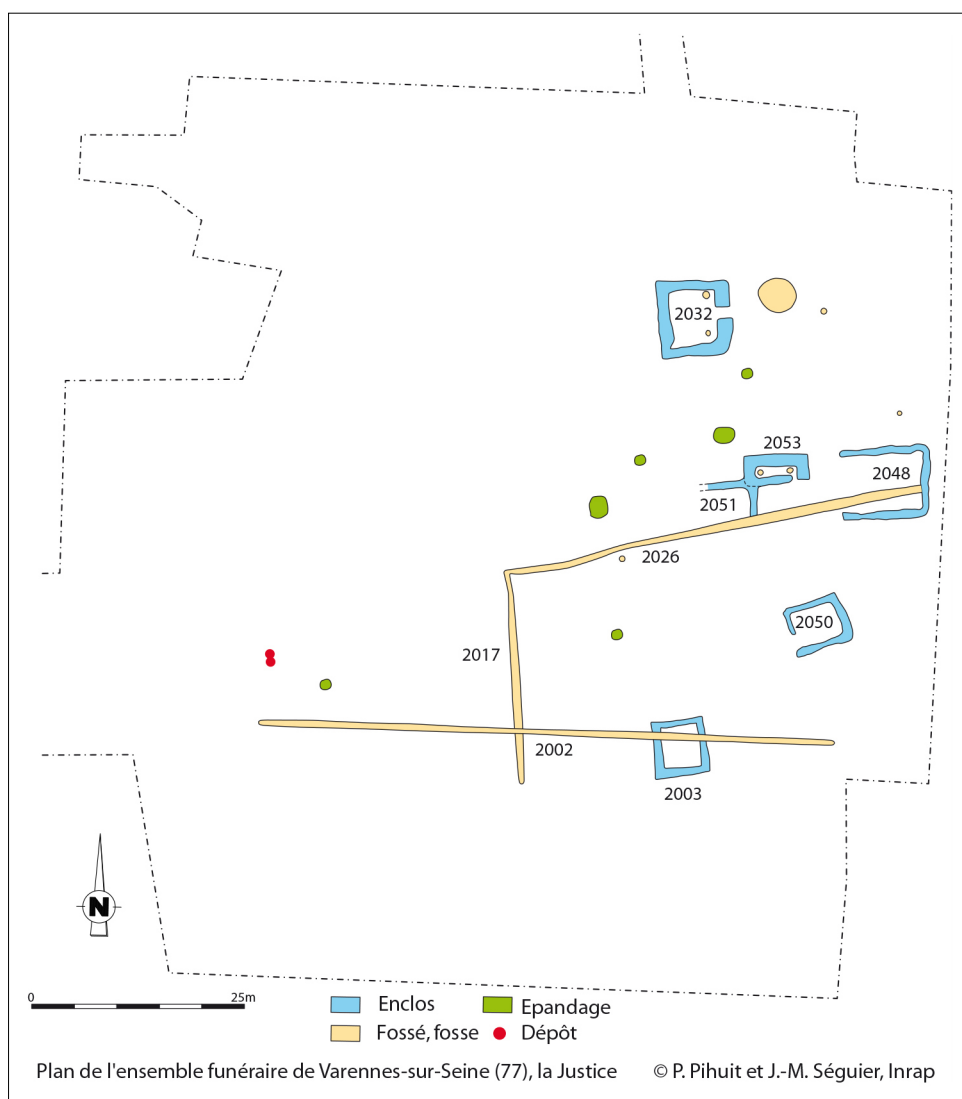


Fig. 15 - Plan de l'ensemble funéraire de Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne), la Justice (DAO P. Pihuit et J.-M. Séguier).

4.3. Les monuments

Le corpus fait état de 81 monuments, un seul étant collectif (Moussy-le-Neuf 035). À l'exception peut-être de celui de Bobigny 058 localisé à proximité de l'agglomération, tous les autres sont en relation avec un contexte rural et paraissent n'avoir accueilli chaque fois qu'une sépulture individuelle (lorsque celle-ci est conservée).

Ce score relativement élevé, soit une moyenne de près d'un enclos par indice, ne reflète pas tout à fait la réalité de terrain puisque le seul ensemble de Mouroux rassemble au moins 19 enclos. Si l'on met cet ensemble de côté, la moyenne passe à 7 enclos pour 10 sites. En revanche, si l'on exclut les sépultures implantées en habitat, les enclos sont présents sur 30 indices, soit un peu plus de la moitié d'entre eux, avec une moyenne de près de 3 enclos

par site et majoritairement un à deux monuments par ensemble (Fig. 16). Mais, en contexte rural, l'absence de monument funéraire semble avérée dans plusieurs cas (Bonneuil 065, Gonesse 068, Jouy-le-Moutier 0762 et 073, Santeuil 076).

Il existe cependant un écart significatif entre ces chiffres et le nombre de sépultures car la relation entre ces deux types de structure funéraire obéit à des normes fluctuantes. En dehors de Bobigny 058, on ne connaît aucun enclos dans les ensembles liés aux agglomérations de plaine où l'espace funéraire est organisé collectivement sans système de délimitation, comme c'était d'ailleurs le cas dans la nécropole de Bobigny 059 au III^e s. (MARION *et al.* 2005). De ce point de vue, les nécropoles "urbaines" d'Île-de-France semblent perpétuer une tradition antérieure et, ainsi, se différencier de celles attachées à certains *oppida* comme Bibracte (BUCHSEN-

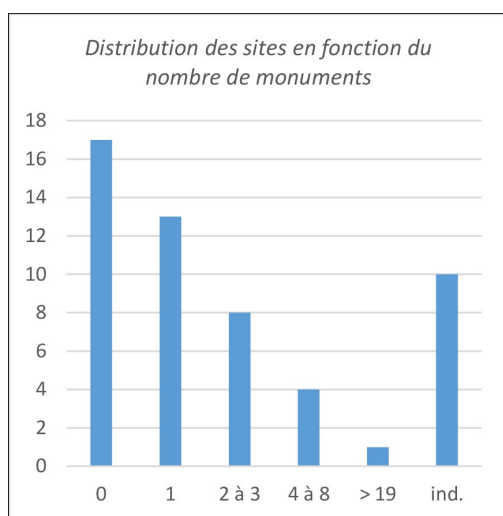


Fig. 16 - Distribution des sites en fonction du nombre de monuments funéraires.

SCHUTZ *et al.* 1998) ou Chartres (FISSETTE 2012). Cependant, la gestion de certains espaces funéraires situés en milieu rural rapproche, du fait de la coalescence de plusieurs enclos, les ensembles de Mouroux 034, Varennes-sur-Seine 041 ou Égligny 015 de ces ensembles urbains et des grands ensembles champenois (LAMBOT 2002). Elle semble dès lors perpétuer une tradition antérieure dont attestent certains ensembles des ^{v^e-III^e} s. du Bassin parisien (BARAY 2003) ou du Grand-Ouest (JAHIER *et al.* 2018).

En réalité, la diversité est de mise en milieu rural. En effet, pour le début de la période, chaque sépulture de Ferrières-en-Brie 016 se situe dans l'emprise d'un monument, alors que les ensembles de Maulette 047 et Houdan 046 n'en comptent aucun. Et si chaque enclos de Mouroux a été conçu pour accueillir une sépulture, peu de tombes sont conservées. En revanche, à Moussy-le-Neuf 035, le monument regroupe plusieurs tombes. La question des enclos vides de sépulture n'appelle pas de réponse univoque : l'absence de tombe peut résulter des effets taphonomiques, éventuellement traduire un usage cultuel et non funéraire, ou peut encore résulter d'un rituel n'aboutissant pas forcément à la création d'une fosse sépulcrale comme cela semble être le cas à Varennes-sur-Seine 041.

La physionomie des monuments est très variable. Selon une norme établie à partir du ^{v^e} s. (BARAY 2003), tous sont quadrangulaires et orientés selon les axes cardinaux, à l'exception du petit enclos circulaire de Vigneux-sur-Seine 051 (s'il s'agit bien d'une structure funéraire) et de l'enclos plus ou moins quadrangulaire de Bobigny 058. Le carré est la norme, mais des variantes du quadrilatère sont connues : rectangle à Moussy-le-Neuf 035 et Souppes-sur-Loing 040, agrafe à Varennes-sur-Seine 041 et Marolles-sur-Seine 028, en U ouvert

à Mouroux 034 et Varennes-sur-Seine 041, voire en L à Mouroux 034. La fouille a montré que sur ces deux sites, cette forme ne résulte pas d'un processus taphonomique, ces enclos ayant bien été conçus comme tels. D'ailleurs, des formes approchantes sont connues dans le Grand-Ouest du ^{VI^e} au ^{IV^e} s. (JAHIER *et al.* 2018).

Les dimensions sont modestes, de l'ordre de 2 à 5 m de côté (Annet-sur-Marne 001, Crisenoy 014, Ferrières-en-Brie 016, Mouroux 034, Varennes-sur-Seine 041...). Cependant, quelques enclos se distinguent par leurs dimensions de l'ordre de 10 m de côté (Collégien 013, Égligny 015, Mouroux 034, Moussy-le-Neuf 035, Saint-Pierre-du-Perray 050), les plus grands étant ceux de Mouy-sur-Seine 036 (15 m), Balloy 002 (16 m) et Souppes-sur-Loing 040 (10 × 20 m).

L'entrée, lorsqu'elle est identifiée, se situe toujours à l'est, donc face au soleil levant (Égligny 015, Mouy-sur-Seine 036, Souppes-sur-Loing 040, Varennes-sur-Seine 041). Elle est marquée par une simple interruption du fossé, sauf à Bobigny 058. Dans l'un des trois enclos de Mouy-sur-Seine 036, elle est dotée d'un porche que marquent deux poteaux situés dans l'entrée ou en retrait. Une configuration comparable, mais sur fossé ininterrompu, figure également sur le côté oriental de l'enclos de Saint-Pierre-du-Perray 050. Cependant, un très petit édicule à quatre poteaux figure près du fossé oriental de l'enclos 3 d'Égligny 015 (Fig. 12).

La section des fossés est presque toujours en V. Il s'agit le plus souvent de tranchées grêles servant à l'implantation d'une palissade dont les trous de poteau sont parfois visibles (Marolles-sur-Seine 026 et 028). Cependant, l'ouvrage peut être plus important : un large fossé à profil en V ou en U se substitue alors à la palissade primitive, marquant une monumentalisation de l'enclos, le fossé restant ouvert et accueillant des rejets de bûcher et divers dépôts : Balloy 002, Égligny 015, Mouy-sur-Seine 036, Mouroux 034, Saint-Pierre-du-Perray 050, Souppes-sur-Loing 040. Les fossés à section en U à fond plat des monuments de Varennes-sur-Seine 041 ont la même vocation. Dans ce cas, on peut envisager un talus interne pour les plus grands, par exemple à Souppes-sur-Loing 040, ou une plateforme pour les plus petits comme à Varennes-sur-Seine 041.

Cinq enclos sont dotés d'une modeste construction interne à 2, 4 ou 6 poteaux (Collégien 013, Égligny 015, Varennes-sur-Seine 041). Il ne semble pas qu'il s'agisse de l'ossature de bâtiments au regard de leurs dimensions particulièrement modestes. En l'absence de dépôt funéraire au centre de ces enclos, il est peu probable qu'il s'agisse de structures destinées à abriter une tombe. En réalité, il s'agit peut-être plutôt de supports de plateformes d'exposition des cadavres avant cré-

mation, cette étape du traitement du défunt étant envisagée à Acy-Romance et à La Madeleine (LAMBOT *et al.* 1994 ; METZLER-ZENS et METZLER 1999). Il n'en va peut-être pas de même des trous de poteau de l'enclos de Balloy 002 qui ont pu supporter une construction plus importante mais dont le plan est incompréhensible.

Par ailleurs, comme cela a été signalé, des enclos antérieurs aux II^e-I^{er} s. sont ponctuellement réutilisés de manière opportuniste dans le secteur Seine-Yonne. À Gravon 018, une tombe est installée au centre d'un enclos circulaire. À Jaulnes 021, site à la topographie tourmentée par une très longue durée d'utilisation (VIAND et DELATTRE 2006 ; PEAKE 2011), les tombes des II^e-I^{er} s. se situent en périphérie d'un monument du Bronze final remanié au premier âge du Fer. À Grisy-sur-Seine 020, une inhumation du I^{er} s. est installée contre le fossé d'un enclos circulaire et perpendiculairement à lui. Enfin, les sépultures des III^e-II^e s. de Marolles-sur-Seine 026 s'organisent en arc de cercle, la topographie étant dictée par un vaste monument de l'âge du Bronze situé à proximité (Fig. 9). Il est cependant à noter, au moins provisoirement, que le corpus ne semble comporter aucune réutilisation d'un monument des V^e-III^e s.

4.4. Autres aménagements

En dehors des enclos et des sépultures, l'emprise des ensembles funéraires livre peu de structures. On note cependant à Varennes-sur-Seine 041 quelques fosses contenant des restes osseux crémés ou des fragments de céramique, un dépôt constitué d'un col d'amphore italique (il en va de même à Annet-sur-Marne 001) et deux longs fossés dont la fonction échappe, à moins qu'ils n'aient matérialisé des limites de l'espace funéraire et traduisent des réorganisations successives de celui-ci (Fig. 14) ; une configuration comparable existe peut-être à Charny 010.

Deux petits aménagements à quatre poteaux sont identifiés. À Mouy-sur-Seine 036, il peut s'agir d'un bâtiment de 4 m de côté de fonction indéterminée. En revanche, à Annet-sur-Marne 001 quatre cavités distantes de 1,50 m contenaient des résidus de crémation : il n'est pas exclu qu'il s'agisse des restes d'un bûcher construit ou d'une plateforme d'exposition (cf. *supra*) dont l'usage s'est perpétué sous la forme d'un bûcher.

Les deux grands bâtiments de Balloy 002 (Fig. 10) sont localisés à proximité de l'enclos funéraire, le plus important (bâtiment 3) répondant à une norme architecturale bien connue localement. Deux hypothèses peuvent être retenues pour expliquer

leur présence : soit ils matérialisent un habitat ouvert antérieur à l'espace funéraire (il ne saurait être postérieur), soit ils font partie de celui-ci, auquel cas, au regard de l'importance de l'enclos funéraire, ce bâtiment a pu abriter une étape importante de la cérémonie comme la préparation du corps ou un banquet. Le caractère aristocratique de l'ensemble funéraire serait alors en accord avec l'investissement que suppose une telle construction.

Enfin, deux constructions circulaires sont connues. À Montévrain 032, il s'agit d'un bâtiment de 5 m de diamètre situé à 20 m des sépultures, alors qu'à Bonneuil-en-France 065, la construction de 3 m de diamètre supportait une plateforme en bois encore conservée en milieu humide, sur laquelle ont été découverts des restes humains et un fragment de fourreau d'épée. Il est tentant de rapprocher ces deux structures et d'en faire des plateformes d'exposition permettant le décharnement du corps par les charognards avant de le livrer au bûcher.

5. PRATIQUES FUNÉRAIRES ET POPULATION

Avec 320 sépultures et/ou dépôts pour 309 défunts dont les restes sont conservés, le corpus offre une base statistique satisfaisante, même si l'exploitation de certains ensembles peu fiables est nécessairement limitée (Épiais-Rhus 071). Si l'on met de côté les 85 tombes de ce dernier site, les sujets incinérés sont à peine plus nombreux que ceux inhumés (104 contre 99) (Fig. 17-18). Cet équilibre trouve un écho dans la prise en compte du site comme unité de mesure, la mixité des pratiques étant en outre attestée dans une dizaine de cas (Fig. 19). Ces tendances reflètent le fléchissement de la pratique de la crémation mis en évidence entre la boucle de la Loire et le bassin de la Seine moyenne à la charnière des III^e-II^e s. (MARION *et al.* 2011). Cependant, il convient de noter que la plupart des découvertes effectuées depuis 2010 tendent à rééquilibrer le ratio au profit de la crémation.

Le regroupement des sépultures par grands blocs chronologiques montre cependant qu'en Île-de-France, la préférence pour l'inhumation ne s'impose que de manière mesurée et graduelle de la fin du III^e s. à la fin du I^{er} s., notamment si l'on prend en compte les sépultures datées de l'étape dite La Tène C2-D1 (MARION 2004). Cette évolution ne semble traduire ni un bouleversement radical des pratiques funéraires (Fig. 20a), ni une évolution par à-coups, du moins si l'on prend en compte l'ensemble de la population. Par ailleurs, si l'on exclut les périnataux et les enfants en bas-âge pour ne conserver que les adultes et les indéterminés, il apparaît que, en dépit de sa relative progression, l'inhumation ne devient pas le traitement majoritaire à La Tène D contraire-

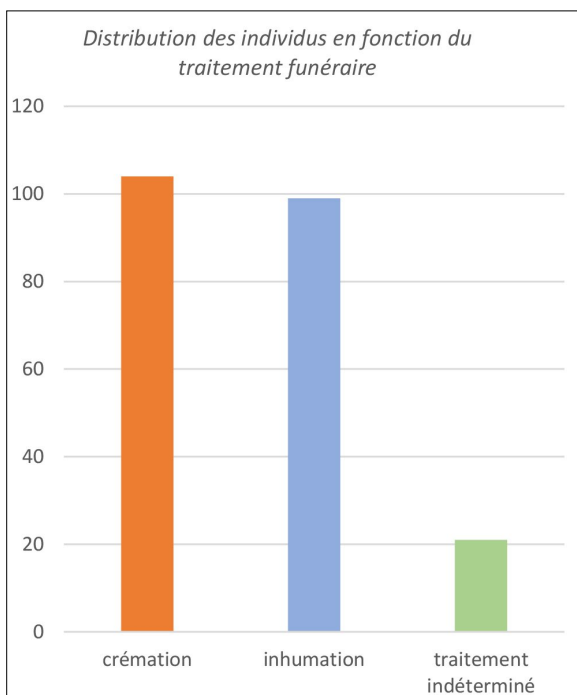


Fig. 17 - Distribution des individus en fonction du traitement funéraire.

ment à ce qui était attendu (Fig. 20b), la crémation étant même la règle sur quelques-uns des sites les plus tardifs (Santeuil 076 et Varennes-sur-Seine 041 par exemple).

L'évolution des pratiques funéraires s'avère donc complexe et ne pourrait être appréciée dans le détail que si l'on disposait d'échantillons distribués de manière équilibrée dans l'espace et dans le temps, ce qui est encore loin d'être le cas. De manière générale lorsque les ensembles sont un peu étoffés, c'est l'une ou l'autre pratique qui semble exclusive ou prédominante. Cependant, la distribution géographique des deux pratiques (Fig. 18) montre que l'inhumation est majoritaire dans la partie centrale de la zone étudiée, ce qui correspond au territoire des parisiens et que cette zone est encadrée par une couronne où la crémation domine mais où la biritualité est attestée, par exemple à Balloy 002, Mouroux 034, Montévrain 078... En outre, il convient de remarquer que le poids des inhumés en habitat contribue fortement à l'équilibre apparent entre les deux rituels. En effet, si l'on isole ceux-ci du reste

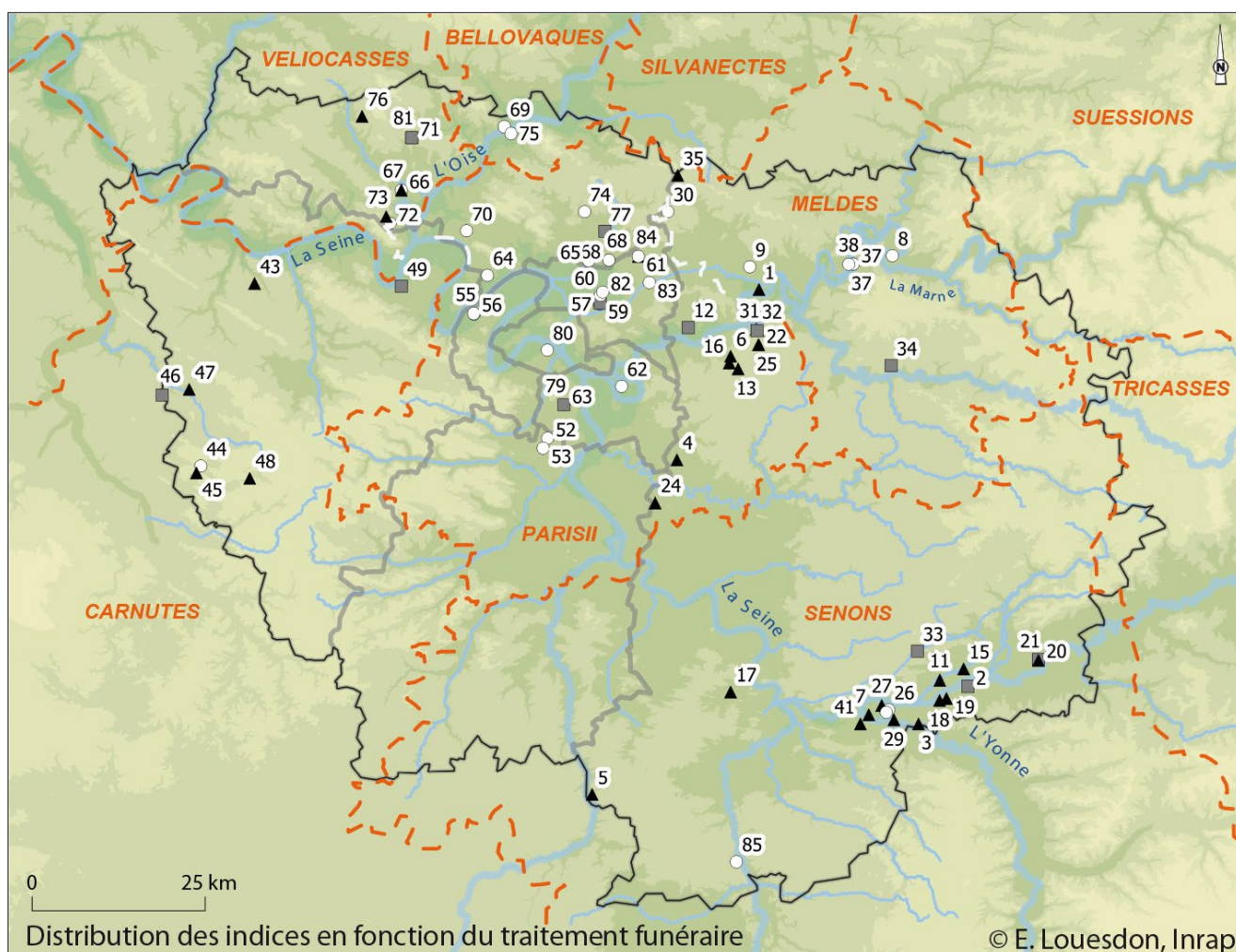


Fig. 18 - Distribution des indices en fonction du traitement funéraire – triangle : crémation ; cercle : inhumation ; carré : mixte (DAO E. Louesdon).

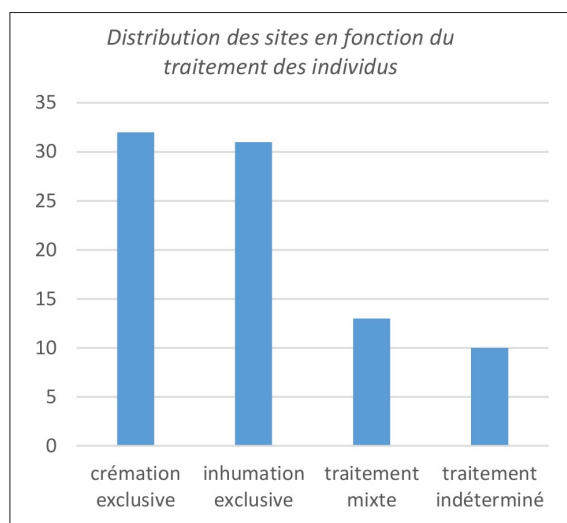


Fig. 19 - Distribution des sites en fonction du traitement funéraire des individus.

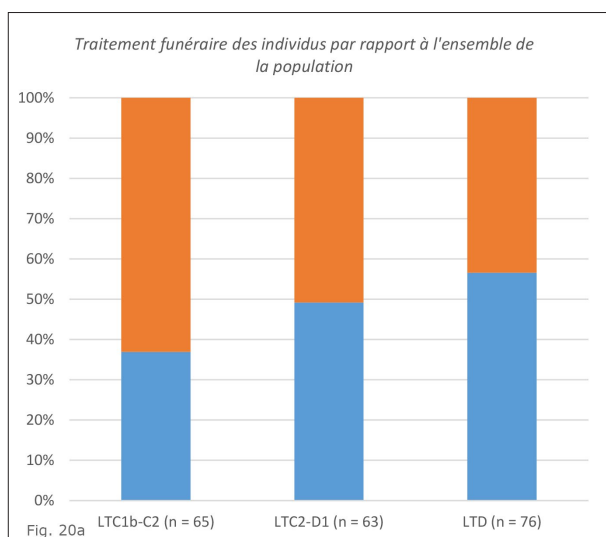


Fig. 20a

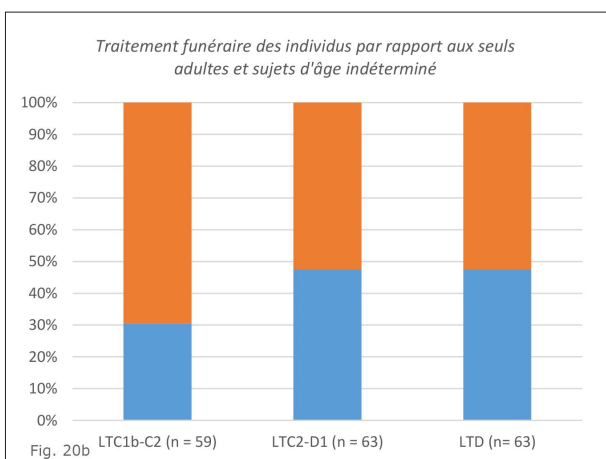


Fig. 20b

Fig. 20 - Évolution de la proportion des dépôts secondaires à crémation et des inhumations sur l'ensemble de la population (a) et en excluant les enfants morts en bas-âge (b).

de la population, la crémation se révèle être la pratique dominante (Fig. 21). Une analyse plus fine du corpus montre que, sur l'ensemble de la période, les adultes sont tout autant incinérés qu'inhumés (Fig. 22). On ne peut, en aucun cas, interpréter la prédominance de l'un ou l'autre mode de traitement en termes ethniques/culturels, aucune des deux pratiques n'étant susceptible de trahir d'éventuels apports de population exogène (depuis le domaine belge par exemple). Ainsi, le choix d'inhumer ou d'incinérer les adultes et grands adolescents semble plutôt relever de traditions locales, peut-être familiales, et, pourquoi pas, de sensibilités religieuses diverses. Cette tendance serait toutefois à pondérer par la prise en compte des sujets d'âge indéterminé pour lesquels la crémation est majoritaire (Fig. 22).

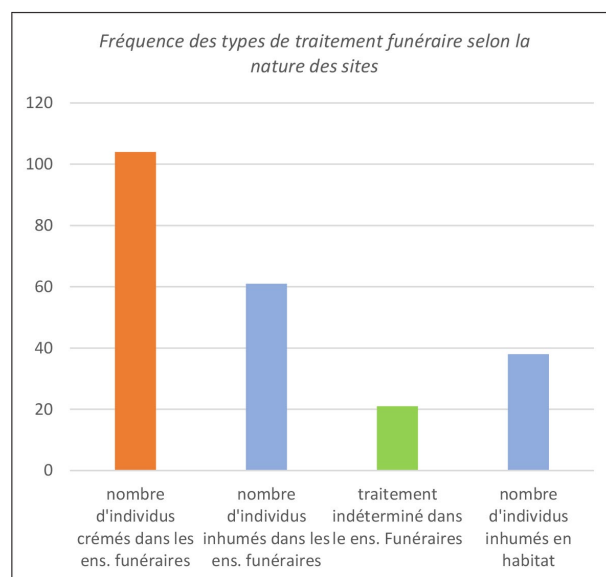


Fig. 21 - Fréquence des types de traitement funéraire en fonction de la nature des contextes (ensembles funéraires vs habitats).

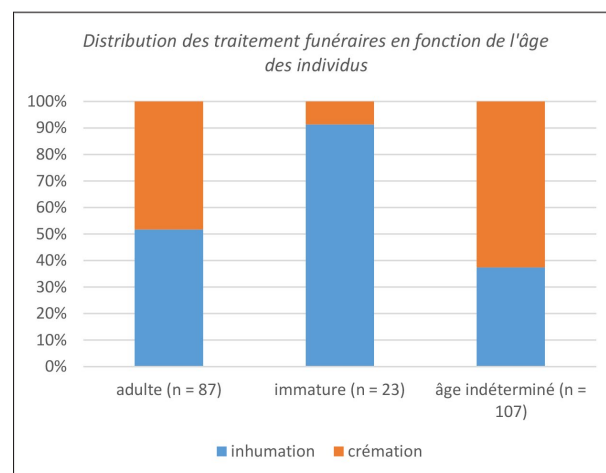


Fig. 22 - Proportion des traitements funéraires (inhumation vs crémation) en fonction de l'âge des individus.

En revanche, en dehors de deux cas, les quelques immatures biologiques sont majoritairement inhumés, notamment les périnataux et les nourrissons. Les enfants en bas-âge semblent bénéficier dans leur majorité du même traitement (inhumation en habitat) ce qui différencie sensiblement le corpus de la région parisienne de celui du Midi de la Gaule par exemple (DEDET 2018), mais ceci n'est pas forcément vrai pour les autres immatures biologiques. Globalement, périnataux et enfants en bas-âge ne représentent que 9,5 % du corpus, ce qui est loin d'être conforme à la mortalité dans les sociétés préjennériennes (*ibid.*). Leur sous-représentation notoire au sein des ensembles funéraires n'est d'ailleurs que partiellement compensée par leur fréquence en habitat (Fig. 23) et, dans ce cas, les effets de la taphonomie sont incontestablement à incriminer.

Quant au *sex ratio* de la population inhumée, seule accessible à une identification sur la base de données ostéologiques, il est difficile de l'analyser sur la base d'un si petit nombre de sujets sexés (27 sur 45 adultes), en particulier en dehors des habitats (Fig. 24). Néanmoins, les individus de sexe féminin dominant la population en contexte domestique (Fig. 24), situation qui n'est pas sans rappeler la surreprésentation féminine au sein de la population inhumée en silo à l'âge du Fer *latu sensu* dans le Bassin parisien (DELATTRE *et al.* 2018). D'ail-

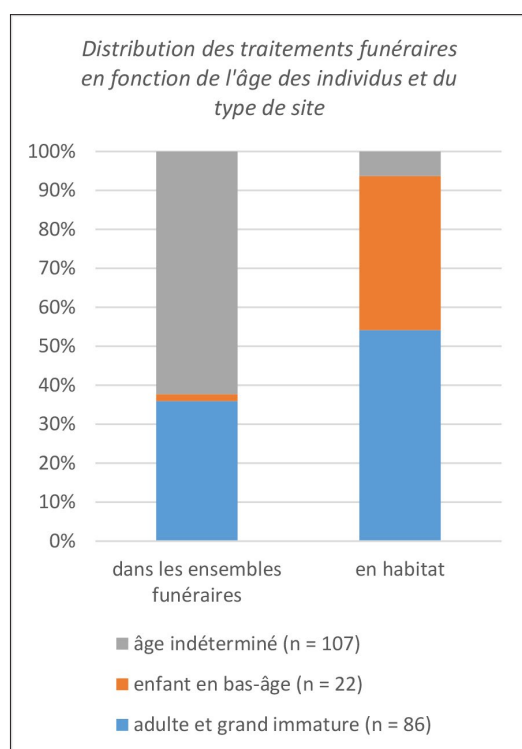


Fig. 23 - Distribution des traitements funéraires en fonction de l'âge des individus et du type de site (ensembles funéraires vs habitats).

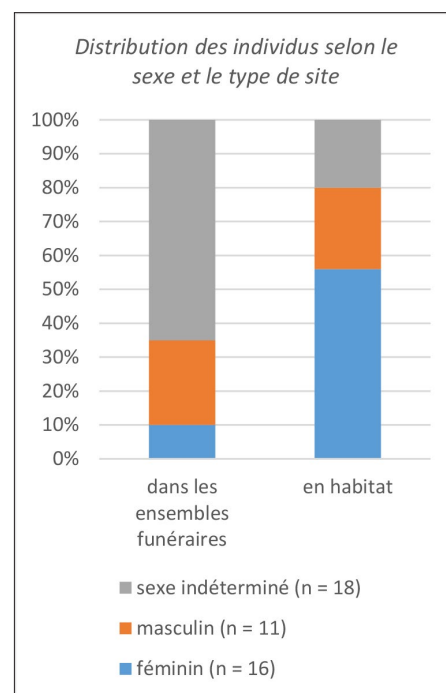


Fig. 24 - Distribution des individus en fonction de leur sexe et du type de site (ensembles funéraires vs habitats).

leurs, 8 des 14 sujets de sexe féminin du corpus ont été découverts dans des silos, ceux-ci étant systématiquement localisés dans l'emprise d'un habitat mais jamais en dehors, contrairement aux ^{ve}-^{III}^e s., période au cours de laquelle l'ensilage de plein champ est bien connu, notamment sous forme de batteries (GRANSAR 2003) dans lesquelles les inhumations ne sont pas rares.

Pour la clarté du propos, il a semblé opportun de présenter séparément les sépultures des ensembles funéraires de celles découvertes en habitat et, parmi les premières, de considérer successivement les dépôts secondaires à crémation, puis les inhumations.

5.1. Les sépultures dans les ensembles funéraires

Quelques ensembles associent crémation et inhumation. C'est le cas à Balloy 002 (1 crémation pour 2 inhumations), Bobigny 059 (13 crémations pour 2 inhumations), Crisenoy 014 (1 de chaque), Gonesse 077 (1 de chaque), Houdan 046 (4 crémations pour 1 inhumation), Montévrain 078 (1 de chaque), Mouroux 034 (6 crémations et 1 inhumation) et Poissy 049 (1 crémation et 4 inhumations). Il est possible la sépulture 28 des fouilles de G. Buisson à Montigny-Lencoup 033 ait associé dans la même fosse une inhumation à un dépôt secondaire de crémation comme le suggère la découverte d'une pe-

tite urne “ remplie de petits os très fragmentés et de deux anneaux en bronze ” dans une inhumation (GUILLAUMET 1979 : 41), la forme du récipient pouvant être de la fin du III^e et du début du II^e s. Ce type d'association demeure exceptionnel en Gaule à l'âge du Fer et notamment aux II^e-I^{er} s., mais est attesté dans l'ensemble de Pulvérières (BLAIZOT *et al.* 2012).

5.1.1. Les sépultures secondaires à crémation

À l'exception peut-être d'Annet-sur-Marne 001 (cf. *supra*), on ne connaît aucun bûcher, même conservé à l'état de trace, mais ce constat est banal à l'âge du Fer en Gaule pour d'évidentes raisons taphonomiques⁹, la pratique de la crémation n'engendrant par ailleurs que peu de traces lisibles au sol (BLAIZOT *et al.* 2012). Il serait donc vain de dissenter sur l'emplacement de ces structures (dans le monument, à l'emplacement de la tombe, ailleurs ?) ; du reste, aucune tombe-bûcher ne figure dans le corpus, ce qui n'a rien de surprenant au regard du contexte gaulois (*ibid.*).

La récolte des restes osseux crémés est la plupart du temps minimaliste : elle se réduit souvent à une poignée de fragments, soit en moyenne 229 g dans les 36 sépultures pour lesquelles cette donnée est renseignée, le minimum étant de 5 g, les deux tiers des sépultures contenant moins de 250 g de restes osseux crémés, alors que deux dépôts de Ferrières-en-Brie en ont livré plus de 1 000 g chacun (Fig. 25). Dans tous cas, la crémation semble ne concerner qu'un seul individu, tout au moins aucun doublon n'est signalé dans les rapports d'expertise anthropologique¹⁰.

Les restes du défunt sont souvent accompagnés de fragments des objets brûlés lors de la crémation, voire de restes animaux : il s'agit majoritairement de restes de porc à Bobigny 059 (LE FORESTIER 2009), à Houdan 046 et dans 4 des 5 dépôts de Ferrières-en-Brie 016, site où l'on signale également du bœuf, du coq et du canard.

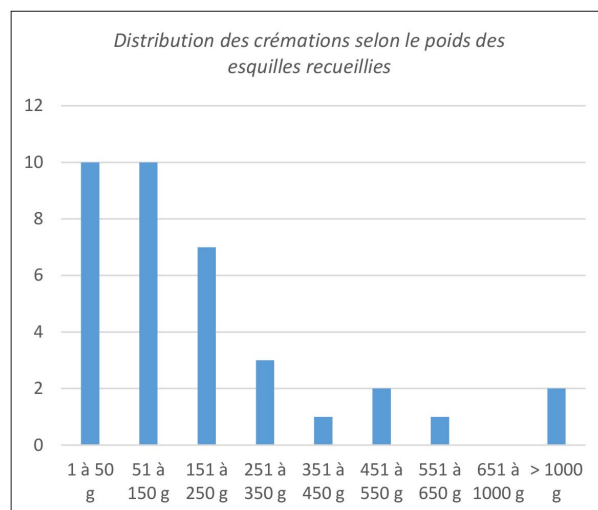


Fig. 25 - Distribution des dépôts secondaires à crémation en fonction du poids d'esquilles retrouvées (NB : les ensembles de Bobigny et d'Épiais-Rhus ne sont pas prises en compte).

5.1.1.1. L'aménagement des tombes

De manière classique en Gaule septentrionale, deux types d'aménagement sont observés : le coffrage et la fosse simple.

Le premier type correspond à des fosses de plan quadrangulaire de l'ordre de 1 m à 1,50 m de côté, à fond plat et dont les parois ont été coffrées à l'aide de planches délimitant une chambre funéraire de taille modeste. Rien n'a été observé sur le mode d'assemblage des bois et il est admis, plus que démontré, que le fond était muni d'un plancher. L'assez bonne conservation de certaines tombes comportant des dépôts divers permet d'envisager un coffre fermé par un platelage sur lequel pouvait reposer un micro-tumulus, comme dans les sépultures secondaires à crémation des IX^e-VI^e s. du Midi (DEDET 2018). Le basculement de certaines pièces de vaisselle dans le coffrage montre que celui-ci n'a pas été colmaté et que le platelage s'est progressivement affaissé (Ferrières-en-Brie 016).

Le corpus francilien se limite à 8 coffres correspondant aux dépôts secondaires de Gonesse 077, les cinq de Ferrières-en-Brie 016 (Fig. 26) et les deux de Moussy-le-Neuf 035, autant de tombes datées vers 200-130. Ces aménagements, d'un type fréquent de la Normandie aux Ardennes (BARAY 1998 ; 2003 ; LAMBOT 2002), préfigurent les grandes tombes à chambre aristocratiques de La Tène finale et de la période augustéenne connues de la Gaule Belgique (LAMBOT 2002 ; METZLER 2002) à la France centrale (FERDIÈRE et VILLARD 1993 ; MARIION *et al.* 2011). Ce type n'étant reconnu que dans la partie septentrionale de la zone d'étude, le rapprochement avec les domaines normand et picard

9. L'ensemble des Carmélites à Troyes, fossilisé par une voirie antique, a révélé plusieurs bûchers (KASPRZYK 2019).

10. On renvoie ici aux données exposées dans les rapports de fouille résumés dans les notices (Annexes 1 et 2), les études ayant été réalisées par P. Chambon (Houdan 046 et Maullette 047), V. Delattre (Annet-sur-Marne 001, Crisenoy 014, Jaulnes 021, Jossigny 022, Lieusaint 024, Montévrain 031, Mouroux 034, Moussy-le-Neuf 035 et Varennes-sur-Seine 041), C. Le Forestier (Bobigny 058/059, Montévrain 032), S. Jabard (Santeuil 076), A.-G. de Keeper (Ferrières-en-Brie 016, Gonesse 068, Tremblay-en-France 061) et J.-G. Pariat (Cergy 067, Jouy-le-Moutier 073).



Fig. 26 - Le dépôt secondaire à crémation 1017 de Ferrière-en-Brie (Seine-et-Marne), ZAC de Bel Air (cliché É. Louesdon).

où les coffres sont nombreux, n'est peut-être pas fortuit ; cependant, ce même secteur livre aussi des sépultures en fosse.

Ces dernières, majoritaires (pour autant que le mode de dépôt ait été observé), sont constituées d'une simple fosse ayant accueilli les rejets du bûcher – il s'agit de dépôts secondaires (BLAIZOT *et al.* 2012 : 313), qu'ils soient ou non contenus dans un récipient. Circulaire et de taille modeste (quelques dizaines de cm), la fosse est adaptée au dépôt unique qu'elle accueille, quelle qu'en soit la composition. Il en va ainsi des sépultures d'Annet-sur-Marne 001 (n^{os} 2104, 2106, 2108 et 2113), de Barbey 003, de Bobigny 059, de Brie-Comte-Robert 004, de Bussy-Saint-Georges 006, de Cannes-Écluse 007, de Châtenay-sur-Seine 011, d'Épiais-Rhus 071, de Gravon 018, de Grisy-sur-Seine 020, de Houdan 046, de Jaulnes 021, de Jossigny 022/025, de Jouy-le-Moutier 072/073, de Lieusaint 024, de Maulette 047, de Montévrain 031/032/078 et de Mouroux 034 (Fig. 27).

Bien que très arasée, la sépulture d'Égigny 015, datée vers 200-80, est assez proche des précédentes, mais le plan rectangulaire de la fosse et sa petite taille supposent un coffrage, ce qui s'explique peut-être par la nature du substrat, sableux. L'encombrement du mobilier, surtout constitué de pièces d'armement, étant maximal, cette sépulture pourrait être un compromis entre la tombe à coffrage et la tombe en fosse simple. Il en va peut-être de même des petites fosses quadrangulaires d'Annet-sur-Marne 001 (n^o 2112) et de Jaulnes 021 (n^{os} 1055/1056).

L'aménagement des autres dépôts ne peut être reconnu car il s'agit de découvertes anciennes ou de sépultures mal conservées : Boinville-en-Mantois 043, Buthiers 005, Chelles 012, Fontainebleau 017, Gravon 019, Larchant 023, La Boissière-Ecole 045, Marolles-sur-Seine 027, Montigny-Lencoup 033, Poigny-la-Forêt 048, Poissy 049 et Vitry-sur-Seine 079.



Fig. 27 - Le dépôt secondaire à crémation 1085 de Mouroux (Seine-et-Marne), ZAC du Plateau de Voisins (cliché É. Louesdon).

5.1.1.2. Le dépôt des restes du défunt

Dans les tombes à coffrage, l'amas, qu'il soit en contenant périssable ou qu'il repose directement sur le fond de la fosse¹¹, figure sous le dépôt de mobilier (Gonesse 077), au centre de la fosse (Moussy-le-Neuf 035), ou contre une paroi (un cas à Ferrières-en-Brie 016). Dans l'une des tombes de Ferrières-en-Brie 016, la présence de quelques restes osseux crémés sur des coupelles déjà comblées de sédiment suppose un basculement postérieur à la fermeture de la tombe depuis un dépôt situé au-dessus du plateau – dans ce cas, deux dépôts distincts ont été opérés, mais l'étude anthropologique ne permet pas de savoir s'il s'agit des restes d'un ou deux individus.

Dans les sépultures en fosse simple, l'amas osseux se trouve dans deux configurations différentes : dans un récipient ou directement dans la fosse (Fig. 28). Dans 28 cas, il est contenu dans un vase haut : c'est le cas à Barbey 003, Cannes-Écluse 007, Châtenay-sur-Seine 011, Gravon 019, Jouy-le-Moutier 073, Houdan 046, Maulette 047 et Tremblay-en-France 061, autant de sites datés vers 200-130. Aucun de ces récipients ne semble porter de traces de crémation, ce qui invite à penser qu'ils n'ont pas

été préalablement exposés sur le bûcher. Il semble qu'il faille ajouter à cette série au moins 13 des dépôts secondaires à crémation de Bobigny 059 datés du tournant des III^e-II^e s. (MARION *et al.* 2005). Ce type de dépôt semble également être celui de Brie-Comte-Robert 004. La sépulture de Santeuil 076 constitue une variante où l'amas osseux était disposé dans une panse d'amphore italique couchée dans un fossé sans que l'on puisse savoir si c'est une panse complète ou une portion qui a été utilisée, ni si elle occupait tout ou partie de la fosse, celle-ci n'étant pas lisible dans le comblement du fossé. Cet agencement est rare en Gaule septentrionale où l'amphore italique, lorsqu'elle est complète, figure en dépôt comme à Esvres-sur-Indre, Saint-Georges-lès-Baillargeaux, Goebange-Nospelt, Presles-et-Boves ou dans le groupe des tombes de Fléré-la-Rivière (FERDIÈRE et VILLARD 1993 ; RIQUIER 2004 ; METZLER et GAENG 2009), ou parmi le mobilier brûlé, mais *a priori* jamais en tant que réceptacle du dépôt secondaire¹². Dans le cas présent, l'amphore est brûlée et pourrait faire partie de l'équipement exposé aux flammes du bûcher.

11. Un réexamen au cas par cas serait nécessaire.

12. Un dépôt en amphore est néanmoins connu à Esvres-sur-Indre (F140), mais le réceptacle est une Pascual 1 de Tarraco-naise et la sépulture est datée de la période augustéenne (RIQUIER 2004).

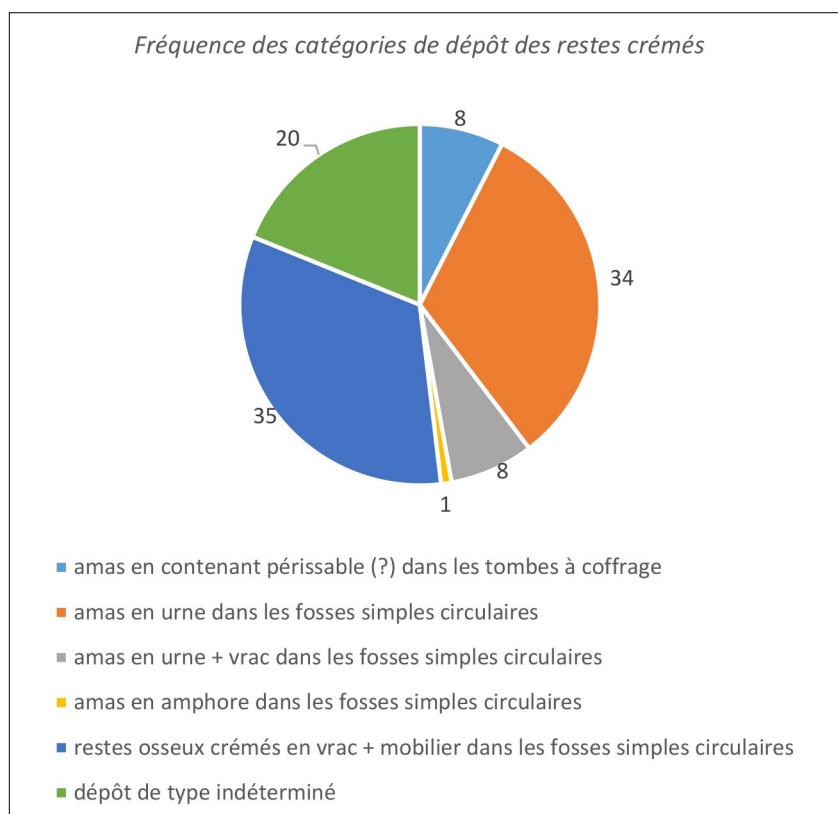


Fig. 28 - Fréquence des catégories de dépôt des restes incinérés en fonction du type de structure d'accueil et de la localisation des dépôts secondaires à crémation.

La configuration la plus fréquente semble être cependant celle dans laquelle le dépôt secondaire (amas osseux, autres éléments récoltés sur le bûcher, parfois associés à des objets non brûlés comme des fibules) est déposé dans la fosse, parfois sous ou à côté d'un ou deux récipients en terre cuite brûlés (Fig. 29). Cette configuration est connue dans des sépultures datées entre 200 et 130 à Gravon 018, Houdan 046, Jossigny 023, Maulette 047 et Tremblay-en-France 061. On la retrouve aussi dans des ensembles plus récents comme Annet-sur-Marne 001, Cergy 067, Chelles 012, Égligny 015, Jaulnes 021, Jossigny 022, Lieusaint 024, Montévrain 031 ou Mouroux 034.

Ces deux types de dépôt semblent donc avoir coexisté dans un stade ancien, alors que le second paraît se généraliser à partir du dernier tiers du II^e s. Enfin, dans plusieurs cas, les données ne renseignent pas le mode de dépôt (Achères 042, Bussy-Saint-Georges 006, Chelles 012, Fontainebleau 017, Grisy-sur-Seine 020, La Boissière-École 145, Poigny-la-Forêt 048 et Poissy 049).

Si l'on met de côté 19 sépultures mal documentées, il semble donc exister une corrélation entre architecture de la tombe, mode de dépôt des restes du défunt et chronologie. Les éléments récoltés sur le bûcher au cours de la période 200-130 sont en effet

préférentiellement enfouis dans un contenant périssable en coffre, ou dans une urne enfouie dans une fosse simple, le dépôt en vrac en fosse simple étant exceptionnel. Par la suite, le choix semble presque toujours se porter sur ce dernier mode, à l'exception de la sépulture de Santeuil, assimilable à un dépôt en contenant céramique (c'est l'une des plus tardives de la série, une attribution à la période augustéenne n'étant pas exclue au regard de la fréquence des amphores Dr. 1 à cette époque, notamment en Île-de-France).

5.1.1.3. L'organisation des dépôts dans la tombe

L'organisation des tombes en coffre est généralement lisible. Des éléments brûlés accompagnent parfois les restes osseux crémés : il s'agit surtout de tessons de vases éclatés lors de la crémation (Ferrières-en-Brie 016, Mouroux 034, Moussy-le-Neuf 035), de restes animaux (Ferrières-en-Brie 016), d'équipement personnel dont des fibules (Ferrières-en-Brie 016, Mouroux 034, Moussy-le-Neuf 035). Les autres accessoires vestimentaires et les parures ne semblent pas avoir été exposés au feu (le doute est cependant permis pour quelques objets de Moussy-le-Neuf) et, lorsqu'ils sont présents, ils



Fig. 29 - Le dépôt secondaire de crémation 1153 de Ferrière-en-Brie (Seine-et-Marne), ZAC de Bel Air (cliché É. Louesdon).

sont regroupés au centre du coffre et/ou à la base d'un dépôt massif comme à Gonesse 077 (ceinture, brassard, fibules), ou de façon plus lâche comme à Moussy-le-Neuf 035 (bracelet, perles, chaînette, amulette et fibules). Les vases (coupelles, bassins, pots et gobelets), une dizaine au maximum, sont déposés en arc de cercle sur l'amas osseux ou autour de lui, voire dans une partie du coffre (Fig. 29), certains ayant été prélevés sur le bûcher (Ferrière-en-Brie 016, Moussy-le-Neuf 035). Si, parmi les vases non brûlés, quelques récipients ont pu contenir des boissons et/ou des préparations alimentaires évoquant une " offrande ", aucun reste animal non brûlé n'est actuellement connu en Île-de-France en dehors du gallinacé de Lieusaint 024, alors que cette pratique est largement attestée en Gaule Belgique (BARAY 2003).

Les sépultures en fosse simple montrent des agencements plus variés, mais sans doute tout aussi codifiés¹³ (Fig. 30). Le dépôt en urne (généralement un pot) ne se compose que de l'amas osseux à Brie-Comte-Robert 004, Jouy-le-Moutier 073 et Tremblay-en-France 061, parfois associé à du matériel passé au feu (Cannes-Écluse 007), et peut com-

porter un accessoire non brûlé (Barbey 003, Gravon 018, Houdan 046, Maulette 047, Santeuil 076). À Barbey 003, la panoplie militaire brûlée est déposée à côté de l'urne. Le contenu de l'ossuaire est protégé par une jatte à Châtenay-sur-Seine 011 (deux cas) et, semble-t-il, dans plusieurs cas à Bobigny 059 (HÉRON 2018). Enfin, les tombes de Maulette 047 et de Houdan 046 se distinguent par le dépôt simultané d'un amas en urne et la dispersion d'esquilles crémées dans la fosse. Les restes brûlés du porc de Houdan 046 sont déposés dans la fosse.

Dans les sépultures en fosse simple où les os figurent en vrac, les configurations sont plus stéréotypées. Le cas le plus fréquent est celui où la fosse accueille un amas composé des restes crémés et d'éléments divers récoltés sur le bûcher (céramique, accessoires...), la masse de matériel étant très variable. Les sépultures d'Annet-sur-Marne 001, Cergy 067, Montévrain 031, Mouroux 034 et peut-être de Boinville-en-Mantois 043 illustrent la variété des options, avec jusqu'à une quinzaine de vases exposés sur le bûcher dans deux des tombes de Mouroux 034. Dans de rares cas, l'amas osseux et le matériel brûlé ont été disposés sous un récipient (Jossigny 022), à ses côtés (Annet-sur-Marne 001, Jossigny 022, Lieusaint 024), ou autour de lui (Mouroux 034). La présence d'accessoires vestimentaires non brûlés ne semble attestée qu'à Jossigny 022, configuration qui

13. Sont exclues de ce paragraphe les données des ensembles de Bobigny, en cours d'étude, et d'Épiais-Rhus, encore trop confuses (un retour aux données primaires serait nécessaire).

Composition des crémations en fosse simple			
	dans l'urne	dans la fosse	sur l'urne
amas osseux	28	9	
accessoire vestimentaire et parure	15	3	
instrumentum	3	1	
panoplie militaire	1	1	
tessons	2	3	
vase		2	2 (+1?)
faune crémée	1	1	

Fig. 30 - Organisation des dépôts dans les crémations en fosse simple – une sépulture peut figurer dans plusieurs cases (NB : les sépultures de Bobigny et d'Épiais-Rhus sont exclues).

n'est pas sans rappeler les dépôts en urne de la fin de La Tène moyenne. On doit néanmoins noter que de nombreuses sépultures se trouvent amputées d'une part non mesurable du comblement de la fosse en raison de l'érosion agricole, ce qui limite l'analyse des normes.

La sépulture secondaire à crémation dotée d'un équipement militaire d'Égligny 015 ne conserve aucune trace de céramique ; il est donc possible que les restes osseux crémés (de rares esquilles subsistent) aient été disposés dans le comblement de la fosse (le fragment d'anse métallique, brûlé, a plutôt été prélevé sur le bûcher). D'ailleurs, les deux autres fosses quadrangulaires reconnues parmi les dépôts en fosse simple ne livrent aucun contenant.

5.1.1.4. Les ensembles funéraires de l'espace sénon et apparentés

Une particularité de la partie méridionale de la zone étudiée réside dans un groupe d'ensembles funéraires dans lesquels les monuments ne livrent de restes des défunts que de manière parcimonieuse. En effet ceux-ci n'apparaissent pas dans des sépultures *stricto sensu*, alors que les données permettent de restituer des cérémonies complexes dont le point commun est la crémation. Le mobilier, parmi lequel les amphores et, éventuellement, les monnaies, est abondant et renvoie à la sphère aristocratique. Il s'agit des sites de Balloy 002 (classe 2), de l'enclos 1 d'Égligny 015, de Mouy-sur-Seine 036, Varennes-sur-Seine 041 (classe 3) et Souppes-sur-Loing 040 (classe 4).

L'exemple le plus probant est celui de Varennes-sur-Seine 041 lié à un établissement aristocratique (SÉGUIER 2013a), où l'on compte au moins 6 monuments (Fig. 14). Les restes osseux crémés (à peine 482 g pour l'ensemble du site) sont regroupés en petits tas dans les fossés d'enclos, associés à un mobilier abondant, mais aussi dispersés dans une

fosse sans mobilier et dans des épandages, autant d'assemblages qui semblent devoir être interprétés comme résultant de vidanges de bûchers. La singularité du site réside dans le très grand nombre de restes d'amphores (plus de 4 000 restes pour 117 Dr. 1 italiques et 1 amphore de Bétique), dont beaucoup de tessons brûlés voire vitrifiés, mais aussi dans la fréquence des monnaies (44), le reste du mobilier étant discret (céramique, armement, *instrumentum*).

Un ensemble comparable est connu à Balloy 002 (Fig. 10), site emblématique caractérisé par un enclos carré ouvert à l'est dont les fossés ont livré les restes de 15 amphores brûlées associés à un mobilier divers et surtout regroupées sur le côté sud de l'entrée, comme dans l'enclos 32 de Varennes-sur-Seine 041. Initialement interprété comme cultuel (POYETON, SÉGUIER 1999 ; POUX 2004 : 422-425) dans la mouvance des recherches conduites sur la place du vin dans la société gauloise, cet enclos doit en réalité être considéré comme funéraire à la lumière des découvertes de Varennes-sur-Seine et de Troyes.

Les enclos de Mouy-sur-Seine 036 (Fig. 13) et de Souppes-sur-Loing 040 renvoient probablement aux mêmes pratiques et au même milieu privilégié (amphores, monnaies à Mouy-sur-Seine), de même que l'un des enclos d'Égligny 015 en raison de la découverte d'un lot de tessons d'amphore brûlés et concassés à proximité de son angle sud-est (Fig. 12).

De tous ces sites, le plus ancien est celui de Balloy qui peut être daté de La Tène D2a grâce à un lot cohérent d'amphores Dressel 1A/B (POYETON et SÉGUIER 1999). Les ensembles de Varennes-sur-Seine 041 et de Mouy-sur-Seine 036 sont peut-être créés à cette même époque en raison de la présence de séries de potins LT 7417, mais celui de Varennes-sur-Seine est utilisé à LTD2b.

Les deux enclos carrés ouverts à l'est de Fontaine-la-Gaillarde, la Grande Chaume (Yonne) (DELOR 2002) qui ont livré de nombreux restes

d'amphore et des monnaies appartiennent probablement au même groupe, hypothèse que ne contredit pas la localisation de ce site en domaine sénon.

Dans tous les cas, au-delà des problèmes taphonomiques, les données de terrain suggèrent que les funérailles ne s'achevaient pas nécessairement par l'enfouissement des restes osseux crémés dans une fosse ou dans une urne ou alors que, si structure d'accueil il y a eu, celle-ci se situait nécessairement au-dessus du sol de l'enclos, pourquoi pas dans un petit tertre (dont il ne subsiste tout de même aucune trace) ou dans un édicule comme celui de l'enclos 2032 de Varennes-sur-Seine 041. Même si une telle gestion des défunts semble atypique, elle trouve des parallèles dans d'autres ensembles tardifs tous localisés en périphérie d'agglomérations comme Chartres (FISSETTE 2012), Troyes (KASPRZYK 2019) ou le Mont-Beuvray¹⁴. Sur ces sites, mieux conservés que ceux de l'espace sénon, quelques dépôts de crémation ont été observés, mais ils demeurent rares. En réalité, plus que le dépôt secondaire de crémation, c'est la crémation elle-même, puis la sélection de certains éléments et enfin le monument, qui paraissent focaliser l'essentiel des gestes funéraires, lesquels sont, *in fine*, probablement dominés par la pratique de la *pars pro toto*¹⁵. Ces ensembles funéraires aristocratiques paraissent constituer un ensemble cohérent et se distinguent nettement de ceux des domaines belge (notamment trévire : METZLER et GAENG 2009) et du secteur biturige-turon (FERDIÈRE et VILLARD 1993 ; RQUIER 2004 ; MARION *et al.* 2010) par l'absence totale de chambre funéraire. Le faste des funérailles n'y est donc pas directement lisible, alors que rien n'indique qu'il ait été moindre que chez les Trévires ou les Bituriges au regard des richesses détruites par le feu. Il n'est pourtant pas possible de dire en quoi l'idéologie des élites sénones diffère de celle de ses homologues belges, bituriges ou turones. L'absence de site de même nature en domaine melde et parisique,

au moins provisoirement, mais aussi dans la partie occidentale de la Gaule Belgique (territoire bellovaque) suggère que se dessine progressivement une géographie des usages funéraires des élites sociales aux alentours de la conquête, qu'il conviendra, à l'avenir, d'analyser en détail. Par ailleurs, l'évolution de l'interprétation de l'ensemble de Balloy 002 traduit bien toute la complexité et l'ambiguïté de ces assemblages funéraires où la sélection drastique des restes humains crémés est poussée à l'extrême, quasiment jusqu'à leur éviction totale du registre archéologique. Pour cette raison, il serait sans doute utile de reconsidérer certains ensembles réputés culturels comme l'enclos carré à "pavé" d'amphores brûlées de Fontenay-le-Comte, les Genêts (POUX 2004 : 470-476) dans lequel il faut sans doute plutôt voir un monument funéraire implanté dans un domaine rural.

La fosse isolée au milieu d'un décapage de plusieurs hectares à Marolles-sur-Seine 029, d'où proviennent deux tessons (amphore, céramique peinte), un rasoir, une fibule et un maxillaire de porc, pourrait renvoyer à une gestuelle finalement comparable tout en exacerbant la pratique de la *pars pro toto*, même si aucun monument n'y est associé. Mais le niveau social des fermes situées à proximité n'est en rien comparable à celui de Varennes-sur-Seine.

Enfin, il n'est peut-être pas inutile d'évoquer ici l'enclos de Saint-Pierre-du-Perray 050 (Fig. 6). Situé en domaine parisique en limite du territoire sénon, cet ensemble pourrait préfigurer à haute époque (La Tène C2 ou C2-D1a) la gestion si particulière des funérailles qui conduit à effacer presque toute trace du défunt en dehors du monument. Ici, l'absence d'amphore s'explique par la datation haute, mais le haut rang de l'individu lié à cet enclos ressort d'une applique de véhicule et de nombreux ossements animaux consommés lors du banquet funéraire. D'ailleurs, la mémoire de cet individu ou de son lignage sera pérennisée par l'intégration du monument dans l'habitat formant peut-être ainsi un *hérôon*.

5.1.1.5. Le mobilier funéraire et sa signification

Si l'on tient compte des ensembles atypiques mentionnés ci-dessus, le mobilier des crémations comporte trois types d'éléments au statut différent.

- Le contenant éventuel de l'amas : sac, vannerie ou coffret dans les tombes en coffre, vase haut dans les sépultures secondaires à crémation en urne (éventuellement fermées par un vase retourné), amphore.

14. Ces derniers ensembles sont encore en service au cours de la période augustéenne, ce qui, dans l'état actuel des données, n'est le cas sur aucun des sites de l'espace sénon.

15. La pratique de la *pars pro toto*, universellement attestée (par ex. GOUSSARD 2015) est fréquemment invoquée pour expliquer la représentation de fragments d'objets en contexte cultuel (par ex. KAENEL et CARRARD 2007) ou funéraire (RUFFIEUX 2009), des plus humbles aux biens de prestige. Même s'il est très difficile voire impossible d'apporter une preuve archéologique de cette pratique en raison des biais taphonomiques subis par les structures pouvant expliquer le caractère partiel d'un objet et, dans le cas des crémations, du prélèvement parfois parcimonieux des restes sur le bûcher, celle-ci reste une hypothèse de travail recevable et c'est comme telle qu'elle est invoquée ici.

- Des éléments non brûlés déposés parmi les restes du défunt ou autour d’eux : une ou deux céramiques (rarement plus), un ou deux accessoires vestimentaires (fibule ou paire de fibules le plus souvent ; ceinture composite de Gonesse ; agrafe de Gravon), une ou des parure(s) (brassard de Gonesse ; bracelet en alliage cuivreux et collier de perles en verre et en ambre de Moussy-le-Neuf ; bracelets et perles en verre d’Épiais-Rhus), des anneaux (Maulette), un outil (forces de Chelles), un accessoire de toilette (miroirs en alliage cuivreux d’Épiais-Rhus et de Santeuil), une monnaie (Mouroux, Varennes-sur-Seine) et, exceptionnellement, un dépôt de faune (gallinacé à Lieusaint).
- Et surtout des éléments brûlés récoltés de manière systématique ou aléatoire sur le bûcher (la question, toujours posée [DEDET 2018] ne trouve jamais de réponse convaincante). Les tessons de céramique forment la masse la plus importante et permettent d’identifier entre un et quinze vases. La vaisselle métallique ou composite n’est potentiellement illustrée que dans la tombe à armes d’Égligny (anse de situle). L’amphore italique, toujours très fragmentée, est rare dans la majorité des sépultures (Épiais-Rhus, Jaulnes, Mouroux), mais constitue la principale composante des ensembles aristocratiques du secteur sénon (cf. *supra*). Les accessoires de vêtement paraissent limités aux fibules (1 à 5 exemplaires). La parure est représentée par un bracelet (Gravon), une chaînette (Mouroux) et du verre fondu (perles ou bracelets à Mouroux). Les accessoires de toilette sont illustrés par des pincettes (Annet-sur-Marne, Chelles) et des rasoirs (Annet-sur-Marne, Fontainebleau). L’équipement personnel l’est au moins par un coffret (Varennes-sur-Seine). Plus difficiles à classer sont une rouelle, objet à connotation rituelle (Montévrain), un clou à tête émaillée (Varennes-sur-Seine) et des éléments de tabletterie (Annet-sur-Marne et Mouroux). Enfin, l’équipement militaire est illustré dans quatre sépultures toutes localisées en domaine sénon (Barbey 003, Cannes-Écluse 007, Égligny 015 et Fontainebleau 017, avec une seule tombe par site), mais aussi dans les rejets de bûcher de Varennes-sur-Seine. Ce dernier se compose de :
 - fourreau, fer et talon de lance, umbo à ailettes à Barbey 003 ;
 - bouterolle de fourreau, anneau de ceinturon, fer et talon de lance, umbo à Cannes-Écluse 007 ;
 - deux fourreaux démontés et 2 umbos à ailettes à Égligny 015 ;
 - épée et fourreau, fer de lance, umbo à ailettes à Fontainebleau 017 ;

- fragment de fourreau, talon de lance, rivet d’umbo à Varennes-sur-Seine 041.

Les objets brûlés avec le défunt et ceux qui figurent en dépôt dans la sépulture (dépôt secondaire) livrent des pistes d’identification du défunt et de son statut social.

Le genre n’est envisageable dans aucun cas, sauf à admettre que l’équipement militaire est un apajage masculin et que la ceinture composite est féminine ; on ne peut se prononcer sans risque de contresens pour tous les autres objets, même les forces et les miroirs.

Pour ce qui est de la fonction des individus, la plupart des sépultures secondaires à crémation se révèlent neutres ou dotées d’équipements d’une grande banalité (fibules, bracelets, perles). Le nombre de sujets à équipement militaire¹⁶, particulièrement faible (moins de 4 % des crémations) et proche de celui de Bobigny 059 au III^e s. (MARION 2009) peut surprendre d’autant qu’il est très faible comparé à l’ensemble de la France centrale (MARION *et al.* 2011 : 120). Si l’échantillon pris en compte était fondé sur *un sex ratio* équilibré, ce taux (théorique) serait de l’ordre 7 à 8 % des sujets de sexe masculin, ce qui est beaucoup moins qu’au second âge du Fer dans le Midi de la Gaule où il est estimé en moyenne à un tiers de la population masculine des II^e-I^{er} s. (DEDET 2018 : 188-191), valeur qui rejoint celle que l’on observe dans le secteur Seine-Yonne du V^e au III^e s. (SÉGUIER *et al.* 2010).

Une aussi faible composante militaire semble toutefois se retrouver dans la population inhumée à Bobigny 059 au III^e s. en marge de l’agglomération (MARION *et al.* 2005 ; LE FORESTIER 2009 ; HÉRON 2018). Se pose alors la question de la représentativité et de la signification de ces sépultures à armes dont l’absence dans la moitié nord de l’Île-de-France étonne, à moins qu’elle ne soit provisoire ou que ces individus armés aient subi un traitement particulier qui les ait exclus des ensembles funéraires pouvant rendre illisibles les attributs. Les armes ont pu être extraites de l’équipement funéraire pour aboutir dans les trophées des sanctuaires où elles sont encore bien présentes à cette période quoiqu’en décroissance par rapport aux périodes antérieures (HAMON *et al.* 2002 ; BATAILLE 2008).

16. Les équipements paraissent standardisés et très représentatifs de la période considérée ; la présence de deux fourreaux et de deux umbos dans la sépulture d’Égligny 015 ne veut pas nécessairement dire qu’il s’agit d’une tombe double, le guerrier de la fin de l’âge du fer pouvant s’octroyer plusieurs armes du même type comme le prouvent certains ensembles aristocratiques (PERRIN et SCHÖNFELDER 2003).

La question du rang social est, comme toujours, d'un abord délicat. Les sépultures secondaires à crémation affichent, dans leur grande majorité, un niveau de richesse peu lisible et ne se différencient guère de celles de Gaule Belgique par exemple, la seule exception étant constituée par l'applique de char du monument de Saint-Pierre-du-Perray qui implique un personnage de haut rang. Quelques sépultures paraissent plus richement dotées que la moyenne, comme la tombe 1085 de Mouroux qui associe une vaisselle abondante, des parures en verre, des pièces de tabletterie, un quart de statère... Mais que traduit cette accumulation ? Un statut social plus élevé que la moyenne, une fonction particulière dans le groupe ou, tout simplement, une récolte plus poussée sur le bûcher ? L'Archéologie ne sait pas répondre à une telle question qui mérite pourtant d'être posée dès lors que l'on aborde les questions de statut sur la base de restes de crémation.

Les ensembles du secteur sénon sont ceux qui concentrent le plus de signes d'aisance matérielle (Balloy 002, Mouy-sur-Seine 036, Varennes-sur-Seine 041...) au travers de biens de prestige désignant les élites terriennes. La présence de céramique campanienne et, surtout, d'un statère dans l'enclos 2032 de Varennes-sur-Seine, confirme la haute position sociale de l'individu auquel était dévolu ce monument, tout en accentuant encore un peu plus le caractère paradoxal du site. Exception faite de la sépulture à char de parade de la fin III^e-début II^e s. de Nanterre (territoire parisienne), le secteur géographique où sont perceptibles les élites sociales tardives, est aussi celui qui livre les seules tombes à armes de l'Île-de-France.

Quant aux miroirs de Santeuil et d'Épiais-Rhus, ils constituent une petite série digne d'intérêt. Cet accessoire de toilette, rare en Gaule interne à si haute époque (BARBAU 2019 : 197-198)¹⁷, apparaît ici deux fois associé à des restes d'amphore. Faut-il y voir un indicateur d'un niveau de romanisation particulièrement précoce ou une particularité locale comme le suggère la proximité de Santeuil et d'Épiais-Rhus ? La précocité du dépôt de ces objets en contexte funéraire en Gaule septentrionale est assez singulière pour être soulignée puisque, en domaine trévire, les plus anciens miroirs connus en contexte funéraire sont augustéens (*ibid.* : 197-198). Dans ces conditions, il est légitime de se demander si les crémations de Santeuil et d'Épiais-Rhus ne sont pas augustéennes (cf. *supra*).

Le mobilier en dépôt, limité à un petit nombre de vases, constitue en Île-de-France une innovation puisque les sépultures des V^e-III^e s. du secteur

excluent, à de très rares exceptions près (Bouqueval), tout dépôt de vaisselle dans la tombe, au contraire d'une règle largement partagée dans l'aire de la culture Aisne-Marne (DEMOULE 1999). Est-ce à dire que les pratiques funéraires de la Gaule Belgique gagnent progressivement les territoires situés au sud-ouest comme pourrait le laisser entendre la typologie des sépultures de Ferrières-en-Brie ? Rien n'est moins sûr et il semble plutôt que les populations de l'Île-de-France s'alignent sur un certain nombre de normes partagées un peu partout en Gaule septentrionale et que la vaisselle doit s'entendre comme n'illustrant quasiment que le service des boissons (RIQUIER 2004).

5.1.1.6. Les épandages de mobilier et les monnaies

Des épandages de mobilier ont été observés à Annet-sur-Marne 001, Montévrain 031/032 et Varennes-sur-Seine 041 (Fig. 14). Ces aires aux limites diffuses, en plan comme en stratigraphie, ne sont perceptibles que grâce au mobilier : amphores, monnaies et restes osseux crémés à Varennes-sur-Seine 041 ; tessons brûlés et monnaies à Montévrain 031/032 et Annet-sur-Marne 001. L'interprétation de ces assemblages est complexe. S'agit-il des restes de bûchers funéraires détruits et étalés, de remblais résultant du nivellement des enclos après l'abandon du site, de témoins de pratiques de commémoration, ou d'un peu tout cela à la fois ? Les ensembles funéraires de Chartres, Troyes, Bibracte, Esvres-sur-Indre et Malintrat (POUX 2004 ; RIQUIER 2004 ; FISSETTE 2012 ; KASPRZYK 2019), livrent des unités comparables dont la fouille n'éclaire pas forcément la fonction de manière univoque, même si, à Esvres-sur-Indre, c'est la tenue de banquets funéraires qui est privilégiée dans la mesure où ces éléments sont contemporains des inhumations dans le remplissage desquelles peuvent figurer des tessons appariés avec les épandages (RIQUIER 2004). On notera que l'on retrouve dans les amas de Varennes-sur-Seine la composition de certains des bûchers de Troyes (KASPRZYK 2019). En première analyse, la composition des épandages de Varennes-sur-Seine 041 diffère peu de celle des fossés d'enclos dans lesquels il faut voir des vidanges de bûcher. Pour cette raison il faut peut-être privilégier l'hypothèse selon laquelle ces épandages correspondent à des bûchers démantelés et étalés au fur et à mesure des crémations.

L'une des particularités de ces structures tient à la fréquence des monnaies (Fig. 31), par ailleurs peu communes en milieu funéraire dans le contexte de la Gaule septentrionale (RIQUIER 2004). En

17. Une dizaine d'exemplaires recensés sont datés de La Tène D.

<i>Localisation des monnaies dans les ensembles funéraires</i>				
	sépulture	fossé	épandage	position ind.
Annet-sur-Marne			3	
Balloy		1		1
Buthiers				1
Chelles	1			2
Epiais-Rhus	2			
Montévrain, ZAC du Clos Rose			14	
Montévrain, ZAC Université			5	
Mouroux	2	1		
Mouy-sur-Seine		6		
Saint-Pierre-du-Perray		1		
Sevrans	1			
Poigny-la-Forêt				1
Varenes-sur-Seine		5	37	1
Vigneux-sur-Seine			23	
total	6	14	82	6

Fig. 31 - Localisation des monnaies découvertes en contexte funéraire (NB : crémations ou traitement supposé tel, sauf dans le cas de la sépulture de Sevrans - inhumation).

réalité, les monnaies sont plus nombreuses dans ces épandages que dans les sépultures proprement dites et que dans les fossés d'enclos, les séries de Varenes-sur-Seine 041, Vigneux-sur-Seine 051¹⁸ et Montévrain 031/032 étant les plus importantes. Une telle abondance de monnaies en contexte d'épandage en milieu funéraire n'a guère d'équivalent que dans l'ensemble de Troyes (KASPRZYK 2019) et, peut-être, dans le numéraire des enclos de Fontaine-la-Gaillarde. L'absence de trace d'exposition au feu interdit d'y voir des résidus récoltés sur les bûchers. Dès lors, il est possible que la présence de ce numéraire participe d'une étape particulière du rituel funéraire et résulte de dépôts effectués à l'issue de la crémation (clôture de la cérémonie ?) ou dans le cadre des rites de commémoration. Les monnaies découvertes dans l'un des fossés d'enclos de Mouy-sur-Seine 036 étaient groupées à l'arrière de l'enclos oriental et dans l'axe de l'entrée, évoquant un dépôt (de clôture ?), pourraient répondre à des préoccupations similaires, de même que celles de Balloy 002, Mouroux 034, Saint-Pierre-du-Perray 050 et Varenes-sur-Seine 041. Les rares monnaies des sépultures

(principalement les crémations de Chelles 012 et de Mouroux 034 et une inhumation de Sevrans 083) ont peut-être la même signification, sans qu'il soit nécessaire d'invoquer le rituel de l'obole à Charron.

La distribution des émissions par matériau, toutes structures d'accueil confondues (Fig. 32) voit les bronzes dominer de peu les potins, ce qui suggère que cette pratique est en usage relativement tôt et se maintient jusqu'au troisième quart du I^{er} s., chronologie confortée par les autres données disponibles¹⁹. En outre, la bonne représentation globale des monnaies en contexte funéraire en Île-de-France contribue à définir un faciès régional nettement différent de celui du Val-de-Loire, de l'Auvergne, de la Champagne et de la Picardie où les effectifs monétaires sont plus faibles.

5.1.2. Les inhumations

5.1.2.1. Localisation et aménagement des tombes

Comme les crémations, les inhumations sont localisées dans de petits ensembles implantés à l'écart des habitats ruraux (Balloy 002, Marolles-sur-Seine 026/028, Montévrain 078) ou dans la périphérie d'une agglomération (Bobigny 058, Chelles 012).

18. Cet ensemble n'a pas été interprété comme étant de nature funéraire lors de la fouille (DAMOUR et JOVENET 2015). Pourtant, le petit enclos circulaire situé dans l'angle sud-est de l'habitat, dans et aux abords duquel a été trouvée une importante série monétaire, a pu jouer ce rôle avant d'être intégré à un enclos d'habitat à La Tène D, selon un processus comparable à celui qui est proposé pour Saint-Pierre-du-Perray 050, à moins que l'on veuille y voir un sanctuaire...

19. Il n'est pas sûr que l'as ampuritain de Poigny-la-Forêt entretienne un quelconque rapport avec la sépulture du II^e s. ni même qu'il provienne bien de ce site...

Nature des monnaies des ensembles funéraires						
	statère	1/4 de statère	potin	bronze	autre	ind.
Annet-sur-Marne				3		
Balloy				1		
Buthiers						1
Chelles			2	1		
Épiais-Rhus						2
Montévrain, ZAC du Clos Rose			2	12		
Montévrain, ZAC Université			3	2		
Mouroux		1	2			
Mouy-sur-Seine			6			
Saint-Pierre-du-Perray			1			
Sevran			1			
Poigny-la-Forêt					as ampuritaïn	
Varennnes-sur-Seine	1		21	19		
Vigneux-sur-Seine			5	17	quinnaire rép.	
total	1	1	43	55	2	3

Fig. 32 - Nature des monnaies trouvées en contexte funéraire de La Tène D en Île-de-France.

Bien que le nombre de sites (20) et de sépultures (50 à 55) soit relativement important, la documentation est globalement déficiente car on ne dispose guère de descriptions fiables pour Argenteuil 064, Chelles 012, Épiais-Rhus 071/081, Jouy-le-Moutier 072, Montigny-Lencoup 033, Poissy 049 ou Saint-Maur-des-Fossés 062. Ainsi, l'aménagement de la structure n'est connu que dans un petit nombre de cas et il s'agit toujours d'une fosse oblongue adaptée aux dimensions du corps, à profil en U étroit et profond (Balloy 002), ou, plus souvent, large et peu profonde (Bobigny 057/058/059, Gonesse 068, Grisy-sur-Seine 020, Houdan 047, La Boissière-École 044, Marolles-sur-Seine 026/028, Montévrain 078, Mouroux 034). On ne saurait établir un rapport entre cette dichotomie et un groupe fondé sur le sexe, l'âge, le statut ou la chronologie. On ne connaît à l'heure actuelle aucun aménagement particulier (banquette, coussin céphalique...). L'orientation des fosses peut être conditionnée par celle d'un monument (Bobigny 058, Marolles-sur-Seine 026/028), et, lorsque ce n'est pas le cas, il semble que deux soient préférentielles :

- N-S : Gonesse 068, Bobigny 028 (2 cas), Marolles-sur-Seine 026/028 et Poissy 049 ;
- NO-SE ou SE-NO : Balloy 002 (2 cas), Bobigny 058 (3 cas), Grisy-sur-Seine 020, Houdan 047 et Poissy 049.

L'orientation E-O ou O-E est signalée à Poissy 049 (2 cas) et Montigny-Lencoup 033, alors que l'orientation NE-SO ne semble pas être encore attestée.

Néanmoins, les orientations peuvent différer au sein d'un même ensemble (Bobigny 058, Poissy 049), alors que dans certains cas elles respectent strictement l'alignement de tombes antérieures (Montigny-Lencoup 033, Marolles-sur-Seine 026).

5.1.2.2. Le dépôt des restes du défunt

Du fait notamment de l'altération de certains restes humains, l'âge et le sexe des sujets comme le mode de décomposition sont insuffisamment renseignés. Les données relatives au mode d'inhumation sont peu pertinentes et l'on peut seulement signaler :

- 5 inhumations en enveloppe souple à Balloy 002 (2 cas), Bobigny 058 (2 cas) et Montévrain 078 ;
- 1 inhumation en coffrage à Bobigny 058 ;
- 1 sépulture recouverte d'un lit de pierres à Argenteuil 064 qui permet d'envisager soit un coffrage soit un empierrement effondré sur le couvercle ;
- 1 inhumation en pleine terre à Marolles-sur-Seine 026 (sépulture 136) ;
- 1 ensemble désorganisé sur la plateforme de Bonneuil-en-France 065, le corps ayant été initialement exposé à l'air libre.

Si le décubitus dorsal semble être la règle, le décubitus latéral est signalé à Bobigny 058. Enfin, l'inhumation de Houdan 047 est en réalité une sépulture double (la seule du corpus) dont le

mode d'inhumation n'est pas lisible au regard de la conservation des os.

Il s'agit uniquement de sujets adultes ou d'âge indéterminé, aucun enfant en bas-âge n'étant reconnu. Les fosses dépourvues de tout reste humain de Marolles-sur-Seine 028 (Fig. 11) sont soit de taille et orientation identiques à celle de l'inhumé (4 cas), soit nettement plus petites (fosses 26, 28 et 29), ces dernières pouvant alors correspondre à des tombes d'enfants. On ne saurait aller au-delà de ces constats élémentaires.

5.1.2.3. Organisation des dépôts dans la tombe et mobilier

Lorsqu'il est présent, ce qui est le cas dans environ 25 % des cas, le mobilier funéraire *lato sensu* se trouve dans deux configurations distinctes : en position fonctionnelle (fermeture de vêtement et/ou de linceul) ou en dépôt (Fig. 33). L'exclusion des fibules en position de port et des armes constitue un trait remarquable et inhabituel pour cette période, même si les tombes de Saint-Maur-des-Fossés 062 montrent que cette règle n'est pas intangible.

Dans la première catégorie figurent les accessoires vestimentaires (6 cas) : une fibule à hauteur du grill costal ou une paire de fibules en position indéterminée ou à hauteur des scapulas. La sépulture 2 de Saint-Maur-des-Fossés 062 contenait également une boucle de ceinturon présumée en position fonctionnelle. En revanche le corpus ne comporte aucune parure, ce qui distingue nettement les inhumations des II^e-I^{er} s. de celles du III^e s. où le port d'une parure est très fréquent, en particulier à Bobigny (MARION 2009).

Les dépôts sont deux fois plus nombreux (11 cas). L'équipement militaire est relativement

plus abondant que la parure (7 cas) et sa représentation relative est plus importante que dans les dépôts à crémation. Il se compose d'une seule arme (épées à Argenteuil 064, Bonneuil-en-France 065 et Saint-Maur-des-Fossés 062 ; bouclier à Bobigny 059) ou de trois armes (Bobigny 059 : épée, bouclier, fer de lance ; La Boissière-École 044 : épée, 2 fers de lance). À l'exception de la sépulture de La Boissière-École, il est notable que presque toutes les armes retrouvées dans des inhumations se concentrent dans le territoire attribué aux *Parisii*, ce qui accentue le contraste avec le secteur sénon où les sujets en armes sont systématiquement crémés.

La céramique, rare (Fig. 33), est présente aux pieds du sujet de Montévrain 078 (jatte et gobelet), à hauteur de la tête de celui de Grisy-sur-Seine 020 (tonnelet), ou en position indéterminée à Argenteuil 064 et La Boissière-École 044. Enfin, deux des possibles tombes d'enfants de Marolles-sur-Seine 028 ont livré chacune un fragment de vase de très petite taille.

Parmi les objets divers, on doit signaler une rouelle en potin et un élément indéterminé déposés sur le bras gauche du sujet 136 de Marolles-sur-Seine 026 (attirail à vertu magique ou apotropaïque ?).

5.2. Les inhumations dans l'habitat

Toutes révélées lors de fouilles préventives, les sépultures implantées dans l'habitat sont un peu plus nombreuses que les précédentes. Loin de constituer une règle à la fin de l'âge du Fer, cette situation n'est pas une spécificité francilienne, des sépultures en habitat étant régulièrement signalées par exemple en Basse Auvergne (DEBERGE et ORENGO 2007 : 336-339) ou dans la vallée de l'Oise (MALRAIN et PINARD 2006 : 223-225).

commune	n° d'indice	port		dépôt		
		fibule	boucle	arme	rouelle	céramique
Argenteuil	064_95018			1		2
Bonneuil-en-France	065_95088			1		
Bobigny	057_93008			3		
La Boissière-Ecole	044_78077			3		2
St-Maur-des-Fossés	062_94098	3	1	4		
Bobigny	058_93008	2				
Gonesse	077_95277	1				
Grisy-sur-Seine	020_77212	1				1
Marolles-sur-Seine	026_77279	2			1	
Montévrain	078_77307					2

Fig. 33 - Nature et localisation du mobilier des inhumations : en situation de port vs dépôt.

<i>Distribution des sépultures en habitat</i>			
	agglomération	ferme	total
nombre de sites	6	17	23
nombre de structures d'accueil	14	21	35
périnatal, nourrisson	2	5	7
enfant avant 6 ans	3	7	10
enfant de plus de 6 ans	2		2
adolescent et adulte	13	16	29
NMI total	20	28	48

Fig. 34 - Distribution des inhumations en habitat par type de site et classe d'âge.

Le corpus régional se compose de 23 sites pour 48 individus, dont la distribution privilégie les établissements ruraux et les sujets adultes, même si les périnataux et très jeunes enfants constituent un effectif non négligeable (Fig. 34). Le NMI des sujets mis au jour est plus important dans les campagnes (28) qu'en ville (20). En principe, chaque structure n'accueille qu'une sépulture individuelle, mais cette règle souffre de notables exceptions. À Poincy 038 ils sont cinq à avoir été inhumés dans la même zone d'extraction²⁰, alors que la ferme de Gonesse 068 se singularise par la découverte de deux dépôts collectifs comportant respectivement 3 et 4 sujets.

Une autre originalité tient à la distribution des classes d'âge. En effet, l'effectif regroupe un grand nombre de sujets décédés avant l'adolescence (près de 40 %), dont 15 % de périnataux et de nourrissons et près de 21 % d'enfants de moins de 6 ans. Les grands adolescents et les adultes ne totalisent que 60 % des sujets. Par ailleurs, la population inhumée en agglomération n'obéit pas au même recrutement que celle qui est inhumée dans les fermes : les sujets de moins de 6 ans représentent 25 % de l'effectif dans le premier cas contre 43 % dans le second. À moins d'envisager une mortalité des jeunes enfants plus forte dans les campagnes, difficile à justifier car rien n'indique que les conditions sanitaires aient été plus précaires là qu'ailleurs, de tels profils pourraient passer pour sélectifs, mais c'est plutôt la représentativité des échantillons qui est en cause. En effet, il n'est pas rare que les établissements ruraux soient fouillés de manière exhaustive, ce qui n'est jamais le cas des agglomérations ; dès lors, il y a

forcément plus de chance de trouver une sépulture d'infantile dans une ferme complètement explorée que dans un contexte urbain échantillonné de manière aléatoire.

On examinera séparément les sépultures d'enfant de plus de 6 ans et d'adultes d'une part et celles des périnataux nourrissons et enfants de moins de 6 ans d'autre part.

5.2.1. Des enfants de plus de 6 ans aux adultes

5.2.1.1. Les structures d'accueil

Aucune sépulture n'est circonscrite par un monument. Les structures d'accueil sont des " fosses sépulcrales " spécialement aménagées pour recevoir le défunt, des fossés, et des structures domestiques réutilisées. La distribution de ces types est presque identique en milieu rural et en agglomération (Tabl. 1 et 2). Cependant, le corpus montre que les aménagements domestiques réutilisés n'y sont pas les mêmes. En ville, il s'agit plutôt de fosses d'extraction (3 pour 7 sujets), pour à peine 1 silo (1 sujet) et un 1 puits (1 sujet), alors que le choix se porte uniquement sur les silos en milieu rural (7 pour 12 sujets) où il est vrai qu'en dehors des puits, parfois bien représentés (par exemple à Varennes-sur-Seine, la Justice : SÉGUIER 2013a), les structures en creux sont peu nombreuses. Cette distribution contredit formellement l'hypothèse de la disparition des sépultures en silo dans le Bassin parisien à La Tène D (I. France Simon, encart 3 in DELATTRE *et al.* 2018 : 23-24). Elle s'oppose également à l'hypothèse du lien qui est supposé unir l'inhumation au silo à l'âge du Fer (DELATTRE 2000 ; DELATTRE *et al.* 2018). En effet, on peut objecter que le silo étant un aménagement très rare en milieu urbain, il est normal d'y trouver aus-

20. On peut objecter que, dans ce cas, chaque défunt repose dans une fosse aménagée pour le recevoir, rien ne suggérant qu'il s'agit de dépôts simultanés ; on ne parlera pas pour autant de sépulture collective.

si peu d'occurrences de ce type, alors que le silo constituant la principale structure enterrée aménagée en contexte rural, à côté de quelques puits et fosses (MALRAIN et PINARD 2006), il est logique d'y trouver presque tous les défunts inhumés dans les fermes. Dès lors, l'utilisation de ces structures domestiques trahit un comportement opportuniste et non un arrière-plan idéologique. C'est ainsi que s'expliquerait la dichotomie entre le nord et le sud de l'Île-de-France : fréquent dans les fermes parisiennes, le silo n'est connu à ce jour, dans l'espace sénon, que sur le seul établissement rural des Méchantes Terres à Grisy-sur-Seine, site bien particulier au demeurant puisque dépourvu d'enclos de délimitation (GOUGE et SÉGUIER 1993).

On ne recense que deux sépultures en fossé : à Poincy 037 dans un fossé de partition de l'agglomération accueillant l'un des deux seuls dépôts secondaires du corpus, alors qu'à Wissous 052, un sujet de sexe féminin est inhumé à la base de l'un des fossés de l'enclos (Fig. 35) – dépôt propitiatoire ? De ce point de vue, l'espace francilien ne se distingue pas de la Picardie où l'on ne peut guère mentionner que le sujet féminin d'Estrées-Dénicourt (DELATTRE *et al.* 2018 : 60, fig. 36).

Quant au puits de Paris 080, considéré comme un " puits funéraire " (POUX 1999), il s'agit sans doute, plus prosaïquement, d'un puits à eau comme il en existe de nombreux autres dans ce même secteur de l'agglomération antique (VIAND et SÉGUIER 2019), réutilisé à des fins funéraires. L'insertion de cette structure dans la possible phase proto-urbaine de Lutèce est soulignée par l'abon-

dance des déchets domestiques recueillis dans le comblement. Le seul autre exemple d'inhumation en puits dans le Bassin parisien serait l'adulte de sexe masculin de Beauvais, le Brain de Glaine (DELATTRE *et al.* 2018 : 124).

Enfin les fosses spécialement aménagées ne se différencient pas de celles qui accueillent les inhumations en contexte funéraire, la seule originalité résidant dans la présence d'un lit de tessons d'amphore italique à la base de la sépulture 1232 de Nanterre 056.

5.2.1.2. Population, mode de dépôt et manipulations

Enfants exceptés, la population inhumée en habitat affiche une légère prévalence féminine (10 femmes pour 6 hommes), mais l'effectif des individus sexés est trop réduit pour qu'il soit permis d'interpréter cette donnée (Tabl. 1). Ces individus sont préférentiellement inhumés en décubitus dorsal (14 cas), plus rarement en décubitus latéral (5 cas), en procubitus (4 cas) ou encore en position fléchie ou hyperfléchie (2 cas) (Tabl. 1). L'analyse archéo-anthropologique conduit à restituer une décomposition en espace colmaté pour la moitié du corpus (15 cas) et à envisager un espace vide dans 6 cas.

Des bouleversements sont observés dans trois dépôts, respectant l'ordre anatomique dans le fossé de Poincy 037, mais pouvant aller jusqu'à la désorganisation du squelette à Charny 009,



Fig. 35 - L'inhumation 1228 du fossé 1002 de Wissous (Essonne), Voie des Morvilliers (cliché J. Blanchard).

contexte	site	n° site	n° str.	str. accueil	sexe	âge	position	espace	orientation	mobilier/C14
agglo.	Bobigny	057	137	silo	?	adulte	procubitus	colmaté		bracelet
agglo.	Bobigny	057	146	fosse	?	6-8	déc. latéral	colmaté		
agglo.	Bobigny	057	169	extract.	?	ado.	déc. latéral	colmaté	E-O	
agglo.	Bobigny	057	200	extract.	masc.	adulte	déc. latéral	colmaté	O-E	
agglo.	Bobigny	057	205	extract.	fém.	adulte	contractée	colmaté	S-N	
agglo.	Bobigny	057	231	?	?	adulte	déc. dorsal	colmaté	E-O	
agglo.	Nanterre	056	1232	fosse sép.	?	adulte	déc. dorsal	?	NE-SO	tessons amphore
agglo.	Nanterre	056	1391	fosse sép.	fém.	20-30	déc. latéral	colmaté	NE-SO	1 bracelet
agglo.	Paris	080	A19	puits	masc.	adulte	fléchie	?		1 ceinturon
agglo.	Poincy	038	1	extract.	fém.	adulte	déc. dorsal	?	N-S	1 bracelet/pendeloque
agglo.	Poincy	038	2	extract.	?	adolescent	déc. dorsal	?	N-S	
agglo.	Poincy	038	3	extract.	?	6-9	déc. dorsal	?	NO-SE	1 fibule
agglo.	Poincy	038	4	extract.	?	adulte	déc. dorsal	?	N-S	
agglo.	Poincy	037	712	fosse sép.	fém.	20-39	déc. dorsal	colmaté		1 fibule (C14 : -376/-186)
agglo.	Poincy	037	754	fossé	?	21-30	?	?	N-S	2 fibules, 1 umbo ; C14 : -362/-157
rural	Cergy	066	532	silo	?	40-49	déc. dorsal	colmaté	NO-SE	C14 : -170/+20
rural	Changis-Marne	008	3036	fosse sép.	fém.	> 30	procubitus	colmaté	NE-SO	1 carcasse bovidé ; C14 : -198/+53
rural	Charny	009	2137	silo	?	adulte	atypique	vide/reprises ?	SO-NE	
rural	Drancy	082	1.001	fosse sép.	fém.	adulte	déc. latéral	colmaté	NO-SE	1 porc dans le comblement
rural	Drancy	060	126	silo	masc.	adulte	procubitus	colmaté	S-N	
rural	Gonesse	068	281-1	silo	fém.	> 60	déc. dorsal	vide/reprises ?		
rural	Gonesse	068	281-2	silo	masc.	> 30	déc. dorsal	vide/reprises ?		
rural	Gonesse	068	281-3	silo	masc.	30-49	déc. dorsal	vide/reprises ?		
rural	Gonesse	068	555-A	silo	?	17-19	?	vide/reprises ?	SO-NE	
rural	Gonesse	068	555-B	silo	?	17-19	procubitus	colmaté ?	SO-NE	
rural	Gonesse	068	555-C	silo	?	25-30	atypique	secondaire ?	N-S	
rural	Gonesse	068	555-D	silo	masc.	25-49	?	vide ?	NE-SO	
rural	Le Plessis-Gassot	074		silo	fém.	vers 50	?	?		
rural	Sevran	083	52	fosse sép.	?	adulte	dec. dorsal	?	N-S	
rural	Vitry/Seine	063	12	silo	fém.	16-18	déc. dorsal	colmaté	S-N	
rural	Wissous	052	1228	fossé	fém.	adulte	déc. dorsal	colmaté	selon fossé	C14 : -361/-121

Tabl. 1 - Inventaire des inhumations d'enfants de plus de 6 ans, d'adolescents et d'adultes découvertes en contexte domestique.

gestuelle probablement corrélée à des reprises d'os secs comme à Gonesse 068 (silo 555). Ces pratiques perpétuent des gestes codifiés bien connus dès l'âge du Bronze (DELATTRE *et al.* 2018 : 93-103).

La sépulture la plus étonnante du corpus est celle de la fosse 3036 de Changis-sur-Marne 008 : spécialement aménagée, elle accueille un sujet adulte de sexe féminin enterré en procubitus sous la carcasse d'un bovidé, les données taphonomiques indiquant une inhumation simultanée des deux cadavres. Il est difficile de savoir si cette association est valorisante (protection) ou au contraire péjorative. Il s'agit du seul cas avéré, dans cette série, de la présence de l'animal, dépôt *a priori* sans valeur alimentaire (la présence de restes de porc à Drancy 082 et de cheval à Poincy 037 paraît accidentelle).

Les inhumations en silo se situent directement au fond de la structure (Gonesse, silo 555), au-dessus d'une couche de grain (Gonesse 068, silo 281), sur un plancher (Charny 009) ou interviennent alors que le processus de comblement est déjà entamé (remblai ou sédimentation naturelle) comme à Bobigny 057, Charny 009, Cergy 066, Drancy 060, Le Plessis-Gassot 074 et Vitry-sur-Seine 063. La structure étant remblayée, elle recèle du mobilier détritique.

C'est également dans des silos qu'ont été enfouies les deux sépultures multiples de Gonesse 068,

lesquelles obéissent à des gestuelles funéraires diverses : décubitus dorsal, procubitus, position atypique, possible dépôt secondaire, reprises d'os secs... Les motivations d'une gestion aussi particulière restent à comprendre, que les dépôts soient simultanés (sépultures de catastrophe ?) ou échelonnés. La reprise d'os secs s'inscrit dans une tradition bien ancrée dans le substrat idéologique des populations laténiennes et a participé à alimenter les habitats en restes humains destinés à être exposés (DELATTRE et SÉGUIER 2005).

5.2.1.3. Mobilier

Le mobilier indiscutablement associé est à peu près aussi fréquent que dans le groupe des inhumations des contextes funéraires, et concerne 22 % de ce corpus (Tabl. 1). Il est cependant à noter qu'en dehors d'un cas à Bobigny 057, aucune des sépultures en silo n'est dotée de mobilier, contrairement à celles qui figurent dans les fosses d'extraction. Si le corpus réuni est représentatif, ce point distingue nettement les sépultures en silo des II^e-I^{er} s. d'Île-de-France de celles des V^e-III^e s. (LANDOLT *et al.* 2011 : 221).

Les éléments en position fonctionnelle sont représentés par 4 fibules à Poincy 037 (sépultures 3, 712 et 754) assurant une fermeture de vêtement ou

de lincoln, peut-être par la boucle de ceinturon militaire du puits A19 de Paris 080 et par 3 bracelets en alliage cuivreux (Bobigny 057, Nanterre 056, Poincy 038). Dans ce cas, il s'agit de joncs simples, celui de Poincy 038 étant toutefois agrémenté de 2 perles-pendeloques en verre et en lignite.

L'armement n'est illustré que par l'umbo d'une tombe de Poincy 037 et, peut-être, par le fourreau d'épée de Paris 080. Néanmoins, dans ce dernier cas, le port supposé de l'arme par l'inhumé découle de l'interprétation en termes historiques de l'assemblage – la sépulture est supposée être celle d'un d'auxiliaire gaulois de l'armée romaine décédé dans les années 40-30 (POUX 1999 ; PERNET 2010 : 242), plus que d'une analyse taphonomique. En effet, si le fourreau était en position fonctionnelle, on comprend mal pourquoi il ne reste rien de l'arme, d'autant que sujet est censé avoir été enfoui au fond du puits “ habillé, paré et équipé ” (POUX 1999 : 13), sauf dans le cas d'un dépôt de type *pars pro toto*. Il en va d'ailleurs de même des autres accessoires supposés associés au défunt (clous de chaussure, fibules, possible pendant de harnais et aiguiseur). Comme les nombreux restes d'amphore italique, de céramique et de faune, une partie de ces éléments a aussi bien pu faire partie des débris accumulés dans le puits, phénomène banal en agglomération.

Quant au lit de tessons d'amphore de Nanterre 056, ce n'est peut-être pas autre chose qu'un mode de stabilisation du sol de la fosse, dans lequel il est sans doute plus pertinent de voir l'un de ces innombrables recyclages opportunistes qu'une intention symbolique.

5.2.2. Les enfants de moins de 6 ans

Ces 17 sépultures se répartissent entre 6 périnatales (Cormeilles-en-Parisis 070, Nanterre 055,

Souppes-sur-Loing 085), 1 nourrisson et 10 enfants de moins de 6 ans (Tabl. 2). Cinq se trouvent en agglomération et douze en milieu rural dont quatre à Souppes-sur-Loing 085. L'état de conservation est très inégal, les conditions de découverte ayant rarement permis une observation optimale.

5.2.2.1. Les structures d'accueil

Les sépultures d'enfant des agglomérations et celle de Cormeilles-en-Parisis 070 sont situées au cœur de l'habitat et localisées parmi les fosses et trous de poteau. Toutes les autres (11 cas) se situent en périphérie (fossés d'enclos) ou à proximité de cette limite (8 cas), soit dans l'enclos lui-même (Champagne-sur-Oise 069), soit à l'extérieur (Gonesse 068, Sevrans 083). Les structures réutilisées sont rares (4 cas) (Tabl. 2). La relation préférentielle aux limites distingue donc nettement les immatures et les très jeunes enfants du reste de la population. On ne peut exclure de voir là un effet de source : la fouille des fossés tendant à être extensive, la découverte de ces sépultures s'en trouve favorisée ; en revanche, le fort arasement des sites a dû faire disparaître nombre de sépultures de ce type installées sous le sol des maisons ou dans les cours comme c'est le cas dans le Midi (DEDET 2018).

5.2.2.2. Le mode de dépôt

Le mode de dépôt des sépultures d'enfant en habitat n'est renseigné que pour la moitié du corpus et l'on note plus de décubitus dorsal (5 cas) que de décubitus latéral (2 cas) ou de position repliée (1 cas). Le mode de décomposition peut rarement être restitué. Les restes sont parfois si dégradés

contexte	site	n° site	n° str.	str. accueil	âge	position	espace	orient.	mobiliier/datation absolue
agglo.	Bobigny	057	108	fosse dom.	1-4	?	colmaté		
agglo.	Bobigny	057	204	extraction	5	d. dorsal	colmaté	S-N	
agglo.	Nanterre	055	S1	fosse sép.	péri.	?	?	?	2 vases
agglo.	Nanterre	055	S2	fosse sép.	nourris.	?	?	?	1 vase
agglo.	Poincy	038	5	extraction ?	2-3	d. dorsal	?	NO-SE	
rural	Champagne/Oise	069	1246	fosse sép.	0,5-1,5	d. dorsal	colmaté	S-N	1 fibule, 3 vases, 1 quartier porc
rural	Cormeilles-en-Parisis	070	2066	fosse dom.	péri.	?	colmaté	?	
rural	Gonesse	068	451	fosse sép.	4,5-5	d. dorsal	vide	NE-SO	C14 : -183/-3
rural	Mauregard	030	1067	fossé	< 6	?	?	S-N	2 rouelles, 3 anneaux (C14 : -195/+11)
rural	Mours	075		fossé	2	d. dorsal	?	cf. fossé	1 vase
rural	Sevrans	083	S1	fosse sép.	< 6 ans	d. latéral	vide ?	N-S	1 potin LT 7417
rural	Souppes/Loing	085	F1-SE1	fossé	0-6 sem.	?	?	?	
rural	Souppes/Loing	085	F1-SE2	fossé	0-6 sem.	?	?	?	
rural	Souppes/Loing	085	F1-SE3	fossé	38-40 sem.	?	?	?	
rural	Souppes/Loing	085	F1-SE4	fossé	40 sem.	?	?	?	
rural	Tremblay-en-France	024	1749	fossé	0-4	repliée	couvercle ?	cf. fossé	C14 : -390/-205
rural	Wissous	053	1566	fossé	3-4	d.latéral	colmaté	cf. fossé	

Tabl. 2 - Inventaire des inhumations de périnatales et d'enfants de moins de 6 ans découvertes en contexte domestique.

qu'il n'est possible d'envisager ni le mode dépôt, ni le milieu de décomposition (le périnatal de Cormeilles-en-Parisis 070 paraît bouleversé par les animaux fouisseurs). Aucune orientation ne prévaut puisque celle-ci est conditionnée par celle des fossés. Les sépultures de Souppes-sur-Loing 085 n'ont pas été observées *in situ* mais restituées lors de l'analyse du site : les 4 corps, partiellement conservés, étaient étroitement dispersés sur quelques mètres parmi des fœtus de porc et exposés sur le sol qui vient sceller le comblement du fossé – il ne s'agit donc pas d'inhumations *stricto sensu* mais du témoignage d'un traitement réservé à des enfants décédés avant le terme. Leur découverte vient contrebalancer de fort déficit en périnatals du corpus (leur nombre serait peut-être plus élevé si l'on prenait en compte des os isolés découverts parmi les rejets domestiques à l'image du Midi de la France : DEDET 2018 : 199-206).

5.2.2.3. Le mobilier

Un tiers des sépultures d'infantiles en habitat a livré du mobilier (Tabl. 2). La position de port ou la fermeture d'une enveloppe souple peut être envisagée pour la fibule du bébé de Champagne-sur-Oise 069 (Fig. 36) qui a par ailleurs livré trois vases et un quartier de porc comme certaines sépultures d'infantiles de Bobigny 059 (LE FORESTIER 2009), cette pratique étant connue en domaine belge (PINARD *et al.* 2010). Le dépôt de vases est également attesté à Nanterre 055 et Mours 075, soulignant la spécificité de ces ensevelissements. Plus originale est la présence d'un potin à Sevrin 083, ou encore l'assemblage composé de deux rouelles et de trois petits anneaux de Mauregard 030 qui rappelle l'attirail du sujet adulte de Marolles-sur-Seine 026.

6. BANQUET ET COMMÉMORATION

Le banquet funéraire, autrement dit le partage concret et symbolique d'aliments entre le défunt, le groupe familial, les divinités de l'inframonde et les officiants (MÉNIEL 2001 ; POUX et FEUGÈRE 2002 ; METZLER et GAENG 2009), a laissé peu de traces tangibles dans le corpus.

D'emblée, il faut noter l'absence complète des accessoires du banquet dans les sépultures franciliennes (chaudron, grill, fourchette, *simpulum*...), comme d'ailleurs de tout élément lié au foyer (landier...), alors que ces éléments sont bien représentés dans nombre de contextes domestiques régionaux et que plusieurs ensembles funéraires aristocratiques figurent au corpus. De ce point de vue, l'Île-de-France se distingue



Fig. 36 - L'inhumation 1246 de l'établissement de Champagne-sur-Oise (Val-d'Oise), les Basses Coutures (cliché J. Legriel).

nettement de la Gaule Belgique (GRANSAR et MALRAIN 2009). Les seuls témoignages concrets résident donc dans les restes de faune et dans les amphores.

On peut y rattacher les restes animaux crémés de rares sépultures secondaires à crémation (porc à Houdan 046 ; porc, bœuf, coq et anatidé à Ferrières-en-Brie 016), mais aussi non brûlés comme le gallinacé de Lieusaint, le porc de Marolles-sur-Seine 029, les quartiers de porc de Bobigny 052, Épiais-Rhus 071 et Champagne-sur-Oise 069. La rareté des restes carnés en contexte funéraire (moins de quinze sépultures) se situe dans le droit fil des pratiques régionales des V^e-III^e s. (BARAY 1991, 2003) et contraste avec la Gaule Belgique ou l'Auvergne par exemple. Néanmoins, les animaux consommés de l'enclos de Saint-Pierre-du-Perray 050 (porcs, bœufs, caprinés, chevaux, chiens, lièvre, renard) constituent une exception et témoignent de l'importance du (des ?) banquet(s) associé(s) à une cérémonie funéraire ou à un rite de commémoration.



Fig. 37 - Fosse liée à un banquet funéraire de l'ensemble de Jaulnes (Seine-et-Marne), le Bas des Hauts Champs ; les os sont ceux d'un capriné (cliché A. Viand, Inrap).

Les restes d'un capriné associés à deux jattes dans la fosse 2078 de Jaulnes 021 implantée en marge de l'ensemble funéraire (Fig. 37), traduisent probablement un banquet (de commémoration ?).

Le vin, autre pilier du banquet gaulois, notamment en contexte funéraire, est attesté sur douze sites, mais en quantité inégale. Il est surtout présent en territoire sénon : Balloy 002, Égigny 015, Jaulnes 021, Marolles-sur-Seine 029, Mouy-sur-Seine 036, Varennes-sur-Seine 041, Souppes-sur-Loing 040. En territoire melde, il est attesté à Annet-sur-Marne 001, Mouroux 034 et Charny 010. Il apparaît également dans la partie orientale du territoire véliocasse à Épiais-Rhus 071 et Santeuil 076. En revanche, on ne dispose à ce jour d'aucune attestation en domaine parisienne si l'on met de côté Nanterre 056 et Paris 080 dont l'interprétation est problématique (cf. *supra*).

Le corpus enrichit donc notablement la liste des ensembles funéraires et des sépultures ayant livré de l'amphore italique (BLAIZOT *et al.* 2013 ; OLMER 2019) et place même l'Île-de-France

parmi les zones géographiques dans lesquelles ces conteneurs occupent une place de choix dans les cérémonies funéraires. Du reste Balloy 002 et Varennes-sur-Seine 041 affichent des scores parmi les plus importants en Gaule septentrionale avec celui de Troyes, le seul enclos de Balloy étant hors norme avec quinze amphores. Comme en domaine biturige et parmi les élites turones (FERDIÈRE et VILLARD 1998 ; POUX 2004 ; RIQUIER 2004), chez les Trévires (METZLER et GAENG 2009) ou chez les Arvernes (BLAIZOT *et al.* 2013), le vin joue donc une place centrale dans l'apparat funéraire des élites sociales de la fin de l'âge du Fer dans une partie de l'Île-de-France – libations, banquet, commémoration... (SÉGUIER 2013b). L'amphore italique est également représentée en petite quantité dans des sépultures *a priori* modestes (Jaulnes 021, Marolles-sur-Seine 029 ?), à moins que, même sous une forme symbolique réduite à quelques tessons, le vin joue alors le rôle de marqueur statutaire et que les restes aient été sélectionnés au titre de la *pars pro toto*.

Les rites de commémoration, cérémonies à une date anniversaire par exemple, ne sont pas faciles à lire en dehors du matériel des épandages et des objets dispersés dans les fossés de certains enclos (Mouroux 034 : monnaie, tessons d'amphore...). Il semble bien qu'une majorité des monnaies non brûlées puissent être considérées comme résultant de dépôts postérieurs aux cérémonies funéraires proprement dites et participe ainsi de ces gestes de perpétuation du souvenir. Il est également possible que tout ou partie du cheptel de Saint-Pierre-du-Perray soit à mettre en relation avec de telles cérémonies, tout comme le capriné de Jaulnes, de même que les deux canidés inhumés dans le fossé de l'enclos 3 et à proximité de l'emprise de l'espace funéraire d'Égligny 015 (Fig. 12).

7. L'INSCRIPTION DES SÉPULTURES DES II^e-I^{er} S. DANS LE TEMPS LONG : CONTINUITÉS ET RUPTURES

Dans plus de 60 % des cas (Fig. 38), les indices funéraires des II^e-I^{er} s. situés en dehors de l'habitat peuvent être considérés comme des créations *ex nihilo*. Il s'agit aussi bien de modestes groupes de tombes (Balloy 002, Houdan 047, Ferrières-en-Brie 016, Maulette 048, Montévrain 031/033, Moussy-le-Neuf 035...) que d'ensembles plus importants (Annet-sur-Marne 001, Mouroux 034, Varennes-sur-Seine 041...). Cette tendance s'explique sans doute par l'accroissement des créations d'établissements ruraux constaté au cours de cette période (MALRAIN *et al.* 2013), entraînant la mise en place de domaines.

Néanmoins, un peu plus du quart des sites est tributaire d'ensembles plus anciens créés dès l'âge du Bronze (16 % du corpus), les sépultures des II^e-I^{er} s. s'inscrivant alors dans un *continuum* (Barbey 003, Cannes-Écluse 007, Gravon 018/019, Grisy-sur-Seine 020, Jaulnes 021, Marolles-sur-Seine 026/027, Saint-Maur-des-Fossés 062...). En dehors de Bonneuil-en-France 065, où l'on ne connaît d'ailleurs pas de sépulture des V^e-III^e s. (mais la fenêtre d'observation est étroite), il s'agit là d'une situation surtout caractéristique du secteur Seine-Yonne. Dans 10 % des cas, le site ne semble pas être créé avant le V^e s. (Buthiers 005, Épiais-Rhus 071, Larchant 023, Montigny-Lencoup 033...), vers la fin du IV^e s. ou au III^e s. (Bobigny 058/059). Les ensembles de Bobigny 059 et d'Épiais-Rhus 071, sont de véritables nécropoles liées à des agglomérations et il n'est pas exclu qu'il en aille de même à Saint-Maur-des-Fossés 062 (MARION 2009).

Ces derniers cas exceptés, les sites à occupation longue ne comptent qu'un très petit nombre de

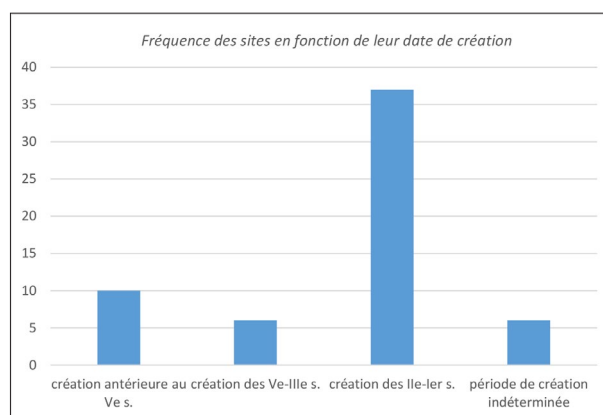


Fig. 38 - Fréquence des sites en fonction de leur date de création.

tombes des II^e-I^{er} s., guère plus d'une ou deux la plupart du temps (Barbey 003, Buthiers 005, Cannes-Écluse 007, Gravon 018/019, Grisy-sur-Seine, 020, Jaulnes 021, Larchant 023, Marolles-sur-Seine 027, peut-être Montigny-Lencoup 033 et Saint-Maur-des-Fossés 062...). Ces ensembles sont très représentatifs du corpus.

La présence de sépultures gallo-romaines n'est attestée que dans moins de 10 % du corpus. Il faut sans doute mettre cette rareté en rapport avec les profondes mutations qui affectent l'espace agraire francilien au début de l'époque romaine alors que sont créés de nouveaux domaines (BERNIGAUD *et al.* 2016). À Bonneuil-en-France et Jaulnes, les sépultures antiques s'inscrivent dans le cadre d'occupations de longue durée trouvant leur terme aux III^e-IV^e s. apr. J.-C. Sur quatre autres sites, une sépulture du I^{er} s. apr. J.-C. peut être considérée comme le prolongement d'une occupation inaugurée aux II^e-I^{er} s. (Balloy 002, Montévrain 031 et peut-être de Chelles 012), alors qu'à Souppes-sur-Loing 040, les inhumations du III^e s. apr. J.-C. semblent traduire une réappropriation d'un espace désaffecté. Le seul site à connaître un développement important jusqu'au Bas-Empire est la nécropole d'Épiais-Rhus 71 dont la trajectoire reflète celle de l'agglomération.

Ainsi, les phénomènes de continuité et de rupture semblent plus liés aux dynamiques des espaces économiques et sociaux qu'à des considérations purement funéraires et/ou religieuses.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

En dépit d'un corpus important, les sources sont de qualité inégale : l'exploitation des données est donc délicate car, dans les faits, le nombre de sépultures bien renseignées demeure limité. Ce défaut est compensé par plusieurs atouts.

En premier lieu on mentionnera la couverture géographique qui, sans être complète, n'en est pas

moins importante, tous les territoires des peuples gaulois de la région étant renseignés. Ceux des Sénons et des *Parisii* sont ceux qui livrent l'essentiel du corpus, reflétant la couverture territoriale de l'Archéologie préventive dont l'apport est décisif.

On insistera également sur le fait que tout l'arc chronologique de la fin de l'âge du Fer est couvert.

Un autre atout réside dans la grande diversité des implantations funéraires, celles-ci se manifestant jusque dans l'habitat, à leur organisation et à leur composition.

Mais l'intérêt du corpus réside avant tout dans la grande variété des gestuelles funéraires et des agencements qui en découlent, y compris au travers de structures qui ne sont pas des sépultures *stricto sensu* (fossés, épandages...). La biritualité est effective partout et ne semble rien devoir à une quelconque forme de partition de la société en segments. En revanche, l'affichage social de l'aristocratie est patent, en particulier au travers d'ensembles atypiques (Saint-Pierre-du-Perray 050, Vigneux-sur-Seine 051) et de l'utilisation de quantités impressionnantes de vin au cours de certaines funérailles (Balloy 002, Varennes-sur-Seine 041). L'exploitation du corpus aura aussi montré que l'Île-de-France paraît concentrer le plus grand nombre de sépultures (8) et d'individus (13) en silo aux II^e-I^{er} s., loin devant la Picardie (4 cas) et la Champagne (1 cas)²¹, ce qui singularise l'espace étudié de cette partie du Bassin parisien, suggérant ainsi un certain conservatisme, celui-ci n'étant toutefois réellement perceptible qu'en domaine parisien. Ce même secteur livre également une, voire deux plateformes d'exposition des cadavres de forme circulaire (Bonneuil 065, Montévrain 032). Étaient-elles utilisées en préalable à la crémation comme le suggère, notamment, l'étude de la nécropole de Lamadeleine (METZLER-ZENS et METZLER 1999) ? Il est difficile de répondre tant les données demeurent lacunaires. La place de la monnaie et de l'amphore contribue également au caractère original des séries franciliennes.

Derrière cette diversité il semble possible de déceler une polarisation autour de deux entités. D'une part le secteur sénon où la crémation est dominante et les sépultures en habitat rares, où l'on note une concentration d'ensembles à forte connotation aristocratique et où l'équipement militaire ne figure que dans des crémations. D'autre part le secteur parisien où l'inhumation prend le pas sur la crémation, où bon nombre de sépultures investissent l'habitat et ses marges, où l'on enregistre de

véritables nécropoles créées très tôt et où l'armement n'est présent que dans les inhumations. Les autres entités ne sont pas suffisamment renseignées pour que l'on puisse les rapprocher de l'un ou de l'autre des deux pôles, mais on observera que les ensembles meldes tendent à se rapprocher du pôle sénon, alors que l'on retrouve une authentique nécropole en domaine véliocasque et que l'on sait encore trop peu de choses sur le domaine carnute. Il est trop tôt pour interpréter ces tendances en termes historiques, d'autant qu'il peut paraître paradoxal de relier les Meldes aux Sénons alors qu'on veut parfois voir des Belges dans les premiers, ce que les pratiques funéraires ne permettent ni de valider, ni de contredire.

L'une des questions soulevées par l'enquête est la représentativité des ensembles étudiés. Au vu du petit nombre de tombes observées, expliquer de si faibles effectifs revient à osciller entre une sélection particulièrement drastique des sujets qui avaient accès aux espaces funéraires (DEDET 2018) et une taphonomie n'autorisant que la conservation de quelques tombes parmi les plus profondes (SÉGUIER *et al.* 2010), à moins que les deux effets ne se conjuguent. La première hypothèse pourrait expliquer qu'il puisse ne subsister que quelques rares dépôts secondaires à crémation en plus ou moins bon état de conservation (Barbey 003, Bobigny 059, Cannes-Écluse 007, Ferrière-en-Brie 016, Gravon 018/019, Montévrain 031/032 ou Moussy-le-Neuf 035). La seconde s'applique aisément aux ensembles d'Annet-sur-Marne 001, Égligny 015 et, plus encore, de Mouroux 034 où l'on ne compte que 5 dépôts secondaires à crémation pour 19 enclos, alors que l'on attendrait au moins 19 sépultures. Mais la réalité semble plus complexe. L'absence de tombe, on l'a vu, peut s'expliquer par un rituel dans lequel l'intention prime sur le geste, l'aménagement d'une sépulture n'allant pas de soi quand il suffit d'enfouir un simulacre de dépôt dans une petite fosse isolée (Marolles-sur-Seine 029) ou dans un fossé (Balloy 002, Mouy-sur-Seine 036, Saint-Pierre-du-Perray 050, Varennes-sur-Seine 041), à l'exclusion parfois de tout reste humain...

Par ailleurs, des inhumations échappent probablement aux inventaires parce que dépourvues de mobilier et qu'en l'absence de datation absolue, on ne dispose d'aucun argument pour attribuer aux II^e-I^{er} s. des sépultures agrégées à des ensembles des V^e-III^e s. Par tradition, c'est cette dernière datation qui est implicitement retenue en référence aux tombes datées par du mobilier. Or rien n'est moins sûr... Au regard de l'importance prise par le rite de l'inhumation aux II^e-I^{er} s., il serait sans doute bon d'engager une politique de datation systématique par le radiocarbone de ces sépultures fort problématiques.

21. Sur la base des données publiées (DELATTRE *et al.* 2018).

On aura compris que, au-delà des questions de chronologie, bien des domaines restent à investir, en particulier généraliser l'analyse anthropologique des sépultures secondaires à crémation qui ne sont pas encore toutes étudiées, ou bien explorer la question du mode de décomposition des individus inhumés, ou encore élaborer une base de données relative aux os secs, ne serait-ce que pour comparer la population inhumée/crémée à celle qui est éventuellement représentée par ces derniers éléments²². Il conviendrait sans doute également de s'interroger de manière plus approfondie sur la relation entre les habitats et les ensembles funéraires, question complexe s'il en est. En effet, si l'on a vu que deux (ou plus) ensembles pouvaient être éventuellement être associés à un habitat, la diversité des pratiques interroge dans la mesure où, en domaine parisien en particulier, les défunts liés à certains établissements peuvent être tantôt crémés dans un petit ensemble funéraire, tantôt inhumés dans l'habitat, voire apparaître sous la forme d'os secs (c'est le cas à Cergy 066 et 067), sans que l'on sache quels sont les critères (sociaux ?) qui dictent le choix de tel ou tel type de traitement.

Des effets induits sont également à attendre d'une amélioration de la politique de prescription scientifique (dont l'exploration des abords des habitats). Il demeure également à combler le vide quasi complet²³ de la période augustéenne afin de savoir s'il existe réellement, ce qui semble peu probable au regard de la densité de peuplement à cette époque, d'autant que les sépultures de cette période ne manquent pas dans les régions situées plus au sud²⁴.

22. Au vu du nombre d'habitats fouillés et de la quantité de restes humains qu'ils livrent quasiment sans exception, il semble possible de postuler que les deux populations pourraient être du même ordre, pour autant qu'il s'agisse bien de populations distinctes ; une question reste cependant en suspens : si ces os secs ont été prélevés dans des inhumations et/ou sur des plateformes d'exposition avant la crémation, il n'est pas certain qu'ils représentent une population à part entière et les considérer comme tels reviendrait à prendre le risque de créer des individus excédentaires.

23. Outre les éléments de la nécropole urbaine d'Épiais-Rhus, difficilement contrôlables en l'état, on note à peine 2 indices en contextes rural, l'un à Charny 010 (inhumation) et l'autre à Jaulnes 021 (crémation ?).

24. Les auteurs adressent leurs remerciements à Sandrine Linger-Riquier et Matthieu Gaultier pour leur relecture attentive et leurs précieux conseils.

ABRÉVIATIONS :

AFEAF : Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer
 BAR : British Archeological Reports
 CAG : Carte Archéologique de la Gaule
 DAM : Documents d'Archéologie méridionale
 DARA : Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes
 Inrap : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
 MAM : Lattes
 RACF : Revue Archéologique du Centre de la France
 RAE : Revue Archéologique de l'Est
 RAIF : Revue Archéologique d'Île-de-France
 RAO : Revue Archéologique de l'Ouest
 RAP : Revue Archéologique de Picardie
 SAC : Société Archéologique Champenoise

BIBLIOGRAPHIE

- ABERT 2005
 Abert F. - *Les Hauts-de-Seine*, Acad. Inscr. et Belles-Lettres, Paris (CAG ; 92).
- ADROT 2013
 Adrot D. - *Hermé, les Malletons, Provençère et autres lieux-dits (carrière SPM), phase 2*, rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, Pantin.
- ANDERSON 2003
 Anderson P.C., Cummings L.S., Schippers T.K. et Simonel B. - *Le traitement des récoltes : un regard sur la diversité, du Néolithique au présent*, Antibes, actes des XIII^e rencontres intern. d'Archéol. et d'Hist. d'Antibes, APDCA.
- AUBIER 2017
 Aubier M. (dir.) - *Saint-Pierre-du-Perray (Essonne), Plaine des Clés de Saint-Pierre, zone 5. Un monument de La Tène moyenne et un établissement agro-pastoral de La Tène finale*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- BARAT 2007
 Barat Y. et coll. - *Les Yvelines*, Acad. Inscr. et Belles-Lettres, Paris (CAG ; 78).
- BARBAU 2019
 Barbau C. - *Romanisation et vie quotidienne. L'instrumentum de type italique en Gaule interne (II^e s. av. J.-C.-I^{er} s. ap. J.-C.)*, Éditions Mergoïl, Drémil Lafage (Monographies Instrumentum ; 58).
- BARAY 1991
 Baray L. - Le Sénonais dans son contexte du Bassin parisien du IV^e et du III^e siècle avant J.-C., Dijon, *RAE*, 42, 2 : 203-270.
- BARAY 1998
 Baray L. - Les cimetières à crémation de la basse vallée de la Somme d'après les découvertes d'autoroute A16 Nord, in : *Les rites de la mort chez les Celtes du Nord, Actes de la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre*, Amiens, RAP, 1/2 : 211-231.
- BARAY 2003
 Baray L. - *Pratiques funéraires et sociétés de l'âge du Fer dans le Bassin parisien (fin du VII^e s. - troisième quart du II^e s. avant J.-C.)*, 56^e supplément à *Gallia*, CNRS Éditions, Paris, 446 p.
- BARRAL *et al.* 2007
 Barral P., Daubigney A., Dunning C., Kaenel G. et Roulière-Lambert M.-J. (dir.) - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du*

- Fer. Actes du XXIX^e colloque de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, Besançon, vol. 2.
- BARRAL *et al.* 2011
Barral P., Dedet B., Delrieu F., Giraud P., Le Goff I., Marion S. et Villard-Le Tiec A. - *L'Âge du Fer en Basse-Normandie. Gestuelles funéraires en Gaule au Second Âge du Fer, Actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF (Caen, 20-24 mai 2009)*, vol. 2, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon (Ann. Litt. 883).
- BATAILLE 2008
Bataille G. - *Les Celtes : des mobiliers aux cultes*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon (coll. Art, Archéologie & Patrimoine).
- BERGOT 2003
Bergot E. (dir.) - *Égligny (Seine-et-Marne), le Bois de la Pescherie. Enclos rituels et habitat de La Tène. Occupations de l'âge du Bronze au second âge du Fer*, document final de synthèse, Inrap CIF, Pantin.
- BERNIGAUD *et al.* 2016
Bernigaud N., Ouzoulias P., Lepetz S., Wiethold J., Zech-Matterne V. et Séguier J.-M. - Exploitations agricoles et pratiques agro-pastorales dans les campagnes du nord-est de la Gaule (II^e s. av. J.-C.-v^e s. ap. J.-C.) : l'apport des données de l'archéologie préventive, in : REDDÉ 2016.
- BLAIZOT 2009
Blaizot F. (dir.) - *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia, 66/1, CNRS Éditions, Paris.
- BLAIZOT *et al.* 2012
Blaizot F., Caillat P., Deberge Y., Dunkley J. et Perrin F. - L'ensemble funéraire aristocratique de la Cime des Bruyères à Pulvérières (Puy-de-Dôme) : un témoignage des élites arvernes du II^e s. av. J.-C., DAM, 35 : 301-376.
- BUCHSENSCHUTZ *et al.* 1998
Buchsenschutz O., Niaux R., Quinn D., Flouest J.-L., Vitali D., Zwald V., Richard H., Gruel K., Gran-Aymerich J., Szabo M., Dominguez-Arranz A., Boyer F., Meylan F., Schubert F. et Ralston I.B.M. - L'oppidum de Bibracte. Un bilan de onze années de recherche (1984-1995). L'organisation spatiale de l'oppidum, Gallia, 55, CNRS Édition, Paris : 18-48.
- BUCHSENSCHUTZ *et al.* 2005
Buchsenschutz O., Bulard A. et Lejars T. (dir.) - *L'âge du Fer en Île-de-France, Actes du XXVI^e colloque de l'AFEAF (Paris et Saint-Denis 2002)*, 26^e suppl. à la RACF, AFEAF, FERACF, Tours.
- CHANSON *et al.* 2011
Chanson K., Delalande A., Jahier I., Le Goff I., Léon G., Texier M., Ropars A. et Vauterin C.-C. et coll. - Les pratiques funéraires à l'âge du Fer en Basse-Normandie : premiers éléments de réflexion, in : BARRAL *et al.* 2011 : 51-83.
- DAMOUR et JOVENET 2015
Damour V., Jovenet E. - *Vigneux-sur-Seine (Essonne), le Clos de la Régale*, rapport de fouille, Inrap Centre - Île-de-France, 2 vol.
- DEBERGE et ORENGO 2007
Deberge Y. et Orenge L. - Les mobiliers en contexte funéraire en Basse-Auvergne (du III^e au I^{er} s. avant notre ère) : nouvel état des connaissances, in : MENESSIER-JOUANNET et DEBERGE 2007 : 333-364.
- DEDET 2018
Dedet B. - *Coutumes funéraires en Gaule du Sud durant la Protohistoire (IX^e-II^e siècle av. J.-C.)*, Errance, Paris.
- DEDET *et al.* 1991
Dedet B., Duda H. et Tillier A.-M. - Inhumations de fœtus, nouveau-nés et nourrissons dans les habitats protohistoriques du Languedoc : l'exemple de Gailhan (Gard), Gallia, 48, CNRS Éditions, Paris : 59-108.
- DELATTRE 2000
Delattre V. et coll. - De la relégation sociale à l'hypothèse des offrandes : l'exemple des dépôts en silos protohistoriques au confluent Seine-Yonne, RACF, 39 : 5-30.
- DELATTRE *et al.* 2018
Delattre V., Auxiette G. et Pinard E. - *Quand le défunt échappe à la nécropole. Pratiques rituelles et comportements déviants du Second âge du Fer dans le Bassin parisien*, 46^e suppl. à la RAE, Éditions universitaires de Dijon/Société archéologique de l'Est, Dijon (coll. Art, archéologie & patrimoine).
- DELATTRE et PECQUEUR 2017
Delattre V. et Pecqueur L. - Entrer dans l'immobilité : les défunts en position assise du second âge du Fer, Gallia, 74-2, CNRS Éditions, Paris : 1-17.
- DELATTRE et SÉGUIER 2007
Delattre V. et Séguier J.-M. - Du cadavre à l'os sec : manipulations de corps à caractère cultuel à l'âge du Fer dans le territoire sénéon, in : BARRAL *et al.* 2007 : 605-620.
- DELOR 2002
Delor J.-P. - *L'Yonne*, Acad. Inscr. et Belles-Lettres, Paris, 2 vol. (CAG ; 89).
- DEMOULE 1999
Demoule J.-P. - *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne - Marne du VI^e au III^e siècle avant notre ère*, 15^e suppl. à la RAP, Amiens.
- DESENNE *et al.* 2009
Desenne S., Blancquaert G., Gaudefroy S., Gransar M., Hénon B. et Souppart N. - Implantation et occupation des espaces funéraires au second âge du Fer en Picardie, in : PINARD et DESENNE 2009 : 25-45.
- FERDIÈRE et VILLARD 1993
Ferdrière A. et Villard A. - *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges*, 7^e suppl. à la RACF, FERACF, Tours.
- FICHTL *et al.* 2019
Fichtl S., Pierrelvein G. et Schönfelder M. - *Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, actes de la table-ronde du Mont-Beuvray (2015), Strasbourg, (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est ; 4).
- FISSETTE 2012
Fissette S. (dir.) - *Une portion de nécropole d'époque césarienne et augustéenne précoce et une voie gallo-romaine en bordure du boulevard Chasles. 1 Boulevard Chasles, Chartres (Eure-et-Loir), Rapport de fouille*, Ville de Chartres, Service Archéologie, 2 vol.
- GOUSSARD 2015
Goussard E. - La miniature et l'offrande, réflexions autour des armes miniatures celtiques, Bull. information de l'Institut National d'Histoire et d'Art, Somogy, Paris : 31-42.
- GRANSAR 2003
Gransar F. - L'apport de l'étude du stockage à la reconstitution des systèmes agro-alimentaires de l'âge du Fer en France septentrionale, in : ANDERSON *et al.* 2003 : 201-217.
- GRANSAR et MALRAIN 2009
Gransar F. et Malrain F. - Les monuments funéraires en Picardie au second âge du Fer, in : PINARD et DESENNE 2009 : 143-156.
- GRIFFISCH *et al.* 2008
Griffisch J.-N., Magnan D. et Mordant D. - *La Seine-et-*

- Marne, Acad. Inscr. et Belles-Lettres, Paris, 2 vol. (CAG ; 77).
- GUICHARD et PERRIN 2002
Guichard V., Perrin F. (dir.) - *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (du II^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C.)*, actes de la table ronde du Mont Beuvray, Centre Archéologique Européen, Glux-en-Glenne (Bibracte ; 5).
- GUILLAUMET 1979
Guillaumet J.-P. - La nécropole gauloise de Montigny-Lencoup (Seine-et-Marne, étude descriptive, in : Les Sénon à la lumière des dernières découvertes, Habitats, commerce, sépultures, *Actes du colloque du I^{er} colloque de l'AFEAF* (Sens, 15 mai 1977), Société Archéologique de Sens, Sens : 38-45.
- HAMON *et al.* 2002
Hamon T., Lejars T. et Josset D. - Saumeray, lieu-dit " Le Bas des Touches " (Eure-et-Loir). Les enclos cultuels d'époque gauloise, *RACF*, 41 : 111-127.
- HÉRON 2018
Héron C. - *La Seine-Saint-Denis*, Acad. Inscr. et Belles-Lettres, Paris (CAG ; 93).
- JAHIER *et al.* 2018
Jahier Y., Le Maire M., Gomez de Soto J., Villard-le Tiec A. et coll. - Architectures funéraires dans le Grand-Ouest de la France (VI^e-IV^e s. av. J.-C.), in : VILLARD-LE TIEC 2018 : 35-67.
- KAENEL et CARRARD 2007
Kaenel G. et Carrard F. - La Baume du Four (Boudry, Canton de Neuchâtel) : un " temple helvète " ?, in : BARRAL *et al.* 2007 : 499-536.
- KASPRZYK 2019
Kasprzyk M. (dir.) - *Troyes (Aube), 14 impasse des Carmélites. Une nécropole de la fin de l'époque gauloise puis un quartier urbain du Haut-Empire*, Rapport de fouille, Inrap Grand-Est, 2 vol.
- LAMBOT 2002
Lambot B. - Noblesse, aristocratie et signes extérieurs de richesse à La Tène finale en Champagne, in : GUICHARD et PERRIN 2002 : 87-108.
- LAMBOT *et al.* 1994
Lambot B., Friboulet M. et Méniel P. - *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes) II : les nécropoles dans leur contexte régional (Thugny, Trugny et tombes aristocratiques)*, SAC, Reims (Mémoire ; 8).
- LANDOLT *et al.* 2011
Landolt M., Millet E., Roth-Zehner M. et coll. - Pratiques funéraires en Alsace du V^e au I^{er} siècle avant J.-C., in : BARRAL *et al.* 2001 : 207-230.
- LE FORESTIER 2009
Le Forestier C. - Pluralité des gestes funéraires pendant la période de La Tène à Bobigny (Seine-Saint-Denis), in : PINARD et DESENNE 2009 : 129-137.
- LE GOFF *et al.* 2011
Le Goff I., Achard-Corompt N., Desbrosse V., Friboulet M., Garenaux V., Moreau C., Paresys C., Saurel M., Vauquelin E. et Vergrughe G. - Pratiques funéraires en Champagne-Ardenne à La Tène finale, in : BARRAL *et al.* 2011 : 163-187.
- LE RAY 2013
Le Ray J. et coll. - La sépulture de La Tène finale de Saint-Georges-lès-Baillargeaux, *Aquitania*, 29 : 43-65.
- MAHÉ 1996
Mahé N. et coll. - *Nécropole du Bronze, nécropoles de La Tène et habitat du Haut Moyen Âge à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), " la Butte Saint-Donain "*, rapport de fouille, Pantin, Afan CIF.
- MALLET 2015
Mallet F. - *Mouy-sur-Seine (Seine-et-Marne), site B, lieux-dits le Chemin des Bois, la Noue du Champ Fourche*, rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin.
- MALRAIN *et al.* 2013
Malrain F., Blanquaert G. et Lorho T. - *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*, Inrap et CNRS Éditions, Paris (coll. Recherches archéologiques ; 7).
- MALRAIN et PINARD 2006
Malrain F. et Pinard E. - *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise : contribution à l'étude de la société gauloise*, RAP, Amiens, n° spécial 23.
- MARION 2004
Marion S. - *Recherches sur l'âge du Fer en Île-de-France, entre Hallstatt final et La Tène finale. Analyse des sites fouillés, chronologie et société*, BAR International series, 1231, Oxford.
- MARION *et al.* 2005
Marion S., Le Béchenec Y. et Le Forestier C. - L'occupation protohistorique de Bobigny (Seine-Saint-Denis), in : BUCHSENSCHUTZ *et al.* 2005 : 97-126.
- MARION 2009
Marion S. - Des objets dans les tombes : éléments d'interprétation des assemblages funéraires du III^e siècle avant J.-C. dans les sépultures des environs de Paris, in : PINARD et DESENNE 2009 : 233-244.
- MARION *et al.* 2011
Marion S., Gaultier M., Villenave C. *et al.* - Sépultures et ensembles funéraires du Second Âge du Fer en Île-de-France et en Région Centre, in : BARRAL *et al.* 2011 : 107-128.
- MÉNIEL 2001
Méniel P. - *Les Gaulois et les Animaux. Élevage, repas et sacrifice*, Errance, Paris.
- MENNESSIER-JOUANNET *et al.* 2010
Mennessier-Jouannet C., Blaizot F., Deberge Y. et Nectoux É. (éd.), *Espaces funéraires et pratiques liées au traitement du défunt et au mobilier en Auvergne au second âge du Fer*, in : BARRAL *et al.* 2011 : 231-251.
- MENNESSIER-JOUANNET et DEBERGE 2007
Mennessier-Jouannet C. et Deberge Y. (éd.) - *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne, Actes du XXVII^e colloque international de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005)*, thème régional, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, Lattes (MAM ; hors-série n° 1).
- METZLER 2002
Metzler J. - Réflexions sur les sépultures aristocratiques en pays trévire, in : GUICHARD et PERRIN 2002 : 175-186.
- METZLER et GAENG 2009
Metzler J., Gaeng C., Le Goff I., Martin-Kilcher S., Méniel P., Tretola Martinez D.C., Vogt R., Weiller R. et Welter J.-M. - *Goebange-Nospelt, une nécropole aristocratique trévire*, Musée National d'Hist. et d'Art, Luxembourg (Dossiers d'Archéologie du musée national d'histoire et d'art ; XIII).
- METZLER-ZENS et METZLER 1999
Metzler-Zens N. et Metzler J. et coll. - *Lamadeleine, une nécropole de l'oppidum du Titelberg*, Musée National d'Hist. et d'Art, Luxembourg (Dossiers d'Archéologie du musée national d'histoire et d'art ; VI).
- NAUDET *et al.* 2001
Naudet F. et Laboratoire Départemental d'Archéologie 94 - *Le Val-de-Marne*, Acad. Inscr. et Belles-Lettres, Paris (CAG ; 95).

- OLMER 2013
Olmer F. (dir.) - *Itinéraires des vins romains en Gaule, III^e-I^{er} siècles avant J.-C.*, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, Lattes (MAM ; hors-série n° 5).
- OLMER 2019
Olmer F. - Les amphores de la nécropole, in : KAS-PRZYK 2019, vol. 1 : 387-413.
- PEAKE 2011
Peake R. - *Jaulnes (Seine-et-Marne), Le Bas des Hauts Champs-Ouest : ensembles funéraires et habitats de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- PEAKE *et al.* en cours
Peake R., Delattre V., Viand A., Séguier J.-M., Auxiette G., Toulemonde F. et Ameye N. - *Deux millénaires de gestion des défunts dans le complexe funéraire de Jaulnes, "le Bas des Hauts Champs" (Seine-et-Marne) de l'âge du Bronze moyen à l'époque romaine*, suppl. à la RAIF.
- PERNET 2010
Pernet L. - *Armement et auxiliaires gaulois (II^e et I^{er} siècles avant notre ère)*, Éditions, Mergoïl, Drémil Lafage (coll. Protohistoire Européenne ; 12).
- PINARD *et al.* 2010
Pinard E., Desenne S., Gaudefroy S., Gransar F. et coll. - Les gestuelles funéraires au Second Âge du Fer en Picardie, in : BARRAL *et al.* 2011 : 37-50.
- PINARD et DESENNE 2009
Pinard E. et Desenne S. (dir.) - *Les gestuelles funéraires au second âge du Fer, actes de la table ronde de Soissons*, RAP, 3-4, Amiens.
- PION et GUICHARD 1993
Pion P. et Guichard V. - Tombes et nécropoles en France et au Luxembourg entre le III^{ème} et le I^{er} siècles avant J.-C. Essai d'inventaire, in : Cliquet D. *et al.* (éd.), *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, Actes du XII^e colloque de l'AFEAF (Evreux, mai 1990), Rennes : 175-200 (coll. des suppléments à la RAO ; 6).
- POUX 1999
Poux M. - *Puits funéraire d'époque gauloise à Paris : une tombe d'auxiliaire républicain dans le sous-sol de Lutèce*, Éditions Mergoïl, Drémil Lafage (coll. Protohistoire Européenne ; 4).
- POUX 2004
Poux M. - *L'âge du Vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Éditions Mergoïl, Drémil Lafage (coll. Protohistoire Européenne ; 8).
- POUX et FEUGERE 2002
Poux M., Feugère M. - Le festin, miroir privilégié des élites celtiques de Gaule indépendante, in : GUICHARD et PERRIN 2002 : 199-222.
- POYETON et SÉGUIER 1999
Poyeton A. et Séguier J.-M. - L'enclos rituel de la fin de l'Âge du Fer de Bois-de-Roselle à Balloy (Seine-et-Marne), *Actes des journées archéologiques d'Île-de-France (Religions, rites et cultes en Île-de-France)*, Saint-Denis, DRAC/SRA d'Île-de-France : 54-64.
- REDDÉ 2016
Reddé M. (dir.) - *Méthodes d'analyse des différents paysages ruraux dans le nord-est de la Gaule romaine* <hal-01253470> : 63-138 (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01253470>).
- RIQUIER 2004
Riquier S. - La nécropole gauloise de "Vaugrignon" à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), Tours, *RACF*, 43 : 21-113.
- ROBERT et VERDIER 2014
Robert S., Verdier N. - *Dynamique et résilience des réseaux routiers : archéogéographes et archéologues en Île-de-France*, Tours, *RACF*, suppl. 52.
- RUFFIEUX 2009
Ruffieux M. - Complexité et diversité des rites funéraires dans deux petites nécropoles LTD1 du canton de Fribourg (Suisse), in : PINARD et DESENNE 2009 : 187-200.
- PERRIN et SCHÖNFELDER 2003
Perrin F., Schönfelder M. (dir.) - *La tombe à char de Verna (Isère) : témoignage de l'aristocratie celtique en territoire allobroge*, Lyon, ALPARA (DARA n° 24).
- SÉGUIER 2013a
Séguier J.-M. (dir.) - *Varennnes-sur-Seine (Seine-et-Marne), la Justice – le Marais de la Fontaine du Cœur*, rapport de fouille, Inrap Centre – Île-de-France, 3 vol.
- SÉGUIER 2013b
Séguier J.-M. - La consommation des vins italiens chez les Sénons, les Meldes et les Parisii, in : OLMER 2013 : 295-314.
- SÉGUIER et AUXIETTE 2006
Séguier J.-M. et Auxiette G. (dir.) - *Souppes-sur-Loing, "à l'Est de Beaumoulin" (Seine-et-Marne, Île-de-France)*, rapport de fouille, Pantin, Inrap Centre-Île-de-France, 2006, 2 vol.
- SÉGUIER *et al.* 2010
Séguier J.-M., Delattre V., Gratuze B., Peake R., Viand A. - *Les nécropoles protohistoriques de "La Haute Grève" à Gouaix (Seine-et-Marne). Contribution à l'étude des pratiques funéraires au cours de l'étape moyenne du Bronze final (XI^e-IX^e s. av. J.-C.) et au début du second âge du fer (V^e-III^e s. av. J.-C.) dans le sud du Bassin parisien*, 39^e suppl. à la RACF, FERACF, Tours.
- TOUQUET LAPORTE-CASSAGNE 2018
Touquet Laporte-Cassagne C. (dir.) - *Les sites ruraux du second âge du Fer dans le bassin versant du Croult en Val-d'Oise et ses marges*, Paris, RAIF, suppl. 5.
- VIAND et DELATTRE 2006
Viand A., Delattre V. et coll. - *Jaulnes, le Bas des Hauts Champs - Est (Seine-et-Marne), un espace funéraire diachronique de la transition Bronze/Fer à l'Antiquité*, Document Final de Synthèse, Pantin, Inrap Centre-Île-de-France, 2 vol.
- VIAND et SÉGUIER 2019
Viand A. et Séguier J.-M. - Les agglomérations de la fin de l'âge du Fer au début de l'époque augustéenne en Île-de-France, in : FICHTL *et al.* 2019 : 145-170.
- VILLARD-LE TIEC 2018
Villard-Le Tiec A. (dir.) - *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du XI^e colloque de l'AFEAF (Rennes, 4 au 7 mai 2016)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- WABONT *et al.* 2006
Wabont M., Abert F. et Vermeersch D. - *Le Val-d'Oise*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris (CAG ; 94).

LES ENSEMBLES FUNÉRAIRES DES 2^e ET 1^{er} S. AV. J.-C. EN ÎLE-DE-FRANCE : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Annexe 1 - Les ensembles funéraires des II^e et I^{er} s. av. J.-C. en Île-de-France : état des lieux et perspectives de recherche

NOTICES¹

L'ensemble des indices fait l'objet d'un tableau synthétique (Tabl. 1 ci-dessous). Les notices sont classées par département (75, 77, 78, 91, 92, 93, 94 et 95) et par commune à l'intérieur de chaque département. Toutes n'ont pu être illustrées, mais certaines d'entre elles renvoient à des illustrations de l'article en ligne (appel sous la forme : article Fig.).

PARIS (75)

– Paris, 38 rue de Vaugirard
(BDD, site 080_75006)

Il s'agit d'un puits isolé de section sub-quadrangulaire à circulaire de 1,30/1,40 m de diamètre à la base et d'au moins 7 m de profondeur. La sépulture est située à la base du comblement, d'où provient la quasi-totalité du mobilier, concentré sur une hauteur de 1 m environ. L'auteur de la monographie (POUX 1999) restitue un corps en position "semi-assise", mais les fouilleurs le notent en position repliée "en chien de fusil" (*ibid.*) ; cependant, des indices suggèrent une décomposition en espace vide (*ibid.* : 12-13). À vrai dire, les données de terrain ne sont pas des plus fiables en raison de conditions d'observation précaires. Dans l'environnement immédiat du squelette ont été découverts une assez large portion de fourreau d'épée à échelle et une boucle de ceinturon de type militaire. La position des autres objets métalliques (2 fibules filiformes en fer, 2 clous de chaussure, 1 rivet en fer et 1 monnaie) n'est pas établie, mais M. Poux veut y voir des éléments du dépôt funéraire, même s'il est possible qu'il s'agisse d'éléments détritiques. Il en va de même d'un lot de tessons d'amphore Dr. 1 constitué de 298 fragments pour un NMI de 18 sur la base des pieds, 7 sur la base des lèvres, 21 sur la base des anses, mais 50 à 60 selon M. Poux (*ibid.* : 17). On compte

également 4 vases tournés dont un doré et 1 non tourné, 2 jarres non tournées, 1 pierre à aiguiser et des restes de faune (bœuf, cheval, porc, caprinés, chien). M. Poux soutient l'hypothèse selon laquelle tout ce matériel, en particulier les amphores et le mobilier métallique, est étroitement lié à la sépulture, ce que les conditions de fouille ne permettent pas d'assurer pleinement. Une lecture alternative propose d'y voir en majorité des rejets détritiques issus d'un contexte domestique, comme cela est très fréquent en milieu urbain (VIAND et SÉGUIER 2019). Selon M. Poux, le puits a été conçu pour accueillir les restes d'un auxiliaire de l'armée romaine ce qui ferait de cette structure quasiment le seul véritable puits funéraire reconnu sur le territoire de la Gaule. Mais, sans la remettre définitivement en cause, la relation exacte entre le défunt et l'équipement militaire n'est pas aussi claire qu'il n'y paraît. L'ensemble est daté de LTD2b (vers 60-30).

SEINE-ET-MARNE (77)

– Annet-sur-Marne, les Carreaux
(BDD, site 001_7705)

Cet ensemble a été découvert en 2013 au cours d'un diagnostic archéologique (CASASOPRANA 2013), avec trois autres ensembles funéraires distincts : sépulture collective du Néolithique récent/final, groupe de sépultures secondaires à crémation de l'âge du Bronze final et nécropole du Bas-Empire. L'ensemble funéraire de La Tène finale est peut-être en relation avec un établissement rural à enclos dont un fossé et deux bâtiments sur poteaux ont été découverts à 220 m à l'ouest. L'ensemble laténien n'est que partiellement documenté dans trois tranchées de diagnostic et par la fouille de quelques indices. Il semble se développer sur un espace de l'ordre de 60 m de long et de 30 m de large orienté nord-sud. Outre des traces dont le lien avec l'espace funéraire est incertain, celui-ci se compose d'au moins (*ibid.* : 82-90) :

- 1 petit enclos carré de 4,10 × 4,40 m à fossés continus et presque orienté selon les axes cardinaux, disposé dans la partie sud (structure 1907).

1. La bibliographie relative aux découvertes anciennes est résumée à l'essentiel ; pour une bibliographie plus exhaustive, on se reportera à l'ouvrage de S. Marion (2004) qui a établi une revue complète des sources anciennes.

- 1 “bâtiment” construit sur 4 poteaux, d’à peine 1,50 m de côté, recouvert d’une couche brune assez riche en mobilier brûlé ou non : s’agit-il d’un édicule funéraire détruit ou du soubassement d’un bûcher ? L’ensemble est composé des trous de poteau 2109, 2110, 2111, 2114 et recouvert par l’US3).
- 6 sépultures secondaires à crémation dispersées et dans un état de conservation très variable (structures 2006, 2104, 2106, 2108, 2112 et 2113).
- 4 possibles dépôts à caractère non funéraire *stricto sensu* mais en lien avec les pratiques de libation, commémoration, etc., eux-aussi dispersés (structures 2005, 2007, 2107, objet isolé 2113).
- Quelques éléments mobilisés lors du décapage (tranchée 21).

Le traitement des défunts, tous des adultes semble-t-il, paraît limité à la crémation. Les 6 sépultures reconnues sont de petites fosses circulaires, quadrangulaires ou aux contours diffus, dans lesquelles les restes osseux crémés, sans doute lavés dans quatre cas, reposent directement sur le fond de la fosse sans contenant et sont recouverts par un niveau de tessons de céramique le plus souvent brûlés (parfois déformés et vitrifiés) associés à des objets en métal et de tabletterie et parmi lesquels peut se trouver un récipient non brûlé mais altéré. Les vases exposés au bûcher ne sont pas tous reconnaissables (au moins 3 pots, 1 ou 2 bouteilles et 6 jattes). Les éléments métalliques comportent des accessoires vestimentaires (3 fibules, 1 possible ceinture à anneaux métalliques), des accessoires de toilette (2 pinces à épiler, 1 rasoir) et un possible élément de coffret (piton). Il faut également signaler un élément de tabletterie crémé (fragment de spatule moulurée et incisée). La typologie du mobilier métallique situe l’utilisation de l’espace funéraire à LTC2 et à LTD1, alors que la céramique semble plutôt s’inscrire dans le registre de LTD (*ibid.* : 156-161 ; 170-174 ; 177-178 ; 180). De fait, les débuts de l’utilisation de cet espace funéraire doivent se situer un peu avant le milieu du II^e s. av. J.-C.

Le mobilier découvert dans le “bâtiment” à 4 poteaux, dans les dépôts divers et hors contexte montre que l’occupation se prolonge au cours de LTD1b et de LTD2 (au moins 3 amphores Dressel 1B et 3 bronzes meldes), voire au Haut-Empire.

– Balloy, Bois de Roselle
(BDD, site 002_77019)

Cet ensemble, découvert et fouillé en contexte préventif dans les carrières d’extraction de la Bassée en

1998, a été initialement interprété comme un monument cultuel, dans la mouvance des recherches conduites sur le banquet celtique (POYETON et SÉGUIER 1999a et b ; POUX 2004). Cette interprétation a été remise en cause lors de la découverte à Varennes-sur-Seine, la Justice, en 2007, de structures et assemblages identiques en tout point et au caractère indubitablement funéraire (SÉGUIER 2013a). L’ensemble est en apparence isolé de tout contexte funéraire antérieur, alors qu’une sépulture secondaire à crémation de la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. a été installée dans le comblement du fossé de l’enclos F136 (segment sud). Un enclos d’habitat est localisé à 350 m au sud-ouest et une occupation dont le caractère domestique mérite d’être discuté (5 bâtiments, 2 fosses) est installé à une quinzaine de mètres au sud de l’enclos. L’ensemble funéraire (article Fig. 10) occupe un espace de l’ordre de 40 × 25 m (soit 1 000 m²) et se compose de :

- 1 enclos carré orienté selon les axes cardinaux, de 16 m de côté, ouvert à l’est, délimité par un fossé à section en Y au comblement très riche en mobilier (structure F136).
- Des traces non interprétables car trop lacunaires d’une construction sur poteaux située à l’intérieur de l’enclos, près de sa branche sud.
- 2 inhumations localisées de part et d’autre de l’enclos, respectivement à 15 m au sud-est (inhumation 100) et à 5 m à l’ouest (inhumation 135), la première, celle d’une femme d’une quarantaine d’années inhumée en décubitus dorsal dans une fosse allongée, et la seconde, celle d’un adulte d’une vingtaine d’années de sexe indéterminé, en position fléchie dans une large fosse ovale. L’absence de mobilier et une tentative de datation absolue qui s’est soldée par un échec ne permettent pas d’assurer la contemporanéité stricte de ces 2 inhumations vis-à-vis de l’enclos.
- 5 bâtiments dont 1 à parois rejetées (bâtiment 3), 3 rectangulaires (bâtiments 1, 2, 4) et 1 carré (bâtiment UA 5), ainsi que 2 fosses (F68 et F80) sont contemporains de l’enclos et appartiennent soit à une installation rurale, soit à un espace consacré dédié à la mémoire de la fonction funéraire des lieux.

Si l’on excepte les 2 inhumations non datées, le traitement du (ou des) défunt(s) doit être la crémation en raison des traces d’exposition au feu de la très grande majorité du mobilier céramique ; cependant, aucun reste osseux brûlé n’a été recueilli en dehors de ceux qui sont liés à la sépulture secondaire à crémation gallo-romaine.

La totalité du mobilier provient du comblement du fossé de l’enclos F136 (comblement médian).

On distingue une importante concentration au sud de l'accès, une zone de densité plus lâche dans le segment sud et une dispersion diffuse dans les autres segments. La quasi-absence de mobilier dans le segment nord-est contraste avec sa profusion dans le segment sud-est. Le mobilier se compose surtout des restes d'au moins 15 amphores italiques (type intermédiaire entre les variantes Dr. 1A et Dr. 1B) dont le taux d'exposition au feu varie d'un individu à l'autre et dont le taux de conservation va de 1/10 à 4/5. Une anse d'amphore Dr. 7/11 de Bétique est contemporaine de cet assemblage. La vaisselle, illustrée par les restes de 17 vases (jarre, pots, jattes, micro-vase...), a également subi l'action du feu. Ces traces de chauffe ou de fusion partielle sont sans doute consécutives à l'exposition de tous ces éléments au feu d'un ou de plusieurs bûchers funéraires. Le mobilier non céramique se réduit à 3 éléments en fer (1 fragment de tôle rivetée, 1 rivet, 1 tige), 1 bronze sénon de type LT 7527 et 9 fragments osseux non brûlés de grands et petits mammifères. Le matériel de l'enclos F136 peut être daté du début de LTD2.

La quantité d'amphores vinaires italiques témoigne du niveau social du ou des individus crémés. L'enclos F136 peut alors être considéré comme l'une des illustrations les plus emblématiques des pratiques funéraires de l'aristocratie terrienne gauloise et invite à la relecture de divers enclos comparables (Fontaine-la-Gaillarde, la Grande Chaume ; Fontenay-le-Comte, les Genêts...) pourtant habituellement considérés comme de petits sanctuaires. Néanmoins, les vicissitudes qu'a connu son interprétation témoignent tout autant de l'ambiguïté des vestiges. L'hypothèse du sabrage des amphores, initialement envisagée, doit être nuancée, voire abandonnée, car les traces de coups de lame observées sur plusieurs de ces récipients peuvent aussi bien être reliées au concassage rituel ou, plus prosaïquement, à la diminution de restes encombrants.

– Barbey, le Chemin de Misy
(BDD, site 003_77021)

Découvert au cours de prospections pédestres, le site a fait l'objet de fouilles partielles portant sur 5 sépultures secondaires à crémation dont les restes apparaissaient dans les labours (MORDANT 1979 ; BARAY 1991). On ne connaît rien de l'organisation de l'espace et des aménagements funéraires éventuels (enclos ?). Il est probable que cet ensemble soit dans la continuité de celui nommé Barbey, le Fief du Bac, où au moins 2 inhumations sont attribuables à LTB-C1. La documentation concernant la nécropole du Chemin de Misy est très lacunaire, un retour vers la source – le rapport de fouille – étant

indispensable. La seule sépulture publiée (sans n° d'ordre) est une fosse de 40 à 50 cm de diamètre pour 40 à 45 cm de profondeur abritant une urne lacunaire en position centrale qui contenait des restes osseux crémés, mais des esquilles et des éléments en métal étaient disposés dans l'une des 2 coupelles, alors que les pièces d'armement étaient disposées autour de l'urne. La datation est fondée sur la céramique (exclusivement tournée) qui trouve de nombreux parallèles dans les séries domestiques du secteur Seine-Yonne et sur l'équipement métallique.

– Brie-Comte-Robert, le Midi de la Plaine du Bois
(BDD, site 004_77053)

Découvert à l'occasion d'un diagnostic (NICOLLE 2007), l'indice semble se résumer à un enclos isolé et à une sépulture secondaire à crémation en position centrale. Une fouille préventive réalisée sur l'emplacement de l'établissement gallo-romain voisin n'a livré aucun autre vestige protohistorique et le diagnostic semble avoir été suffisamment poussé pour qu'il soit difficile d'envisager la présence d'autres enclos funéraires dans ce secteur de l'aménagement. L'enclos carré de 7,60 m à 8 m de côté, ouvert au Sud-Ouest, était délimité par un fossé de 1,25 m à l'ouverture et de 0,65 à 0,80 m de profondeur à profil en U. La sépulture secondaire à crémation, en position centrale, se trouvait dans une fosse circulaire de 1,20 m de diamètre, manifestement très arasée. L'urne funéraire était en position couchée ; des restes osseux crémés ont été observés dans et autour d'elle. Les restes d'un second vase ont été découverts à proximité – dépôt ou couvercle (*ibid.* : 37-38). En l'absence d'étude de la céramique, on ne peut que se fier aux clichés qui montrent une urne montée au tour. Sauf à réexaminer le mobilier, on doit s'en tenir à une fourchette chronologique large (LTC2-D).

– Bussy-Saint-Georges, ZAC du Sycomore
(BDD, site 006_77058)

Il s'agit d'un enclos isolé et d'une sépulture secondaire à crémation en position centrale découverts à l'occasion d'un diagnostic (BLANCHARD 2011). La sépulture (fosse ovale de 1,20 m sur 0,60 m) n'a pas été fouillée, mais le rapport mentionne des restes osseux crémés affleurant au niveau du décapage. L'enclos qui la circonscrit est de forme presque carrée et mesure 5,70 m de côté, alors que le fossé, sondé, mesure 1,30 m de large pour 0,56 m de profondeur. La présence de traces linéaires et de taches aux abords de l'enclos ne permet pas de savoir si ce dernier était isolé ou se rattachait à un ensemble plus complexe

ou si d'autres sépultures sont à attendre à ses abords (*ibid.* 43-44). On ne dispose d'aucun élément de datation pertinent pour dater cet ensemble. On doit néanmoins le rattacher probablement à un habitat enclos situé à peu de distance et occupé à LTD.

– Buthiers, le Champ Brodier
(BDD, site 005_77060)

Il s'agit d'un ensemble mal documenté découvert à l'occasion de la fouille préventive réalisée sur la nécropole de LTB-C1, cette dernière composée d'une cinquantaine d'individus (ISSENMANN 2011). Les probables sépultures de LTC2 sont localisées sur la frange méridionale de la nécropole de LT ancienne. Elles ne sont pas décrites et la restitution des faits est malaisée, les données du rapport de fouille étant contradictoires. Le plan signale quatre sépultures secondaires à crémation (sépultures 2005, 2025, 2030 et 2031), constituées de fragments de vases associés à des restes osseux crémés (*ibid.* : 142-145). Trois de ces vases sont décrits et illustrés, dont un pied bas oblique caractéristique de LTC1/C2 ; on ne sait rien de la dernière sépulture. Par ailleurs, le plan localise une monnaie dans ce secteur de la nécropole (*ibid.* : Fig. 82) ; n'étant pas décrite, il est difficile de savoir si elle est en rapport avec les sépultures secondaires à crémation (potin ?) ou si elle est postérieure.

– Cannes-Ecluse, les Gravelottes
(BDD, site 007_77061)

Ce vaste ensemble funéraire a été découvert au cours des fouilles réalisées pendant l'exploitation d'une sablière (MORDANT 1979 ; GRIFFISCH *et al.* 2008 : 329-332). La documentation est lacunaire et imprécise. La sépulture de LTC2 ayant livré un équipement militaire complet (épée, lance, bouclier) déposé autour et auprès de l'urne funéraire, et un bracelet, était contenue dans un enclos carré de 6 m à 6,50 m de côté (fossé de 0,70 m à 1 m de large et de profondeur). Cet enclos est associé à 4 autres enclos carrés de taille comparable, dont un ouvert à l'est, dans lesquels ne paraissaient subsister aucune sépulture secondaire à crémation, mais qui laissent envisager que l'on est peut-être en présence d'une nécropole organisée. Trois enclos circulaires de 2 m de diamètre se trouvent à proximité (ils ne sont pas datés). Cette probable nécropole s'inscrit dans un ensemble funéraire ayant connu une grande longévité : monuments et sépultures du Bronze final, groupes de tombes de LTA-C1, sépultures gallo-romaines et mérovingiennes.

– Changis-sur-Marne, les Pétreaux
(BDD, site 008_77084)

Parmi les nombreuses sépultures protohistoriques découvertes dans le cadre des fouilles préventives conduites dans les sablières de Changis-sur-Marne (LAFAGE 1999), une seule est attribuable à LTC2-D sur la base d'une datation absolue (communication F. Lafage). Il s'agit de la sépulture 15 (structure 3036) découverte en 1998, contenue dans une fosse ovale très arasée de contour irrégulier à fond plat inégal (2,10 m sur 1 m, profondeur 10 cm, orientée NE-SO). Il s'agit de l'inhumation tout à fait singulière d'un sujet adulte de sexe féminin dont la position en procubitus est atypique (*ibid.* : 43-45). Autre singularité, l'individu était recouvert par le squelette sub-complet d'un bovidé, les deux inhumations étant jugées simultanées par les fouilleurs (les os des deux dépôts sont assez mal conservés). Le sujet humain est daté de 2060 +/- 50 BP (Ly-11415), soit, en datation calibrée, entre 198 av. J.-C. et 53 apr. J.-C., avec une probabilité maximale vers 105 av. J.-C. Cette sépulture est isolée et se trouve à équidistance entre deux établissements ruraux de LT finale, l'un ouvert, l'autre enclos.

– Charny, le Diable aux Forts
(BDD, site 009_77084)

Le silo 2137 découvert au sein d'une batterie située à 50 de l'un des habitats enclos fouillés dans la carrière de Charny a livré un ensemble de restes humains tous localisés au même niveau au tiers inférieur du comblement (GINOUX 2001 : 20-22 et Fig. 18-21). Ils auraient été déposés sur un remblai d'argile et de cailloutis reposant lui-même sur un plancher de bois. Les os étaient déconnectés et dispersés en 3 ensembles principaux : le pelvis au centre, des fagots d'os longs et de côtes contre la paroi au NE et des os dispersés au SO. En l'absence d'étude anthropologique, il est impossible de savoir si ces restes appartiennent à un seul ou à plusieurs individus (âge et sexe indéterminés). La dispersion des restes et de probables lacunes (le crâne ?) permettent d'envisager des interventions et manipulations postérieures à l'inhumation, ce qui suppose que les restes du défunt sont demeurés accessibles, le silo n'étant pas immédiatement comblé après le dépôt du (ou des) corps. Le mobilier céramique n'est pas directement associé à ce dépôt en silo et ne constitue pas à proprement parler un équipement funéraire dans la mesure où il provient du comblement de la fosse. Il permet une attribution à LTC2 ou C2-D1a, conforme à celle des autres structures constituant cette aire d'ensilage.

– Charny, la Pièce de Choisy
(BDD, site 010_77095)

Cet ensemble funéraire est documenté par un diagnostic (BRUNET 2009) et par la fouille réalisée sur une vaste emprise sur les lieux-dits la Pièce de Choisy et les Vieilles Fourches (ADAM *et al.* 2018). Il s'agit d'un ensemble structuré d'environ 700 m² de superficie constitué de 4 enclos carrés (respectivement de 4 m, 6,80 m, 7 m et 8,80 m de côté), d'un enclos en agrafe (4 m de côté) et d'un enclos incomplet, peut être délimité par deux segments de fossé. Aucune incinération n'a été observée ; en revanche une rangée de 8 inhumations se trouve sur le côté nord de l'ensemble, 4 autres étant dispersées dans l'emprise. Ces inhumations ne sont pas datées en dehors de l'une d'entre elle qui serait attribuée à la période augustéenne (ADAM *et al.* 2018). Les restes d'au moins une amphore italique Dressel 1B proviennent de l'enclos 54.03 du diagnostic. En raison de l'arasement des structures, ni le traitement des défunts (biritualité ?) ni la chronologie de l'ensemble ne sont clairement déterminés. Cet ensemble funéraire est situé à proximité immédiate d'un chemin délimité par des fossés bordiers qui semble desservir plusieurs établissements situés respectivement à 180 m (site EP1), 350 m (site EP2) et 800 m (site EP3) (Brunet 2009), alors que les établissements ruraux enclos du Diable aux Forts (GINOUX 2001) sont localisés à 750 m.

– Châtenay-sur-Seine, les Pâtures
(BDD, site 011_77101)

Découvert et fouillé en contexte préventif dans les carrières d'extraction de la Bassée en 1977/1978, cet ensemble, s'intègre à une nécropole utilisée au Bronze final, au Hallstatt ancien et à LTC1 (MORDANT 1979 ; BARAY 1991). À partir de LTC1, l'espace est occupé par une quinzaine d'enclos quadrangulaires, généralement carrés et de petite taille, chaque enclos paraissant dévolu à une seule sépulture. Des traces de bâtiments sur poteaux sont perceptibles dans certains enclos de LTC1. Les 2 sépultures de LTC2 sont inscrites dans les enclos E6 (sépulture 10) et E3 (sépulture 11), chacun de forme assez irrégulière et de 4 m à 4,30 m de côté et peut-être ouverts au nord (à moins que ces lacunes dans le tracé des enclos ne soient dû à l'érosion, le doute étant permis). Les sépultures sont déposées dans des fosses circulaires de 0,40 m de diamètre (le fond n'est pas décrit) peu profondes. Les deux sépultures obéissent aux mêmes règles : les restes du défunt crémé sont déposés dans une urne fermée par un vase renversé faisant office de couvercle (sépul-

ture 10 : pot ovoïde et jatte arrondie ; sépulture 11 : pot à profil segmenté à pied bas et jatte à profil en S). Le seul élément métallique est un fragment d'objet crémé en alliage cuivreux de forme subcirculaire et de nature indéterminée. La datation est fondée sur la céramique tournée qui trouve de nombreux parallèles dans les séries domestiques de la Bassée.

– Chelles, la Chapelle de Souffrance
(BDD, site 012_77108)

Ce petit ensemble funéraire a été découverte en 1902 dans une sablière. Il semble constitué d'au moins 4 sépultures de la fin de l'âge du Fer et de tombes dites antiques - celles-ci non décrites (MARION 2004 ; GRIFFISCH *et al.* 2008 : 419-420). On compte 3 sépultures secondaires à crémation et 1 inhumation d'enfant. Sépulture secondaire à crémation 1 : amas de restes osseux crémés, vase balustre (tourné ?), épée ployée dans son fourreau, fer de lance ployé, umbo, pince à épiler. Sépulture secondaire à crémation 2 : 4 céramiques, amas osseux, rasoir, forces, 2 fibules (1 as d'Auguste aurait été trouvé au-dessus, ce qui serait peut-être à l'origine de l'évocation de tombes antiques). Sépulture secondaire à crémation 3 : 2 pots. Inhumation d'enfant : petits vases (il n'est pas dit combien) et restes d'un oiseau (?) (datation non précisée). Le matériel est conservé aux musées de Chelles et de Meaux (COLLECTIF 1984 : 38-41). L'ensemble est attribué à LTD1 par S. Marion (2004), mais une datation couvrant LTD1 et LTD2 n'est pas à exclure.

– Collégien, la Butte du Moulin
(BDD, site 013_77121)

Cet indice se limite à un enclos légèrement trapézoïdal (10,60 m sur 9,60 m), très arasé (fossés de 0,60 m de large pour 0,28 à 0,40 m de profondeur, à profil en U), dans lequel ont été découverts 2 trous de poteau pouvant signaler un édifice funéraire (BERGA 2011 : 45-47). En dehors de la structure elle-même, les seuls indices funéraires sont la présence dans le fossé 1054 (côté ouest) d'un amas de 70 g de restes osseux crémés, de quelques os animaux dont un bois de cerf et de tessons attribués à La Tène finale sans plus de précision (sépulture secondaire à crémation 1303 du diagnostic) ; des restes osseux crémés et des tessons ont également été découverts dans une petite fosse située aux abords de l'enclos (lors du diagnostic). Cet ensemble est localisé à 15 m d'un enclos rural occupé à LTC2-D auquel il doit se rattacher ; il est cependant à noter que l'orientation de l'enclos funéraire diverge de celle des fossés de l'enclos domestique.

– Crisenoy, Ru d'Andy
(BDD, site 014_77145)

L'ensemble se limite à un enclos carré de petites dimensions (4 m de côté) isolé, dans lequel aucune sépulture n'est conservée (BIWER 2016 : 29-30). À proximité immédiate, la fouille (G. Desforbes, étude en cours) a permis d'observer 1 inhumation très dégradée à 7 m de l'enclos (orientée NNO-SSE) et 1 possible sépulture secondaire à crémation, ainsi que 2 fosses dont une recélait un dépôt (bois de cerf). La datation de ce site est discutable, mais la morphologie et les dimensions de l'enclos en font un bon candidat pour une attribution à LTC2-D. La fouille a également révélé des vestiges d'une occupation de nature indéterminée datée entre le Ha. D2/3 et LT B2/C1.

– Égligny, le Bois de la Pescherie
(BDD, site 015_77167)

L'ensemble funéraire est localisé à 240 m à l'ouest de l'enclos d'habitat rural portant le même toponyme et daté de LTC2-D1 (BERGOT 2003 : 8-15, Fig. 5-13 et Pl. 1-5) (article Fig. 12). Mal conservé car situé en zone basse, il est traversé par un paléochenal et est bordé sur son côté oriental par un long fossé orienté NNO-SSE (fossé 1017) ; même si l'emprise de l'ensemble funéraire outrepassait légèrement cette limite, les données de terrain montrent que l'un des fossés de l'un des enclos funéraires (enclos 4) recoupe le fossé 1017, ce qui suggère que ce dernier préexistait à la création de la nécropole. Celle-ci se développe essentiellement à l'ouest de ce fossé. L'ensemble funéraire se compose de 2 enclos rectangulaires orientés E-O dans leur grand axe (enclos 1 : 19,60 × 12,80 m ; UA3 : 20,40 m × 15 m), d'un petit enclos carré (enclos 2 : 4,30 m de côté) et d'un enclos quadrangulaire incomplet (enclos 4). Il n'est pas exclu qu'un petit enclos réniforme (enclos 1002) situé au sud fasse partie de cet ensemble. Les enclos 2, 3, 4 et 1002 sont agglutinés les uns aux autres, sans recoupement toutefois, alors que l'enclos UA1 est situé à une centaine de m au NO des précédents. Les fossés des enclos, très arasés, présentent des profils en V, des trous de piquet ayant été identifiés dans ceux de l'enclos 2 (enclos palissadé ?). Le mobilier issu des enclos, très pauvre, se limite à quelques tessons peu typiques mais compatibles avec une attribution à LTC2-D, provient du comblement des fossés des enclos 1 et 3. Dans l'angle SE de l'UA1 et ses abords immédiats a été trouvée une dizaine de tessons d'au moins 2 amphores italiques Dr. 1B. Ce même monument a livré un squelette de chien en connexion, alors qu'un

second provient de la fosse 1018 située au nord de l'emprise. De même, une dent humaine provient de l'une des excavations (fosses ?) implantées dans l'enclos 3 (str. 6). Enfin, une très petite construction à 4 poteaux est localisée dans l'enclos 3, tout près du fossé et exactement dans l'axe longitudinal. La sépulture 1014 a été découverte à l'ouest du fossé 1017 : il s'agit d'une fosse rectangulaire (2,20 m × 1,50 m) très arasée (0,10 m de profondeur), comblée de limon noir mêlé de charbons de bois, qui a livré quelques restes osseux crémés et plusieurs pièces en fer (2 umbos à grandes ailettes rectangulaires, 2 fourreaux déformés et partiellement conservés, 1 fragment de fibule et 1 anse de seau) et un fragment d'alliage cuivreux fondu. Cette sépulture peut être datée de LTC2 ou du début de LTD1 ; elle a été prélevée en bloc mais se trouve encore en attente de traitement.

– Ferrière-en-Brie, ZAC de Bel Air
(BDD, site 016_77181)

Situé à proximité de l'habitat rural enclos du même nom, cet ensemble funéraire est supposé être quasiment complet (KUBIAK 2015 : 64-118). Il se compose de 4 enclos carrés contenant chacun une sépulture ; un cinquième enclos ne subsiste plus que sous forme de traces (2 fossés), alors qu'une sépulture est localisée hors enclos. L'ensemble pourrait être délimité par des fossés, mais la datation de ces derniers n'est pas assurée. La taille des enclos carrés est assez importante, entre 11 et 12 m de côté (E1, E2, E4), l'enclos E3 étant plus petit (6,50 m de côté) et l'enclos E5 étant lacunaire (6 × 5 m). Les sépultures sont en coffre (1152 de E1, 1059 de E2, 1017 de E3, 1153 de E4), sauf dans le cas de la sépulture 1014 (fosse ovale). Dans la sépulture 1059, une couche de charbons de bois est issue du bûcher. Les restes osseux crémés, lavés, sont tous en contenant périssable, ce dernier fermé par une fibule dans le cas de 1152 (en vrac dans 1014). Le défunt a été crémé avec des restes animaux dans 3 cas : 2 porcs, 1 coq, 1 canard en 1059 ; 1 bœuf et 1 porc en 1017 ; 1 porc en 1153. Le matériel d'accompagnement ne se compose que de vases : 5 en 1152 ; 14 en 1059 ; 1 en 1017 ; 6 en 1153 ; 2 en 1014. Aucune parure n'accompagnait les défunts, mais un élément de tabletterie crémé (tube décoré) se trouvait dans l'amas osseux de 1017. Parmi la céramique, en assez mauvais état de conservation, figurent surtout des jattes à profil en S ou carénées, mais aussi quelques pièces remarquables en céramique tournée ou terminée au tour, dont 2 bassins et 2 bouteilles. Cet ensemble, qui peut être daté de LTC2 ou de la période transition LTC2/D1a, a fait l'objet de datations absolues qui confortent la chronologie suggérée par la céramique.

– Fontainebleau, Carrefour de Sermoise
(BDD, site 017_77186)

Découverte fortuite à l'occasion du dessouchage d'un arbre (GRIFFISCH *et al.* 2008 : 526). Aucune donnée sur le contexte n'est disponible (milieu forestier). L'ensemble doit correspondre à une sépulture secondaire à crémation. Le mobilier ne se compose que d'un équipement militaire (complet ?) et d'un rasoir, tous ces éléments étant brûlés et associés aux restes d'un vase (urne funéraire ou dépôt ?). La typologie du fer de lance, très allongé, du fourreau à échelle de type Ludwigshafen et de l'umbo à ailettes rectangulaires longues permettent de dater cette tombe de LTD1.

– Gravon, le Chemin de l'Ecluse
(BDD, site 018_77212)

Cet ensemble, également connue sous le toponyme la Souricière, a été partiellement reconnu lors des travaux de creusement du canal de dérivation de la Seine en Bassée. Les structures sont alignées de manière factice selon un axe E-O, en réalité lié aux contraintes de l'aménagement, ce qui n'apparaît pas toujours dans les publications mentionnant cet ensemble (SCHÉRER *et al.* 1972 ; BARAY 1991 ; GOUGE *et al.* 1994). Venant manifestement se greffer sur une nécropole de l'âge du Bronze (4 enclos circulaires au moins), l'ensemble du second âge du Fer comporte au moins 2 grands enclos carrés et diverses inhumations (au moins 3 regroupements). Le mobilier des inhumations, lorsqu'elles en sont pourvues, se compose de fibules permettant de les dater de LTB1-C1 (BARAY 1991). Deux sépultures secondaires à crémation sont datées de LTC2. La sépulture 29, localisée au centre d'un monument circulaire, associe dans le comblement de la fosse les restes osseux crémés, les tessons d'un " vase globuleux " et un fragment de bracelet en alliage cuivreux brûlé. La sépulture 35 en fosse (diamètre de l'ordre de 0,50 m et profonde de 0,30 m) comporte une urne funéraire à piédouche dans laquelle étaient déposées les restes osseux sur lesquelles reposait une fibule non brûlée (SCHÉRER *et al.* 1972 : 377). La sépulture 35 était localisée à proximité immédiate de 2 très petits enclos carrés mitoyens de 3 m de côté chacun, exactement dans le prolongement de l'un des fossés et en bordure d'un autre fossé qui paraît avoir structuré l'espace (*ibid.* : Fig. 2). Au vu de cette organisation, d'autres sépultures contemporaines ont pu être détruites. Par ailleurs, on ne peut exclure que certaines des inhumations dépourvues de mobilier ou dotées de fragments de fibules atypiques appartiennent à cette étape.

– Gravon, la Queue de Poêle
(BDD, site 019_77212)

Les restes d'une sépulture secondaire à crémation démantelée par les travaux de terrassement d'une carrière ont été récoltés sur un tas de déblais, au cœur de cette nécropole constituée de monuments circulaires de l'âge du Bronze (GOUGE *et al.* 1994 : 80 ; GRIFFISCH *et al.* 2008 : 558). On ne dispose d'aucune donnée sur la structuration de l'espace à la fin de l'âge du Fer, pas plus que sur le mode d'enfouissement. L'ensemble se compose des restes de 2 vases tournés, une possible urne funéraire (pot ovoïde à décor lissé) et un fond de jatte (couvercle, vase en dépôt ?), de restes osseux crémés et d'une agrafe de ceinture en forme de 8 en alliage cuivreux, assemblage longtemps resté inédit, mais typique de LTC2.

– Grisy-sur-Seine, les Roqueux
(BDD, site 020_77212)

Deux sépultures de LTD sont dispersées au sein et aux abords d'un groupe de monuments funéraires de l'âge du Bronze (GOUGE *et al.* 1994 : 97). On ne dispose que d'informations très lacunaires sur cet ensemble inédit (GRIFFISCH *et al.* 2008 : 570). Un enclos carré contenait une inhumation très arasée et non datée. Une inhumation adjacente à un enclos circulaire de l'âge du Bronze (disposée perpendiculairement à l'arc de cercle) contenait les restes d'un sujet auprès de la tête duquel avait été déposée une grande bouteille tournée et une fibule fermant sans doute un vêtement ou un linceul. La seconde sépulture figurait dans un petit enclos carré isolé ; il ne subsistait que le fond d'un vase balustre tourné (crémation selon GOUGE *et al.* 1994). L'habitat le plus proche est celui des Méchantes Terres, occupé au cours de LTD1b-D2a (GOUGE et SÉGUIER 1993).

– Jaulnes, le Bas des Hauts Champs
(BDD, site 021_77236)

Cet important ensemble, fouillé en deux temps (VIAND et DELATTRE 2006 ; PEAKE 2011), connaît une grande longévité d'utilisation, quasiment continue depuis le Bronze moyen jusqu'à la fin du III^e s. de n. è., des monuments culturels venant s'intercaler parmi les enclos funéraires circulaires, certains plusieurs fois réaménagés, notamment du Hallstatt ancien au Hallstatt final (article Fig. 7). À partir du IV^e s. av. J.-C., les traces de fréquentation se raréfient. L'utilisation du site à des fins funéraires est attestée au cours de LTD par 2 sépultures secondaires à crémation placées l'une hors enclos (1056) et l'autre dans l'enclos circulaire E8 (1046). Dans les deux

cas, il s'agit de fosses simples contenant des rejets de bûcher sans contenant et associant les restes osseux crémés à de la céramique brûlée, la sépulture 1016 se distinguant par la présence de tessons d'amphore Dr. 1 brûlés. La présence d'autres sépultures est probable comme le suggère la découverte d'objets en position détritique dans le comblement terminal des fossés des enclos circulaires, parfois associés à des éléments antiques (enclos E8 et E9 en particulier) : tessons de céramique brûlée, perle en verre, perle en silex, agrafe de ceinturon en fer... Ces éléments proviennent soit de bûchers, soit de sépultures de LTC2-D détruites par l'érosion agricole et/ou lors des fréquentations antiques. En outre, un dépôt associant les restes d'un capriné et deux jattes (2078) relève de pratiques rituelles associées au domaine funéraire – banquet. L'un des intérêts de cette nécropole tient au fait que son emprise est bordée par un axe de circulation antique qui la contourne et qui semble d'origine protohistorique dans la mesure où son tracé semble conditionné par l'emplacement d'enclos de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer (à moins que cela ne soit l'inverse).

– Jossigny, le Pré Chêne 1
(BDD, site 022_77237)

Ensemble localisé à 90 m au sud d'un établissement rural enclos (LAFAGE 2011 : 138-152 ; SÉTHIAN 2006) et distant de 150 m à l'ouest de l'indice 025_77237. Il se compose d'un enclos quadrangulaire de 7,50 m de côté, de forme originale puisqu'il n'est pas rigoureusement carré et qu'il dispose d'une entrée en chicane située dans l'angle NO. Une sépulture secondaire à crémation (n° 5) figurait en son centre, une autre à quelques mètres à l'ouest (n° 19). La seconde était bouleversée de sorte que l'on ne connaît pas la relation entre les restes osseux crémés et le vase associé. La sépulture secondaire à crémation n° 5 (dans l'enclos) était mieux conservée : enfouie dans une fosse informe d'une cinquantaine de cm de diamètre, elle contenait un amas osseux déposé sur le fond de la fosse accompagné sur le côté nord de deux vases, une bouteille et une jatte ; deux fibules en fer reposaient sur l'amas osseux, en compagnie d'une grande tige en fer de fonction indéterminée (élément de caisse de char ?). L'ensemble, daté de LTC2, est contemporain de l'habitat situé à proximité. Une voie antique serait repérée au sud de cet ensemble.

– Jossigny, le Pré Chêne 2
(BDD, site 025_77237)

Sépulture isolée (quoique découverte lors du diagnostic, dans une zone non prescrite, ce qui inter-

dit d'exclure la présence d'autres sépultures). Cette tombe se trouve à 150 m à l'est du groupe funéraire 022_77237 (tranchée 23, n° 12 du diagnostic). La sépulture secondaire à crémation était bouleversée de sorte que l'on ne connaît pas la relation entre les restes osseux crémés et le vase associé (SÉTHIAN 2007). Ce dernier peut admettre une datation à LTC2 ou à LTD1.

– Larchant, les Groues
(BDD, site 023_77244)

Découverte dans les années 1900-1905, l'ensemble funéraire des Groues n'est connu que par des moulages d'objets déposés au Musée d'Archéologie Nationale (DUVAL et KRUTA 1976). Parmi des éléments métalliques de LTA à C1 (armes, fibules...), figure le moulage d'un pot à piédouche très haut, typique de LTC2, et qui doit témoigner de la destruction d'une sépulture de cette période. La fouille récente de ce site en contexte préventif (MATHERY 2017) a permis de découvrir un enclos carré et 43 inhumations de LTA et B1, mais aucune sépulture de LTC2. Deux sépultures secondaires à crémation découvertes au cours du diagnostic préalable sont dépourvues de mobilier ; elles sont attribuées à LTA (MATHERY 2017), mais sans argument déterminant, notamment en l'absence de datation absolue.

– Lieusaint, les Quarante Cinq Arpents
(BDD, site 024_77251)

Il s'agit d'une sépulture secondaire à crémation *a priori* isolée (MARCILLE 2002 : 19-21). Fosse simple de 0,90 m de diamètre et 0,20 m de profondeur. Le dépôt était situé au centre (bloc ovale de 0,60 × 0,50 m). Il était constitué de l'urne funéraire (pot) protégée par un couvercle (jatte), associée à 3 autres vases (1 pot, 2 jattes) également protégés par autant de couvercles (des jattes). Les restes de 2 autres vases (1 pot, 1 jatte) étaient dispersés dans le remplissage avec les restes osseux crémés et 4 fragments d'alliage cuivreux pouvant provenir d'une fibule. Les restes d'un gallinacé figuraient dans une des jattes. L'ensemble est daté de LTD sans plus de précision.

– Marolles-sur-Seine, la Butte Saint-Donain
(BDD, site 026_77279)

Deux ensembles funéraires laténiens ont été fouillés dans le cadre d'une opération préventive sur l'emprise de laquelle figurent au moins 21 monuments circulaires de l'âge du Bronze (MAHÉ 1996 :

16-29, 40-50). Le groupe Nord, seul concerné ici, est localisé sur le côté septentrional d'un monument circulaire dont il épouse le contour et associe deux enclos carrés palissadés, l'un de 7 m de côté et l'autre très lacunaire (enclos non datés précisément) (article Fig. 9). Parmi les 14 inhumations, la sépulture 136 se distingue par la présence de 2 fibules en fer de schéma LTII (fermeture de linceul ?) et par celle de plusieurs objets en alliage cuivreux dispersés entre le corps et la paroi gauche dont un tube à section quadrangulaire et une rouelle en potin sur laquelle subsiste le jet de coulée. Ce dernier objet n'est pas inconnu en contexte funéraire dès LTA, mais l'usage du potin (alliage riche en plomb et en étain) n'est pas attesté avant La transition LTC1/C2 au plus tôt. C'est pour cette raison que l'on propose de dater cette sépulture de cette période, voire un peu plus tard ; d'ailleurs, l'une des fibules aurait un arc aplati allongé, ce qui tend à la considérer comme tardive dans la séquence de LT moyenne. Il est à noter que les autres sépultures ayant livré du matériel se situent toutes au cours de LTC1 (sépultures 78, 79, 139, 176, 177, 189), mais que certaines de ces fibules sont trop lacunaires pour livrer des éléments de diagnose typo-chronologique (sépultures 82, 162, 188). D'autres tombes ont livré des objets atypiques ou qui sujets à discussion (sépultures 179, 187) alors que certaines, dépourvues de tout mobilier (sépultures 161, 163, 178), peuvent tout aussi bien dater du III^e s. que du II^e s., voire plus tard. Une série de datations absolues serait la bienvenue.

– Marolles-sur-Seine, le Tureau des Gardes
(BDD, site 027_77279)

L'ensemble funéraire de LT ancienne se développe au sud d'une vaste nécropole de l'âge du Bronze. Il compte 18 inhumations de LTB1-B2 (VATAN *et al.* 2001). La sépulture secondaire à crémation 40, localisée dans la partie méridionale de l'emprise du groupe laténien, est enfouie dans une petite fosse de 0,40 m de diamètre et moins de 0,10 m de profondeur, donc très dégradée (*ibid.* : 35). Elle contenait la base d'un vase à support piédouche en céramique tournée de LTC2 associée à quelques restes osseux crémés.

– Marolles-sur-Seine, le Grand Canton
(BDD, site 028_77279)

Cet ensemble est constitué de 2 enclos adjacents, d'une sépulture et de 8 fosses qui pourraient correspondre à autant de tombes très dégradées (PEAKE et SÉGUIER 1997 : 29-32). L'enclos 24 est carré,

mesure 5 m de côté, les fossés contenant des négatifs de poteaux (enclos palissadé). L'enclos 25 en agrafe, mesure près de 7 × 7 m, est ouvert à l'Ouest et son fossé contenait aussi des traces de trous de piquet. Au sud et au nord de l'enclos 25, figuraient 7 fosses allongées orientées NS (fosses 26 à 30 au sud ; fosses 32 à 34 au nord), une fosse étant un peu à l'écart au NO (fosse 31). La fosse 26 contenait les restes d'un sujet adulte (tombe arasée, conservée sur 0,10 m de profondeur) dépourvu de mobilier. Les 8 autres fosses, de même forme, sont soit de module identique à celui de la sépulture 26 (fosses 30, 31, 32 et 33), soit plus petites (fosses 27, 28 et 29 de 0,90 m de long, 0,60 m de large). Leur morphologie, leur orientation et leur regroupement sont un argument pour y voir des sépultures très dégradées. D'ailleurs, les fosses 27 et 29 ont livré chacune un petit vase incomplet déposé ouverture vers le bas : 1 petite jatte tournée et un très petit situliforme qui évoquent un horizon LTC2-début LTD. À 50 m au NO, un groupe de silos contenait une inhumation féminine de LTB2 (*ibid.*). Trois établissements ruraux de LTC2-D sont situés à proximité.

– Marolles-sur-Seine, les Prés Hauts Deuxième Vallée
(BDD, site 029_77279)

Probable sépulture isolée, situé à 300 m au sud de l'enclos rural du Chemin de Sens (LTD), dans un secteur par ailleurs densément occupé au Néolithique et au Bronze final (GRIFFISCH *et al.* 2008 : 696), ce qui donne plus de poids au caractère isolé de la fosse de LTD. Il s'agit d'une petite fosse de 0,30 m de diamètre et de profondeur, à profil en cuvette. Dans le comblement ont été découverts 1 tesson d'amphore italique Dr. 1, 1 tesson de vase tourné à enduit rouge (forme haute indéterminée), 1 fibule filiforme fragmentaire en fer, 1 rasoir en fer, le tout étant brûlé, quelques restes de faune non brûlée dont un maxillaire de suidé et un petit bloc de calcaire altéré (données inédites). Le contexte local suggère que l'absence de restes osseux crémés n'est pas rédhibitoire pour voir dans cet assemblage des rejets de bûcher funéraire, surtout au vu de sa composition (rasoir, fibule).

– Mauregard, les Grands Prés
(BDD, site 030_77282)

Sépulture d'immature (n° 1049) très mal conservée (lacunaire, ossements altérés) : il s'agit d'une fosse ovale établie au sommet du comblement de l'un des fossés qui participent à l'organisation de l'enclos rural occupé à LTC2 (BRULEY-CHABOT 2013 : 43-45, 92-95). Il est impossible de se prononcer sur

l'âge précis du défunt à son décès, pas plus que sur son agencement. Un petit lot d'objets en alliage cuivreux accompagnait ce dernier : 2 rouelles et 3 petits anneaux découverts à hauteur de l'un des humérus. Il s'agit plus probablement d'un ensemble d'amulettes que d'une parure. Une datation absolue par AMS situe la sépulture entre 195 av. J.-C. et 17 apr. J.-C., avec un maximum de probabilité à la fin de LTC2 et à LTD1. Au vu de sa position stratigraphique, elle peut être contemporaine de l'abandon de l'établissement ou d'une phase de restructuration de celui-ci.

– Montévrain, ZAC du Clos Rose
(BDD, site 031_77307)

Cet ensemble funéraire est distinct de celui de Montévrain, la Mare de Fontenelle (site 078_77307), bien que les deux aient été découverts à l'occasion de la même opération archéologique (le Clos Rose) et soient parfois confondus (BERGA 2015 : 251-266). L'ensemble du Clos Rose est distant de celui de la Mare de Fontenelle de 200 m en direction de l'Est. Difficile à appréhender car fortement affecté par l'érosion agricole et par les occupations postérieures, il se compose d'au moins 3 sépultures secondaires à crémation (F450, F707) et de 6 fosses ou amas de mobilier dénommés " fosses à rejets de crémation " (F706, F708, F709, F710, F746 et F747), la différence entre les deux résidant dans la présence d'un amas osseux plus ou moins conséquent dans les premières et l'absence de restes osseux crémés dans les secondes. En réalité, l'état de conservation du site, médiocre, masque sans doute une réalité plus complexe et il est permis de se demander si ne coexistent pas là des sépultures, des reliquats de bûchers funéraires et des zones à vocation rituelle, ce que suggère la densité des monnaies gauloises à l'emplacement de la nécropole. On ne compte aucun dépôt en céramique, les vases, plus ou moins fortement brûlés, étant tous passés sur le bûcher, qu'il s'agisse des éléments récoltés/prélevés dans les bûchers ou de celui des fosses à rejets de crémation. La densité des monnaies est surprenante, aucune d'entre elles n'étant brûlée. Le mobilier suggère une chronologie assez longue couvrant LTD1b et LTD2.

– Montévrain, la Mare de Fontenelle
(BDD, site 078_77307)

Ensemble funéraire distinct de celui de Montévrain, ZAC du Clos Rose (site 031_77307), bien que les deux aient été découverts à l'occasion de la même opération archéologique. L'ensemble de la Mare

de Fontenelle (BERGA 2015 : 141-143) se compose de deux sépultures. La première (F410) est une inhumation d'adulte, mal conservée, aux pieds de laquelle étaient déposés deux vases non tournés : une jatte à profil en S grossièrement modelée et une coupelle arrondie ou tronconique. La seconde (F89) est une fosse à rejets de crémation, située à une vingtaine de mètres de la précédente (aucun mobilier associé).

– Montévrain, le Clos Rose, ZAC Université
(BDD, site 032_77307)

Petit ensemble funéraire étalé sur une dizaine de mètres de long composé de 3 sépultures secondaires à crémation – structures 35, 46 et 49 (BRUNET 2015 : 169-179). L'amas osseux, partiel, est déposé dans de petites fosses (0,70 m à 0,80 m de diamètre) et se trouve accompagné de tessons de céramique recueillis avec les restes osseux crémés sur le bûcher, ou de vases déposés plus ou moins complets mais tous préalablement exposés au feu, certains d'entre eux contenant des restes osseux crémés (sépultures 35 et 49). Un clou provient de la sépulture 46 et un fragment de fer de la sépulture 35. Cinq monnaies (3 potins, 2 bronzes) ont été récoltés aux abords de la zone funéraire, sans que l'on connaisse le lien entre ces deux éléments. Enfin, un bâtiment circulaire sur poteaux plantés de 5,50 m de diamètre a été découvert à l'écart de la nécropole. Il est comparé à celui de Bonneuil-en-France (site 065_95088) sans pour autant être daté. Le mobilier suggère une chronologie assez longue couvrant LTD1b et LTD2.

– Montigny-Lencoup, la Justice
(BDD, site 033_77311)

Parmi les quelques 60 à 100 sépultures de LTA-C1 (GUILLAUMET 1974, 1979) qui auraient été fouillées au lieu-dit la Justice (ou les Chesneaux), figurent deux ou trois tombes incontestablement plus tardives. La première est la sépulture 28 des fouilles de G. Buisson (effectuées en 1900), orientée EO, près de laquelle se trouvait un pot à base à piedouche (probablement tourné) " rempli de petits os très fragmentés et de deux anneaux en bronze " placé sur le côté gauche près de la tête (GRIFFISCH *et al.* 2008 : 915). Cette description permet d'envisager deux hypothèses : soit le sujet était inhumé avec un dépôt animal contenu dans le vase avec les anneaux, pratique qui pourrait rappeler certains dépôts de la nécropole de Bobigny (HÉRON 2018), soit il s'agit d'une sépulture mixte contenant une inhumation et une sépulture secondaire à crémation en urne (pratique connue dans la nécropole de Jaulnes à LTA,

mais sans urne funéraire dans ce cas : PEAKE 2011). Le vase de la sépulture 28 est caractéristique de l'horizon fin LTC1 et LTC2. Une possible autre sépulture ressort de l'inventaire de la collection Lamarre et Octobon du fait de la mention d'une jatte non tournée (ce type de matériau ne fait jamais partie des dépôts funéraires de LTA-C1 en domaine sénon). L'espace funéraire est encore utilisé aux périodes romaine et mérovingienne.

– Mouroux, ZAC du Plateau de Voisins
(BDD, site 034_77320)

Vaste ensemble (LOUESDON 2020), partiellement reconnue, constituée de 2 noyaux distants de 200 m l'un de l'autre (article Fig. 15) : le noyau Ouest est constitué d'au moins 13 enclos carrés et de 6 sépultures secondaires à crémation, alors que le noyau Est se compose d'au moins 6 enclos et 3 sépultures secondaires à crémation. Une inhumation se trouve dans la partie nord du noyau Est. Le petit nombre de sépultures, sans rapport avec le nombre d'enclos funéraires, traduit bien le mauvais état de conservation du site, la majorité des sépultures ayant été détruites par l'érosion agricole. La morphologie et les dimensions des enclos varient beaucoup, leur forme étant soit carrée soit en agrafe, de même que la largeur des fossés (grêles ou larges). L'occupation du noyau occidental est très dense, laissant peu de place entre les enclos. Celle du noyau oriental est plus lâche, mais aussi plus difficile à apprécier en raison de l'érosion. Il semble que l'espace ait été structuré par de longs fossés orientés NS dans le noyau Ouest. L'état de conservation des sépultures (sépultures secondaires à crémation 1002, 1015, 1043, 1053, 1085, 1096, 2001, 2049, 2084 ; inhumation 2077) est très inégal. Une sépulture contient un dépôt organisé avec un urne funéraire (1002), mais, dans les autres, les restes osseux crémés sont déposés en vrac dans la fosse sans mobilier (1015, 1096), avec une fibule (2084), 1 vase et du matériel brûlé sur le bûcher (1053), soit sous forme d'un vrac inorganisé de restes osseux crémés et de tessons (2049 surtout, mais aussi 1043, 1085 et 2001). La céramique contenue dans les sépultures secondaires à crémation se compose de 1 vase (1002, 1043), 2 vases (2001), 3 vases (1085), 11 vases (1053) et 16 vases (2049). La sépulture secondaire à crémation 1085 se distingue par la présence, parmi les restes osseux crémés, de verre fondu issu de parures (perles ?), d'un quart de statère en métal saucé dit "aux arcs de cercles", de 2 fibules, de plusieurs objets en os d'origine animale décorés et crémés (dont 2 tubes creux, 1 épingle, 1 applique de coffret, 1 perle) : elle désigne probablement un sujet de haut rang social. De la sépulture secondaire

à crémation 2001 provient un potin et de minuscules perles en matériau indéterminé. La sépulture 2049 a livré de son côté 1 chaînette en fer à fermoir en T. En plus du mobilier issu des sépultures secondaires à crémation, les fossés des enclos ont livré du matériel brûlé ou non, essentiellement de la céramique, mais aussi de l'amphore italique (2 Dr. 1B) et une monnaie (potin). Tout ce matériel permet de dater l'essentiel de l'occupation de la nécropole de LTD1, mais quelques éléments sont peut-être plus tardifs (LTD2). D'ailleurs, l'un des fossés a également livré les restes de 2 vases gallo-romains liés à une fréquentation tardive de l'espace, probablement pas à des fins funéraires. En revanche, la sépulture la plus ancienne est l'inhumation marginale 2077 qui est à attribuer à LTC2 sur la base de l'agrafe de ceinture associée. Aucun habitat ne peut actuellement être mis en relation avec cet ensemble.

– Moussy-le-Neuf, le Fontaine de Brie
(BDD, site 035_77322)

Ensemble composé au moins d'un enclos rectangulaire ouvert à l'est (7 × 10 m), dans lequel a été fouillée une sépulture (15.22), mais où pourraient figurer au moins 2 autres sépultures, et autour duquel ont été repérées d'autres sépultures dont 1 fouillée (15.03) (DESFORGES 2015 : 50-62). L'enclos peut donc être un enclos collectif tout en ayant attiré autour de lui d'autres tombes. La sépulture 15.22, carrée, a dû comporter un coffrage en bois. Les restes osseux crémés sont déposés en deux groupes sur un côté, entourés par les dépôts de vaisselle (7 vases au moins, dont 2 bassins emboîtés) et un amas de parures dont un probable collier composite (ambre et verre), 3 fibules en fer, 1 bracelet et 1 amulette en alliage cuivreux. Aucun des éléments en métal, verre et ambre n'est brûlé ; en revanche des tessons montrent que des vases ont accompagné le défunt lors de la crémation. La sépulture 15.03 est plus modeste mais devait être coffrée elle aussi ; l'amas osseux était dispersé, les vases disposés sur un côté et une fibule au centre. L'ensemble est attribuable à LTC2 ou au début de LTD1. L'habitat lié, limité par un enclos, livre des vestiges contemporains.

– Mouy-sur-Seine, le Chemin des Bois, la Noue
du Champ Fourche (BDD, site 036_77325)

Ensemble funéraire composé de trois enclos (article Fig. 13) : le premier est carré sans ouverture ; le deuxième est carré ouvert à l'est avec porche à 2 poteaux et est accolé au premier ; le troisième ouvert à l'est est situé au sud des deux précédents. Un petit bâtiment carré dont ne subsistent que 3 poteaux (il

pouvait y en avoir 4 à l'origine) est situé au SE de l'ensemble (lui est-il lié ?) (MALLET 2015). Toutes les structures sont orientées de la même façon. Aucune sépulture n'a été observée dans l'emprise, mais des restes osseux crémés sont présents. Le mobilier, abondant et brûlé dans la plupart des cas, provient du remplissage des fossés d'enclos, de même que les restes humains et animaux (rejets de bûchers, dépôts ?). Il se compose surtout d'éléments en fer (nombreux clous et rivets ou tiges, rivets à tête hémisphérique, entrée de serrure...), de quelques fragments de tôle d'alliage cuivreux, d'un dépôt de 6 monnaies (potins LT7417), de tessons de céramique tournée et non tournée (pots) et d'amphores : on dénombre au moins 3 Dr. 1 et 1 possible Dr. 2/4 italiques, ainsi qu'une possible Oberaden 74 de Tarraconaise. L'essentiel du matériel, dont les monnaies, suggèrent une ambiance LT D1b-D2a, mais si l'amphore Oberaden 74 est confirmée, l'usage de ces enclos a pu se prolonger jusqu'au début de la période augustéenne.

– Poincy, Pont de Trilport
(BDD, site 037_77369)

Deux sépultures ont été découvertes dans l'habitat groupé de La Tène D1 (POYETON 2012). La première (sépulture 712) en bordure de l'habitat, était installée dans une fosse recoupant le comblement la fosse de travail d'un four de potier (*ibid.* : 52). Le sujet de sexe féminin était orienté EO ; une fibule a été découverte sur la main gauche (fermeture de lincol ?). Les restes osseux n'ont subi ni bouleversement, ni prélèvement après la décomposition du corps. La datation de cette tombe fait état de données discordantes. Une datation absolue la situe entre – 376 et – 186. La typologie de la fibule situe l'objet à LTC2 voire à LTD1a. Le fonctionnement du four de potier est quant à lui daté de LTD1a, période de création de l'agglomération. La seconde (sépulture 754) est celle d'un adulte de sexe indéterminé dont les restes disloqués figuraient dans le comblement d'un fossé, accompagnés d'un fragment d'umbo de bouclier (COLONNA 2012 : 141-144).

– Poincy, la Chambre Leroy
(BDD, site 038_77369)

Localisé à environ 300 m du précédent et au cœur de la même agglomération protohistorique, cet ensemble se compose de 5 sépultures au moins, observées et fouillées au cours de l'exploitation de la sablière de Poincy (GRIFFISCH *et al.* 2008 : 978). On ne dispose que d'un compte-rendu som-

maire qui fait état de 5 sépultures, 3 orientées NS, 2 orientées EO (inédit, documentation inédite de G. Frugier conservée au SRA d'Île-de-France). Un individu adulte dit de sexe féminin portait une parure composite enfilée sur l'avant-bras gauche et constituée d'un bracelet en alliage cuivreux associé à 2 grosses perles, l'une en verre et l'autre en lignite : l'inventeur suppose que les deux perles faisaient office de pendeloques attachées au bracelet. Une autre sépulture a livré une fibule de schéma LTII. On compte aussi une tombe d'immaturation. Cet ensemble semble devoir être daté de LTC2-D1a. Il s'intègre à l'agglomération de Poincy, Pont de Trilport. Parmi les rares structures sauvées à proximité, figure un puits ayant livré un riche mobilier de LTD1a. Les sépultures sont décrites comme installées dans le comblement d'un fossé large de 19 m ; en l'absence de relevé en plan, coupe, etc., il est impossible de valider cette interprétation. En réalité, il est fort possible que ce prétendu fossé ait correspondu à un paléochenal ou, plutôt, à une très vaste fosse d'extraction.

– Serris, le Couernois
(BDD, site 039_77449)

Cet indice se résume à 2 enclos carrés de 3,50 à 5 m de côté, localisés dans l'angle d'une parcelle délimitée par des fossés qui viennent se greffer sur ceux qui déterminent un établissement rural de LTD (amphore Dr. 1...) (SÉTHIAN 2011 : 36). En l'absence de prescription de fouille, le site étant désormais détruit, l'information se limite à ces données, certes lacunaires, mais paraissant pertinentes.

– Souppes-sur-Loing, le Boulay
(BDD, site 040_77457)

Enclos rectangulaire isolé, orienté NNE-SSO, de 21 × 10,50 m, doté d'une ouverture sur le côté Est. Aucune sépulture laténienne n'est attestée, mais la présence d'un lot de fragments d'amphore Dr. 1 italique groupés dans le fossé méridional et de tessons de céramique non tournée dispersés, dont des éléments brûlés, rappelle les enclos comparables, notamment du secteur Sénon (Balloy, Varennes-sur-Seine, Mouy-sur-Seine...). La fouille préventive organisée suite au diagnostic a permis de découvrir 2 incinérations du Ier s. dans le fossé et 6 inhumations des II^e-III^e s. apr. J.-C. dans l'emprise de l'enclos (ANDRÉ et LAUREY 2016 ; ANDRÉ *et al.* 2017). Ces derniers éléments manifestent d'une réutilisation à l'époque romaine, notamment les incinérations qui rappellent celle de Balloy (site 002_77019).

– Souppes-sur-Loing, à l'Est de Beaumoulin
(BDD, site 085_77457)

Il s'agit d'un vaste enclos trapézoïdal précédé d'une avant-cour, dont les fossés étaient particulièrement riches en faune et en mobilier divers (SÉGUIER et AUXIETTE 2001). Le site est interprété comme étant exclusivement dédié aux banquets de commensalité au cours de La Tène D1b-D2 (consommation massive de viandes, probablement d'autres préparations alimentaires, mais aussi de vin). Les 4 "dépôts funéraires" correspondent à des fœtus humains lacunaires découverts parmi des fœtus de porc sur un sol aménagé à la surface du comblement terminal du fossé au sud de l'entrée monumentale. Des os humains secs de sujets adultes ont également été découverts dans le comblement du fossé.

– Varennes-sur-Seine, la Justice
(BDD, site 041_77482)

Cet ensemble funéraire est situé à proximité d'un probable diverticule de la voie antique (et protohistorique ?) Sens – Paris, se dirigeant vers le point de confluence Seine – Yonne dans le sens NS. Il est lié à l'établissement rural de rang aristocratique de la Justice situé à 350 m au NO. L'organisation du site est relativement complexe (SÉGUIER 2013a : 273-319) (article Fig. 14). La partie reconnue de la nécropole se compose de 6 enclos : 2 carrés (2003, 2050, ce dernier, peut-être ouvert dans un angle), 1 carré ouvert à l'est et doté d'un bâtiment interne (2032), 1 rectangulaire très étroit avec 2 poteaux internes (2053), 1 en agrafe (2048) et 1 partiel (2051). Deux longs segments de fossés (2002, 2026) intègrent ce dispositif dont l'organisation a manifestement évolué. Aucune sépulture *stricto sensu* n'a été découverte, mais plusieurs petites fosses ont livré des tessons brûlés (2044, 2046, 2047) alors qu'une autre, bien plus grande, n'a livré que des restes osseux crémés dispersés dans le sédiment (2045) : s'agit-il de vidanges de bûchers ? Un col d'amphore isolé est localisé dans l'espace funéraire (2007), de même que plusieurs épandages de mobilier associant amphore, restes osseux crémés, monnaies et éléments divers correspondent eux-aussi à des vidanges de bûchers (2004, 2006, 2010, 2011, 2024, 2031). La fouille des enclos a révélé des déversements de rejets de bûchers dans les fossés, assez discrets (2048, 2050, 2051) ou plus importants (2002, 2003, 2026, 2053), voire massifs (2032). Dans l'enclos 2032, plus de 90% des rejets ont été regroupés dans la branche sud est de l'enclos, au droit de l'entrée et dans l'angle. Dans l'enclos 2003, 2 dépôts ont été observés dans 2 angles : un col d'amphore renversé et une jatte. L'amphore isolée 2007 relève peut-être

des mêmes mises en scène. Le poids total des restes osseux crémés livrés par le site (482 g) est dérisoire. En revanche, le mobilier découvert dans les enclos, les fossés, les épandages, les fosses et celui qui a été remanié par un fossé de parcellaire antique qui traverse l'espace funéraire, est particulièrement abondant et traduit bien le caractère aristocratique de la population crémée. L'abondance exceptionnelle des amphores italiques (NMI = 127) et non italiques (NMI = 5) est une bonne illustration de ce trait. Il est probable que la plupart des amphores aient été déposées sur les bûchers funéraires ou aient été intégrées à leur construction, de très nombreux tessons étant brûlés, voire vitrifiés, alors que ce matériel est très morcelé. La vaisselle est beaucoup plus discrète, mais compte deux vases en campanienne B ; elle se compose surtout de vaisselle brûlée. Le mobilier en fer est encore plus rare ; il comporte 2 ou 3 pièces liées à des pièces d'armement (fragment de fourreau, talon de lance, rivet d'umbo ?), un rivet à tête émaillée, une entrée de serrure, 1 ruban, quelques clous... En alliage cuivreux, on compte 3 petits anneaux et 2 masses fondues. De très nombreuses monnaies ont été découvertes dans le comblement des enclos, dans les fossés, les épandages et au cours d'un contrôle au détecteur de métaux. On compte 41 monnaies dont 1 statère globulaire à la croix non brûlée (enclos 32), 21 potins et 19 bronzes majoritairement sénons. La faune n'est illustrée que par un fragment non brûlé.

YVELINES (78)

– Achères, la Porte de Garenne
(BDD, site 042_78005)

Au sein d'une nécropole mérovingienne ont été découverts deux vases sub-complets de la fin de LTC1 ou de LTC2, dans des conditions incertaines. Il s'agit de 2 pots sans doute tournés à piédouche et décor lissé (BARAT 2007 : 83-84). Le caractère funéraire de ce lot n'est pas totalement assuré, mais est hautement vraisemblable au vu du contexte régional (crémations ?).

– Boinville-en-Mantois, la Butte d'Arnouville
(BDD, site 043_78070)

À proximité immédiate d'un établissement rural laténien auquel a succédé une villa, un enclos rectangulaire est visible sur un cliché aérien, à l'intérieur duquel ou à ses abords immédiats ont été découverts les restes d'une sépulture secondaire à crémation

détruite par les labours (BARAT 2007 : 116-117). On ne dispose d'aucune donnée sur la structure et l'organisation de la sépulture. L'inventaire du mobilier, soumis à un feu violent, fait état de 6 vases dont 3 pots élancés à base balustre, 2 bassins et 1 jatte arrondie, des restes de 4 à 6 fibules et d'un lot de restes osseux crémés. Les fibules sont de schéma LT II (*ibid.* : Fig. 88), mais la céramique admet une datation à LTC2-D1a au vu des clichés (*ibid.* : Fig. 87).

– Houdan, les Brosses
(BDD, site 046_78310)

Petit ensemble funéraire dont on ne peut savoir s'il est complet ou non, fouillé sur le tracé de la déviation de la RN 12. La nécropole se compose de 3 sépultures secondaires à crémation et d'une inhumation double (PHILIPPE 1993 : 43-50). Les sépultures secondaires à crémation sont en fosses circulaires de 0,70 à 1 m de diamètre et de 0,15 à 0,30 m de profondeur (tombes arasées). Dans 2 cas, les restes osseux crémés sont disposés dans et autour de l'urne (sépultures 531, 532) ; la troisième très érodée, n'a pas livré de restes osseux. L'urne de 231 contenait une fibule parmi les restes osseux crémés disposés dans l'urne. Celle de 532 contenait les restes de 4 fibules en fer, un anneau en alliage cuivreux étant disposé sur une " banquette ". Une inhumation double très altérée orientée EO a été découverte à 10 m à l'Est des sépultures secondaires à crémation ; il n'est pas certain qu'elle soit contemporaine de ces dernières. Un habitat enclos contemporain des sépultures est localisé au lieu-dit le Saule Guérin.

– La Boissière-Ecole, les Noues
(BDD, site 044_78077)

À proximité immédiate d'un établissement rural latinien repéré sur un cliché aérien et dont quelques structures ont pu être observées avant la fouille de l'atelier de potiers antique, a été découverte une probable inhumation (BARAT 2007 : 120-121). Il s'agit d'une fosse oblongue où ont été recueillis 1 épée (incomplète), 2 fers de lance allongés, 1 jatte en céramique tournée et des fragments d'un vase peint (*ibid.* : Fig. 98) qui semble porter un décor de style zoomorphe et pourrait donc se rapporter aux productions du Massif Central.

– La Boissière-Ecole, la Stillière
(BDD, site 045_78077)

Peut-être à proximité du parc du Château, une sépulture secondaire à crémation a été découverte

dans un chablis. On ne dispose d'aucune donnée sur la structure et son contexte. Le lot se compose d'un pot et d'un gobelet entiers (BARAT 2007 : 131 et Fig. 129) associés à des restes osseux crémés. L'ensemble peut être daté de LTD.

– Maulette, Cayenne
(BDD, site 047_78381)

Petit ensemble funéraire dont on ne peut savoir s'il est complet ou non, fouillé sur le tracé de la déviation de la RN 12. La nécropole se compose de 9 sépultures secondaires à crémation (PHILIPPE 1993 : 55-68). Toutes sont déposées dans des fosses simples circulaires ou ovales de 0,60 à 1 m de diamètre et de 0,10 à 0,30 m de profondeur (tombes arasées). Dans 5 cas, les restes osseux crémés sont disposés dans et autour de l'urne funéraire et, dans les 4 autres cas, uniquement dans l'urne funéraire. Le prélèvement sur le bucher porte sur une quantité assez réduite de restes osseux crémés (de 50 à 400 g). Lorsqu'elles sont présentes, les fibules sont déposées dans l'urne en un exemplaire (tombes 25, 27, 28, 36) ou deux (tombes 18, 26, 37). Un bracelet en fer figure dans la tombe 24. La sépulture 18 contenait 3 récipients dont deux urnes, mais l'analyse anthropologique réalisée par P. Chambon ne permet pas de distinguer la coexistence de deux individus. Cette nécropole, qui livre un groupe de tombes très homogène, peut faire figure d'archétype pour cette partie de l'Île-de-France, tout en rappelant certains dépôts simples contemporains de la Bassée (Gravon). Elle livre également un matériel très cohérent d'un point de vue chronologique (LTC2).

– Poigny-la-Forêt, les Fléaux
(BDD, site 048_78497)

Petit ensemble funéraire composé de 2 urnes tournées de LTC2-D1a découvertes lors de la construction d'un pavillon (BARAT 2007 : 279). Une monnaie découverte dans une fosse par la suite, un as ampuritaïn très usé à l'effigie de Pallas, n'est peut-être pas associée à ces supposées sépultures car elle est trop tardive (2^{de} moitié du 1^{er} s. av. J.-C.).

– Poissy, rue Jean-Claude Mary
(BDD, site 049_78498)

Petit ensemble funéraire composé de 5 inhumations sur lesquelles on ne dispose que d'informations très sommaires (orientations variées) (BARAT 2007 : 280). Quatre étaient dépourvues de mobilier. Entre les membres inférieurs de la sépulture 5 a été découvert un pot balustre en céramique tournée de LTD

(*ibid* : Fig. 415). Un “ dépôt ” composé de 3 vases semble-t-il (pot balustre identique au précédent, fermé par une jatte arrondie et accompagnée d’un pot non tourné) pourrait peut-être correspondre à une sixième sépulture (une sépulture secondaire à crémation ?), à moins qu’il ne s’agisse d’un dépôt rituel.

ESSONNE (91)

– Saint-Pierre-du-Perray, le Buisson Ribaud (BDD, site 050_91573)

Cet ensemble complexe est composé de deux enclos carrés emboîtés l’un dans l’autre, dotés chacun d’un porche et dont l’analyse détaillée montre qu’ils appartiennent à deux étapes successives, l’enclos interne (A) ayant été aménagé avant l’enclos externe (B) (AUBIER 2017 : 76-102). Dans un second temps, l’enclos fossoyé (B) est remplacé par une structure palissadée à porche (enclos C) à caractère non funéraire, mais plus vraisemblablement cultuel (des restes humains non crémés proviennent sans doute d’expositions) et intégré à un habitat rural enclos de LT finale. Aucune sépulture ni aucun reste osseux crémé n’ont été découverts dans l’enclos (érosion, particularités du rituel ?), mais le caractère funéraire de l’important assemblage de mobilier découvert dans les fossés de l’enclos B ne fait guère de doute. La question est cependant de savoir si ce matériel (65 vases, restes de 25 animaux essentiellement) est à mettre en rapport avec les pratiques crématoires (rejets de bûchers) ou avec les banquets funéraires, les deux ne s’excluant d’ailleurs nullement. L’importance des rejets de vaisselle, le choix des formes dont des bassins et baquets, la surreprésentation de la vaisselle tournée, l’abondance des restes fauniques (8 porcs, 7 caprinés, 4 bœufs, 2 chevaux, 2 chiens, 1 lièvre, 1 renard), la qualité des viandes et la présence d’une applique ornementale de char permettent de relier ce monument funéraire aux élites sociales de LTC2-D1a (*ibid.* : 121-125). La transformation de ce monument en édifice cultuel et son intégration à un établissement rural marquent sans aucun doute l’importance de cet ensemble funéraire pour les communautés installées dans ce secteur.

– Vigneux-sur-Seine, le Clos de la Régale (BDD, site 051_91657)

Cet ensemble est localisé dans l’angle NE d’un enclos interprété comme celui d’un établissement rural de LTC2/D1 (DAMOUR et JOVENET 2015). Il se compose d’un petit enclos circulaire n° 1270 (7 m de diamètre) ouvert à l’ouest, au centre duquel se trouve

une fosse oblongue n° 1271 (1,80 × 1,10 m) orientée NS, vide (sépulture ?). À proximité (au Sud), se trouve un bâtiment à 12 poteaux et nef unique. Immédiatement au nord de l’enclos circulaire, figurent 2 fosses ovales (n°s 1218 et 1268) dans et autour desquelles ont été trouvées de nombreuses monnaies : 1 quinaire républicain, 5 potins et 21 bronzes. Un autre lot d’objets se trouvait dans l’angle NE de l’enclos, composé de 1 ou 3 monnaies (les descriptions divergent) et d’instruments en métal : fer de lance à flamme longue, hache à douille, serpette, couteau, barre à douille en fer, fibule de Nauheim et bracelet en alliage cuivreux. Ce matériel est daté de LTC2 (potins les plus anciens), LTD1 (fer de lance, fibule, potins sénons) et LTD2 (bronzes parisiens, suession, rème...) (*ibid.* : 39-42) traduisant la durée d’utilisation des lieux. Les auteurs de la fouille et du rapport envisagent une hypothèse funéraire crédible au regard de la présence de l’enclos circulaire doté d’une fosse centrale et de certains éléments - armement, fibule, bracelet (*ibid.* : 42). La présence d’une sépulture aussi richement dotée n’est pas connue en contexte domestique, mais l’exemple de Saint-Pierre-du-Perray (site 050_91689) montre que des tels monuments ont pu préexister à un habitat, celui-ci étant créé après et l’intégrant. Cependant, l’hypothèse d’un petit sanctuaire ou d’un ensemble funéraire transformé en monument cultuel n’est pas à exclure et s’accorderait bien avec la chronologie des émissions monétaires découvertes.

– Wissous, Voie des Morvilliers (BDD, site 052_91689)

Inhumation en habitat implantée dans la partie inférieure du comblement du fossé 1002 de l’établissement rural. Le sujet inhumé, mature et de sexe féminin, est en décubitus dorsal. Les restes osseux n’ont subi ni bouleversement, ni prélèvement après la décomposition du corps. Le sujet n’est accompagné d’aucun mobilier. La datation repose sur le contexte (LTD1-D2) et sur une datation absolue qui situe l’ensevelissement entre 363 et 12 av. J.-C., la fin de la fourchette chronologique étant la plus probable (BLANCHARD 2015 : 424-427). Il est à remarquer que cette inhumation est implantée dans le premier enclos de l’établissement, qui connaît deux états, et figure en bordure de sa zone résidentielle.

– Wissous, zone Sud-Ouest de la plateforme aéroportuaire d’Orly (BDD, site 053_91689)

Inhumation (1566) d’un sujet immature dans l’un des fossés (1001) de l’établissement rural de rang aristocratique (QUENEZ 2018). Le sujet, âgé de 3

à 4 ans, reposait en décubitus latéral gauche. Les restes osseux n'ont subi ni bouleversement, ni prélèvement après la décomposition du corps (*ibid.* : 520-521). L'inhumé n'est accompagné d'aucun mobilier. Le contexte permet de dater cette sépulture de LTD1b-D2.

HAUTS-DE-SEINE (92)

- Nanterre, la Côte d'Autille
(BDD, site 054_92050)

Célèbre sépulture à char découverte en 1899, plusieurs fois publiée sous des toponymes erronés et dont la collection a connu des vicissitudes diverses avant leur dévolution au Musée d'Archéologie Nationale (OLIVIER et SCHÖNFELDER 2002 ; ABERT 2005 : 53-55). On ne reviendra pas sur la validité des compositions restituées, d'autant que l'on ne sait pas si tout le matériel provient d'une ou de plusieurs sépultures, voire du même site.... En l'état, l'assemblage est constitué d'armes (1 fer de lance, 2 fers de javelot, 1 talon de lance, 3 épées, 2 chaînes de suspension d'épée), de parures (boucle émaillée, 3 ou 4 anneaux de ceinture, bracelet en alliage cuivreux, fibule, chaînette) et du char (bandages de roues, anneaux rubanés appartenant aux garnitures de moyeux, 2 clavettes de moyeu émaillées, 8 appliques en alliage cuivreux ajourées, 4 anneaux passe-guide émaillés, paire de mors en fer, pitons, tiges diverses...). L'ensemble est daté de La fin de LTC1 au début de LTC2.

- Nanterre, les Guignons
(BDD, site 055_92050)

Ensemble localisé au cœur de l'agglomération protohistorique de Nanterre et constitué des sépultures proches l'une de l'autre de deux sujets immatures (âge au décès : 1 mois et 3 à 4 mois), inhumés dans des fosses domestiques et accompagnés de petits vases (2 dans la sépulture 1, 1 dans la sépulture 2) (DURAND 1998 : 268-270). L'ensemble est daté de LTD.

- Nanterre, 31-41 avenue Jules Quentin
(BDD, site 056_92050)

Cette opération conduite dans un autre quartier de l'agglomération protohistorique de Nanterre (VIAND 2006) a livré deux sépultures. La première est celle d'un sujet féminin adulte (sépulture

1391) en décubitus latéral gauche, disposé dans une fosse surdimensionnée aux abords immédiats d'une construction sur poteaux (*ibid.* : 66-68). Les restes osseux n'ont subi ni bouleversement, ni prélèvement après la décomposition du corps. Le sujet inhumé n'est accompagné d'aucun mobilier. La seconde (sépulture 1232) très lacunaire (sexe et âge indéterminés) reposait sur un lit de tessons d'amphore italique formant un plancher ou appartenant à un élément de coffrage (*ibid.* : 70-71). L'occupation de ce secteur de l'agglomération est surtout centrée sur LTD2.

SEINE-SAINT-DENIS (93)

- Bobigny, Hôpital Avicenne, secteur des Cuisines
(BDD, site 057_93008)

Il s'agit d'un groupe de 8 sépultures enfouies dans des contextes domestiques (fosses) ou isolément, sans qu'une organisation ressorte de quelque manière (BUQUET *et al.* 2001 : 56-76). La seule fosse 212 (fosse d'extraction) a accueilli 3 inhumations ; 2 autres sujets sont installés dans des fosses profondes (fosses 108 et 122 : silos, puits, citernes ?). Chaque sépulture constitue un cas d'espèce. Sépulture 137 (fosse 122) : sujet adulte de sexe féminin en décubitus dorsal, les membres inférieurs étant fléchis pour s'adapter à une fosse étroite, inhumé avec un bracelet tubulaire en alliage cuivreux à l'avant-bras droit et, peut-être, un objet en fer indéterminé à hauteur du dos. Sépulture 169 (fosse 167) : sujet immature (11 à 16 ans) inhumé en décubitus latéral gauche, mains jointes en avant du buste. Sépulture 200 (fosse 212) : sujet adulte de sexe masculin en décubitus latéral droit, une main sous le sternum, l'autre sous la mandibule. Sépulture 204 (fosse 212) : sujet immature (5-9 ans) en décubitus, peut-être inhumé en espace colmaté. Sépulture 205 (fosse 212) : sujet adulte féminin inhumé en position fœtale hyperfléchiée en espace colmaté. Sépulture 146 (fosse 140) : sujet immature (5-9 ans) inhumé en décubitus latéral droit, en chien de fusil. Sépulture 171/231 : sujet adulte de sexe indéterminé, très mal conservé, sans doute inhumé dans une fosse individuelle. Sépulture 107 (fosse 108) : sujet immature (1-4 ans) ; le caractère humain de ces restes n'a pas été reconnu sur le terrain, de sorte que l'on ne dispose d'aucune donnée sur le mode d'inhumation. Ce secteur de l'agglomération est occupé au moins au cours des phases LTD1a et LTD1b (rejets détritiques parfois importantes, notamment dans les fosses 108 et 122).

– Bobigny, Parc départemental des sports de la Motte
(BDD, site 058_93008)

Cet ensemble funéraire partiellement reconnu, est composé d'un enclos curviligne ou quadrangulaire à angles arrondis ouvert au SO, remplacé dans un second temps par un enclos quadrangulaire dont ne subsistent que deux fossés parallèles et un retour dans l'angle SE (HÉRON 2018 : 105-106). Les sépultures, au nombre de 5, correspondent toutes à des sujets adultes (3 de sexe masculin, 1 de sexe féminin et 1 indéterminé). Quatre des sujets sont inhumés en décubitus dorsal dans des coffrages ou linceuls (2 cas) ou en pleine terre (2 cas). Un cinquième individu, de sexe féminin, était inhumé en décubitus latéral droit dans un coffre ou un linceul avec 2 fibules en fer (fermeture de linceul ?). La datation de cet ensemble est très délicate, les données stratigraphiques liées aux occupations postérieures indiquant, selon les auteurs de la CAG 93, une période comprise entre LTB et LTC2/D1. Au vu du descriptif du mobilier, la fourchette chronologique doit sans doute être resserrée entre LTC1 récente et LTC2/D1a.

– Bobigny, Hôpital Avicenne, secteur oriental
(BDD, site 059_93008)

Cette grande nécropole (519 sépultures recensées à ce jour) a été utilisée de la fin de LTB2 à la période de transition LTC1-C2. Au vu des éléments disponibles (LE FORESTIER 2009 ; HÉRON 2018), les inhumations les plus tardives sont 2 sépultures à équipement militaire à placer à la période de transition fin LTC1-début LTC2 (sépultures 254 et 523). Au vu des clichés de quelques vases publiés (HÉRON 2018 : 95, 97-98), il n'est pas exclu que les 13 sépultures secondaires à crémation regroupées dans la partie méridionale de la nécropole appartiennent à cette même phase. Dans l'attente de la monographie, on ne peut pas établir un inventaire précis du matériel de ces sépultures secondaires à crémation. On sait néanmoins qu'elles contenaient de 1 à 4 vases (dont des bassins tournés ou finis au tour, des jattes et des pots en céramique non tournée), du matériel métallique et que plusieurs d'entre elles ont livré des restes d'animaux en dépôt (HÉRON 2018 : 96-98). Un dépôt de 6 vases trouvé au-dessus d'une tombe singulière du III^e s. (*soliferreum* de type ibérique et fibule atypique) pourrait, au vu de sa composition (bassin, jatte à épaulement) appartenir à cette étape tardive de l'occupation. Il n'est pas exclu que diverses inhumations dépourvues de mobilier ou dotées d'une fibule de schéma LT II appartiennent à la même période, mais il est nécessaire d'attendre

la publication de cet ensemble exceptionnel pour se prononcer.

– Drancy, rue Louis Delplacé
(BDD, site 060_93029)

Sépulture isolée en habitat : le sujet est un adulte de sexe masculin inhumé en procubitus. Les membres inférieurs sont lacunaires au-delà de l'extrémité distale des fémurs (prélèvement postérieur à la décomposition du cadavre ou problème taphonomique ?). Le sujet inhumé n'est accompagné d'aucun mobilier. Le contexte, daté de LTC2-D1, correspond à un établissement rural (secteur artisanal) (HÉRON 2018 : 125-126).

– Drancy, Château de Ladoucette
(BDD, site 082_93029)

Sépulture isolée en habitat ou en bordure de celui-ci : le sujet est un adulte de sexe indéterminé, dont la position initiale semble avoir été perturbée (squelette lacunaire). Des restes de porc ont été recueillis dans la fosse funéraire (dépôt alimentaire ?). La fosse funéraire allongée est parallèle au principal fossé de l'enclos (établissement rural), mais il est difficile de dire si elle est située dans l'enclos ou en bordure externe de celui-ci (LE BÉCHENNEC et PERNET 2008 : Fig. 27 et plan h.t). La datation repose sur le contexte : les fossés sont utilisés au cours de LTC1/C2 et LTD1 (*ibid.* : 34-39).

– Sevran, ZAC de Sevran, la Butte de Montceuleux
(BDD, site 083_93071)

Inhumations groupées dans les parages d'un établissement antique et découvertes à l'occasion d'une surveillance de travaux. La sépulture 1 (située à l'extérieur de l'enclos) est celle d'un immature inhumé dans une fosse ajustée à sa taille, en décubitus dorsal, orienté NS, tête au nord, membres inférieurs fléchis vers l'ouest et tête tournée dans la même direction ; cette sépulture a livré un potin LT 7417 qui permet de la dater de LTD. La sépulture 2 (située à l'intérieur de l'enclos) est celle d'un adulte orienté NNO-SSE, tête au NNO, dans une fosse assez large ; un effet de contention semble perceptible sur le côté gauche (linceul, vêtements ?) ; aucun mobilier ne provient de cette tombe. Ces deux tombes sont en relation immédiate avec un fossé interrompu qui aurait été creusé au I^{er} s. apr. J.-C. et comblé au III^e s. ; elles ont été initialement datées de la période romaine (HÉRON 2018 : 270), mais cette hypothèse doit être abandonnée au profit d'une

datation plus haute (comm. pers. C. Héron, Mission Patrimoine CG93).

– Tremblay-en-France, rue de la Belle Borne
(BDD, site 061_93073)

Petit ensemble funéraire découvert lors d'une surveillance de travaux dans l'emprise de la fouille d'un établissement rural antique, constitué de 3 sépultures secondaires à crémation très dégradées (LEGRIEL 2013a : 40-51). Les fosses, de petite taille, ont accueilli des rejets de bûcher (restes osseux crémés et tessons de céramique brûlés), 2 vases seulement paraissant être en dépôt (tombe 1007 et 1008), 1 troisième étant peut-être une urne funéraire (tombe 1009). L'originalité de l'ensemble réside dans l'utilisation d'un très grand entonnoir à décor lissé, forme dont l'usage en contexte funéraire ne connaît pour l'instant aucun parallèle. L'ensemble est daté de la fin de LTC1 ou du début de LTC2.

– Tremblay-en-France, les Cinquante Arpents
(BDD, site 084_93073)

Sépulture d'immature enfouie dans le comblement du fossé du premier enclos daté de fin LTC1 et LTC2 ; sépulture 1749 d'un sujet inhumé en décubitus latéral, orienté SSE-NNO, tête au SSE, installé sur le bord sud du fossé d'enclos et dans son comblement ; datation au C14 : 2 pics à 95 % de probabilité entre 390 et 340 et entre 325 et 205 BC (BLANCHARD 2017 : 80-81 et Fig. 28).

VAL-DE-MARNE (94)

– Saint-Maur-des-Fossés, Adamville
(BDD, site 062_94068)

Parmi les nombreuses sépultures de cette vaste nécropole, 3 tombes à équipement militaire sont datées de l'extrême fin de LTC1 et de LTC2. Il s'agit d'une tombe à épée simple, d'une tombe à épée, umbo, fer de lance et anneaux de chaîne de suspension et d'une tombe à épée, anneaux de la chaîne de suspension et 2 fibules (LECONTE 1990/1991 : 72-75). On ne dispose pas d'informations fiables permettant d'aborder les pratiques funéraires (mode d'ensevelissement). Par convention, on considérera qu'il s'agit de sépultures de sujets masculins adultes en raison de leur mobilier d'accompagnement. Parmi les tombes réputées féminines à ceintures, trois sont bien datées de LTC2 au vu de la typologie des fermoirs (LECONTE 1990/1991 : Fig. 11).

– Vitry-sur-Seine, Parc des Lilas
(BDD, site 063_94081)

Sépulture isolée en habitat rural ouvert : le sujet est un jeune adulte de sexe féminin (16-18 ans) inhumé en décubitus dorsal, probablement dans une enveloppe souple au vu de la position des membres et des effets de contentions visibles sur les clichés publiés. Les restes osseux n'ont subi ni bouleversement, ni prélèvement après la décomposition du corps. Le sujet inhumé n'est accompagné d'aucun mobilier (ARDOUIN *et al.* 2015 : Fig. 9). Ce silo (n° 12) est associé à d'autres structures du même type. La datation de cette sépulture diverge selon les sources. Pour S. Ardouin, R. Bianchini et G. Durbet (ARDOUIN *et al.* 2015 : 51), la céramique de ce silo et des autres contextes associés est attribuable au III^e s. av. J.-C. (faciès LTB2-C1). Cependant, une datation absolue effectuée sur le sujet inhumé le situe entre 198 et 127 av. J.-C. - datation calibrée (NAUDET *et al.* 2001 : 151). C'est celle-ci que l'on propose de retenir.

– Vitry-sur-Seine, rue de Choisy
(BDD, site 079_94081)

Mention très laconique de la découverte de sépultures de La Tène rue de Choisy (NAUDET *et al.* 2001 : 150-151), site également nommé les Epinettes (ARDOUIN *et al.* 2015). La mention d'une "épée enroulée en spirale" (NAUDET *et al.* 2001 : 150) renvoie probablement à une sépulture secondaire à crémation de LTC2, hypothèse que pourrait corroborer la présence d'au moins un vase dans l'inventaire.

VAL-D'OISE (95)

– Argenteuil, la Grande Tour
(BDD, site 064_95018)

Découverte dans les années 1892-1893, cette nécropole, placée sur un rebord de plateau, se serait composée de 19 sépultures laténiennes (WABONT *et al.* 2006 : 134). Deux inhumations sont décrites. La sépulture 2, recouverte par un lit de pierres (éléments d'un coffrage ?) contenait un vase à décor de croisillons (lissés ?) de LTC2. La sépulture 3, contenait un équipement militaire (épée, pointe et talon de lance, anneaux de suspension) et un vase, tous éléments déposés sur le côté gauche (MARION 2004 : 543). Quatre vases (1 pot surbaissé, 3 jattes carénées ou à épaulement non décorées) sont illustrés (WABONT *et al.* 2006 : Fig. 15) ; leur datation peut couvrir LTC2 et LTD1. Devant le caractère partiel des informations, il n'est pas assuré que toutes les tombes

soient datées de LTC2 (comme le laisse entendre S. Marion), la présence de tombes plus anciennes n'étant pas à exclure, pas plus que celle de tombes de LTD. En outre, on ne peut savoir si tous les vases ont été découverts dans des inhumations ou s'il n'a pas également existé des dépôts secondaires à crémation.

– Bonneuil-en-France, les Pieds Humides
(BDD, site 065_95088)

Fouillé en zone humide, ce site a livré des vestiges d'occupations domestiques de LTB2-C1, LTC2 et de LTD1b-D2a, spatialement distinctes, ainsi que des sépultures du Hallstatt ancien et d'époque romaine (MARION et LE FORESTIER 2016). L'indice funéraire de LTD est situé à une quarantaine de mètres d'une forge de la même époque. La structure, très originale, consiste en une plateforme en bois délimitée par deux cercles de piquets plantés de 5 et 6 m de diamètre (*ibid.* : 71-83). La datation de la construction est fixée en dendrochronologie en 116 av. J.-C. Sur la plateforme, ont été découverts les restes disloqués d'un sujet adulte (20 à 30 ans) de sexe masculin, accompagné des restes lacunaires d'un fourreau d'épée, ainsi que 5 clous. Quelques restes animaux sont considérés par les auteurs de la fouille comme résultant d'une contamination. Cette structure exceptionnelle, initialement aérienne, est interprétée comme étant une plateforme d'exposition d'un cadavre.

– Cergy, ZAC des Linandes 1
(BDD, site 066_95127)

Sépulture isolée localisée au cœur d'un habitat rural enclos : le sujet est un adulte de sexe probablement féminin (vers 40-49 ans) inhumé en décubitus dorsal, dans un silo (n° 532), contre la paroi de la structure, à 0,60/0,70 m de profondeur (PARIAT 2009 ; 2011). Les restes osseux n'ont subi ni bouleversement, ni prélèvement après la décomposition du corps. Le sujet inhumé n'est accompagné d'aucun mobilier. Le matériel trouvé dans le comblement du silo est conforme à celui qui provient des fossés de l'établissement occupé au cours de LTD1 ; une datation absolue situe cette inhumation entre 170 av. J.-C et 20 apr. J.-C. - datation calibrée (PARIAT 2011 : 172)

– Cergy, ZAC des Linandes 2
(BDD, site 067_95127)

À 15 m au SE de l'enclos qui délimite l'habitat (cf. site 066_95127) a été découvert un enclos funé-

raire quadrangulaire de forme assez irrégulière de 15 × 12 m de côté, muni d'une large ouverture dans son angle SO (PARIAT 2009 : 91-113). Le fossé, très arasé, présente un profil en V. Aucune sépulture n'a été observée en son sein, mais la fouille minutieuse de cet espace a permis d'analyser un épannage de restes osseux crémés et de tessons brûlés dans l'aire centrale, qui recouvrait deux fosses faiblement excavées. C'est dans ces dernières et autour d'elles qu'ont été recueillis les restes crémés de 4 sujets (NMI), associés à des tessons de céramique exposés au bûcher. L'hypothèse d'une crémation sur os secs est retenue pour au moins un des sujets (PARIAT 2009). L'étude de la céramique (357 tessons très altérés par le feu) permet d'établir un NMI de 14 vases différents. L'absence de sépulture primaire *stricto sensu* est à remarquer.

– Champagne-sur-Oise, les Basses Coutures
(BDD, site 069_95134)

C'est dans la partie septentrionale de l'enclos rural qu'a été découverte, près du fossé 1254, la sépulture (1246) d'un immature enfoui dans une petite fosse oblongue orientée NS et inhumé en décubitus dorsal dans une enveloppe textile fermée par une fibule en fer près de la tête (LEGRIEL 2013b : 163-164). Les restes du sujet, âgé de 2 à 5 ans, sont relativement déstructurés (article Fig. 36). À ses pieds figuraient 3 petits vases : une jatte en céramique tournée, un pot en céramique non tournée (très mal conservé) et un gobelet qui n'a pu être étudié, car trop dégradé. Sur son côté droit figurait un dépôt alimentaire (plat de côtes de porc). La fibule date cette inhumation de LTD2a, période qui coïncide avec l'abandon de l'établissement.

– Cormeilles-en-Parisis, les Bois Rochefort
(BDD, site 070_95176)

C'est à proximité immédiate de l'un des deux grands bâtiments de cet établissement rural qu'a été découverte une fosse quadrangulaire (2066) dans laquelle a été inhumé un sujet périnatal (PIMPAUD 2020 : 160-161), le corps étant installé près de l'un des bords du creusement. Les perturbations occasionnées par les fouisseurs dans cette fosse ne permettent pas de déterminer le mode d'ensevelissement. Aucun mobilier n'accompagnait cette inhumation, le matériel découvert dans la fosse (céramique, amphore, pierres brûlées, terre rubéfiée, faune...) étant lié aux rejets détritiques issus du bâtiment. L'occupation de cet établissement rural est datée de LTD1.

– Épiais-Rhus, le Buisson Saint-Jean
(BDD, site 071_95213)

Découverte en 1882, cette importante nécropole a fait l'objet de fouilles de 1976 à 1982 (WABONT *et al.* 2006 : 243). La plus grande confusion règne quant à l'inventaire des tombes et du matériel, qui ne sont toujours pas établis avec certitude. Un premier inventaire fait état d'environ 420 à 450 sépultures dont la chronologie est comprise entre LTB1 et le Bas-Empire (*ibid.*). Ce site est caractérisé par de multiples recoupements et juxtapositions de sépultures, le potentiel stratigraphique de la nécropole étant réel mais difficilement exploitable à l'heure actuelle. Au total, ce seraient environ 85 sépultures secondaires à crémation qui auraient été découvertes sur le site pour la période allant de LT moyenne à la période dite gallo-romaine précoce (LARDY 1983). Il s'agit de la nécropole 1 à laquelle est consacré l'article de J.-M. Lardy (1983), qu'il nomme aussi "la nécropole ancienne à inhumations et incinérations (-100 à +30)" (*ibid.* : 127). Les datations proposées anciennement (et le vocabulaire attaché) sont parfois entachées de préjugés, et seraient assurément à reconsidérer à l'aune de l'évolution des connaissances sur le mobilier régional de cette longue période, notamment sur la céramique. De toute façon, sans retour à la documentation de fouille et au mobilier, il serait illusoire de tenter de démêler des données encore particulièrement confuses, surtout dans un contexte stratifié où la question de la résidualité est certainement prégnante. Il est certain qu'ont coexisté, pour la période couverte par la présente enquête, des inhumations et des sépultures secondaires à crémation, celles-ci étant majoritaires, des tombes à fosse simple et d'autres architecturées (coffrage), des tombes avec ou sans dépôt de matériel, avec ou sans dépôt de restes de faune (demi-porc dans 3 cas : WABONT *et al.* 2006 : 246), etc. La présence de bûchers associés à des monnaies est envisagée (*ibid.* : 246). On peut pointer quelques lots de sépultures parmi l'échantillon de 43 tombes dont le mobilier est illustré (LARDY 1983). Dans le niveau dit "à incinérations anciennes" J.-M. Lardy évoque un choix de 11 sépultures (*ibid.* : pl. 7-11) parmi lesquelles figurent 32 vases, mais les illustrations en montrent 40. Le corpus des formes et des décors est particulièrement riche et les profils suggèrent la coexistence de céramique non tournée (V292, 293, 294, 336, 466, 482, 489, 495, 507, 567, 569, 614-616...) et tournée (peut-être V296 et 506 ; très probablement V186, 416, 417, 483, 598). Dans le niveau à inhumations anciennes où 11 sépultures sont illustrées (*ibid.*, pl. 8, 12-13) et où les dépôts de vaisselle semblent plus modestes (13 vases ?), la céramique non tournée (V348, 373,

540) semble moins abondante que la céramique tournée (V349, 354, 419, 422, 484, 528, 630) si l'on se fie aux illustrations. Les formes de LTC1/C2 (pot à piédouche V349), coexistent avec des formes franchement plus évoluées que l'on imagine mal avant LTD1 (V354). Globalement, la datation de ces deux ensembles est centrée sur LTC2 mais démarre de toute évidence au cours d'une étape avancée de LTC1 et se prolonge jusqu'à un horizon de transition LTC2-D1a, voire jusqu'à LTD1a. L'examen des 18 fibules illustrées (*ibid.*, pl. 8-9, 13-16) conduit aux mêmes conclusions. On compte également 2 bracelets à tampons. L'horizon dit des "incinérations récentes" est, pour le moins, confus ; les 16 sépultures présentées (*ibid.* pl. 17-21) avec quelques sépultures dites gallo-romaines précoces (*ibid.* pl. 22-23), dont 5 sont en réalité laténiennes, sont très révélatrices de l'hétérogénéité de cet ensemble. Sur 31 vases, il semble que la vaisselle non tournée (V619, 574, 627, 628) soit nettement moins abondante que la vaisselle tournée (V55-56, 67-68, 153-156, 358-359, 368, 370-371, 412, 511-512, 558-560, 564-566, 573, 576). L'amphore fait son apparition (V344 et 358). On note, dans cet horizon, quelques assemblages typiques de LTC2 et de LTC2-D1a (tombes S29, S41, S106, S374, S333, S378, S415), de LTD1 ou LTD lato sensu (S189, S233, S387) et même de LTD2b, dont la tombe S227 dans laquelle figuraient une fibule à griffe et pied ajouré, un miroir, un fond de pot et un pied d'amphores dont le profil doit être rapproché des productions les plus précoces de Bétique (Dr. 7/8), ou la tombe S382 avec une fibule du même type que la précédente. Une autre sépulture aurait livré un second miroir (S236) confirmant la diversification du mobilier (rouelle, pince à épiler...). L'étude de la verrerie (VANPEENE 1989) met en évidence des parures attribuables à LTC2-D (4 bracelets, 26 perles), alors qu'une boucle de ceinture à extrémité zoomorphe (WABONT *et al.* 2006, Fig. 188) relève de la même période, de même qu'au moins 2 monnaies (*ibid.* : 246). Ces données soulignent la très grande fragilité de la mise en phase proposée par le fouilleur. Au-delà de ces données, il est bien difficile de statuer sur les pratiques funéraires.

– Epiais-Rhus, Nord du forum
(BDD, site 081_95213)

La lecture des diverses descriptions et notices consacrées à la nécropole du Buisson Saint-Jean permet d'identifier un second ensemble funéraire localisé au "nord du forum" et topographiquement bien distinct de la vaste nécropole laténienne et gallo-romaine. Les informations le concernant sont des

plus laconiques. Une sépulture secondaire à crémation et 4 ou 5 inhumations en partie bouleversées par une fosse de LT finale et un aménagement hydraulique antique, auraient livré “une fibule, une épée et quelques céramiques” de “La Tène II ou du début de La Tène III” (WABONT *et al.* 2006 : 247). Différant un peu des auteurs de la CAG 95 (*ibid.*), J.-M. Lardy décrit ce noyau funéraire ainsi : “les tombes [...] dispersées sur 5 000 m², sont surtout composées d’inhumations accompagnées de fibules et d’armes de fer” (LARDY 1983 : 128).

– Gonesse, ZAC des Tulipes nord 1
(BDD, site 068_95277)

La fouille de cet établissement rural enclos (GRANCHON et MONDOLONI 2012) a révélé 3 structures funéraires distinctes. À l’extérieur de l’emprise de l’enclos, mais très près de celui-ci, un sujet immature d’âge non précisé (sépulture 451) est disposé dans une fosse oblongue dont l’orientation est alignée sur celle des fossés de l’enclos (*ibid.* : 173). Le sujet repose en décubitus dorsal. Aucun mobilier ne l’accompagne. Cette sépulture a fait l’objet d’une datation absolue qui la situe entre 115 et 44 av. J.-C. Un deuxième ensemble est constitué par le grand silo 281 dans le remplissage duquel les restes de 3 sujets ont été identifiés : 1 individu de sexe féminin de plus de 60 ans et 2 individus de sexe masculin respectivement de plus de 30 ans et de 30 à 49 ans (*ibid.* : 158-162). Les restes sont en partie disloqués et en partie en connexion, mais, dans les 3 cas, la représentation des parties des squelettes permet d’assurer que les sujets ont été initialement inhumés dans le silo et que ce ne sont pas des parties de corps humains qui y ont été rejetées. Cette observation est importante car, en dépit de conditions de fouille peu favorable, elle permet d’envisager soit des inhumations simultanées (sépulture de catastrophe ?), soit des inhumations successives, mais, dans tous les cas, effectuées en espace vide alors que des remaniements importants suggèrent des reprises d’os secs à l’instar de ce qui a été observé par ailleurs à l’âge du Fer. Le dernier ensemble est le grand silo 555 (partiellement fouillé manuellement) dans lequel ce sont 4 sujets adultes qui ont été inhumés : 1 jeune adulte de sexe indéterminé, 1 jeune adulte de sexe masculin et 2 adultes de sexe masculin. Bien que la conservation des squelettes soit partielle en raison des conditions de fouille, il s’agit bien d’inhumations, même si les corps ont été déposés dans des positions assez peu orthodoxes (*ibid.* : 162-166). Toujours pour les mêmes raisons liées à la fouille, il est difficile d’affirmer que ces dépôts ont fait l’objet de prélèvements et/ou manipulations postérieurs à la décomposition des chairs, contrairement au silo 281. Comme dans le cas du

silo 281, la représentation des parties des squelettes permet d’assurer que les sujets ont été inhumés dans le silo et que ce ne sont pas des parties de corps humains qui y ont été enfouies. Le niveau d’apparition des restes humains invite à envisager un ensevelissement multiple (s’agit-il d’une autre sépulture de catastrophe ?). Les corps paraissent reposer sur un lit aménagé à l’aide de grands tessons de jarre ou sur la partie supérieure d’un dépôt détritique. Ce dernier cas mis à part (douteux par ailleurs), aucun mobilier ne semble associé *stricto sensu* aux dépôts humains des silos ; en revanche, ces structures ont livré un mobilier abondant en contexte de rejet : 1147 tessons pour un NMI de 100 dans le silo 281, accompagnés d’un fragment de meule, d’une fusaïole, d’éléments métalliques et de 52 restes animaux (dépotier domestique) ; 95 tessons pour un NMI de 7 dans le silo 555, associés à 8 restes de faune). Ce matériel, comme le reste de l’occupation du site, se rapporte à LTD1b-D2.

– Gonesse, Europacity
(BDD, site 077_95277)

Découvert à l’occasion d’un diagnostic réalisé en 2018 (LEGRIEL 2019 : 164-193), cet ensemble funéraire n’est que partiellement reconnu. Deux sépultures et un dépôt sont actuellement identifiées : une inhumation simple datée au ¹⁴C de 361 à 178 BC et un enclos contenant une très riche sépulture secondaire à crémation. L’enclos carré (5,30 × 5,50m) est ouvert au nord-est. La sépulture apparaît comme une petite chambre rectangulaire qui à l’origine devait être coffrée. Dans l’état actuel de la documentation, celle-ci contient l’amas osseux au centre, déposé en vrac ou plutôt dans un contenant périssable. Au-dessus et à côté de lui, se trouve un amas de parures composé de 2 fibules en fer, d’une ceinture articulée à maillons, fermoir et pendants en alliage cuivreux et fer, d’un objet en fer non déterminé et d’un brasard en lignite. Cet ensemble est encadré par deux dépôts symétriques de céramiques (9 vases en cours d’étude). Au vu du mobilier funéraire (ceinture), il s’agirait de la sépulture d’un sujet féminin. En plus de ces 2 sépultures, un dépôt de 4 vases a été découvert à proximité, mais la nature funéraire de ce dépôt n’est pas établie à ce jour. Les données permettent actuellement de dater cet ensemble de LTC1-C2 (céramique, métal, ¹⁴C).

– Jouy-le-Moutier, Eygurets-Bruzaques
(BDD, site 072_95323)

Découverte à l’occasion d’un diagnostic, cet ensemble funéraire laténien a fait depuis l’objet

d'une fouille préventive dont les résultats ne sont pas encore divulgués. Un enclos circulaire et 12 fosses funéraires ont été observées lors du diagnostic, 4 état complètement ou partiellement fouillées (ROSENBERGER 2013 : 37-52). Des restes osseux n'étaient conservés, très partiellement qui plus est, que dans l'une des 4 tombes (str. 06-06). Dans une autre, un lit de dalles de calcaire figurait dans la partie supérieure du comblement (restes d'un coffrage ?). Dans une troisième a été découvert un fer le lance à flamme longue losangée typique de LTC2. Parmi les sépultures, probablement toutes à inhumation, un dépôt de 2 vases a été observé, sans que l'on sache s'il s'agit d'un dépôt dans une inhumation au contour et au remplissage illisible, des restes d'une sépulture secondaire à crémation très dégradée ou d'un dépôt à vocation rituelle. Ce lot se compose d'un gobelet ou petit pot non tourné et d'un baquet tripode en céramique tournée (?) à enduit rouge, pièce exceptionnelle dans le contexte régional (SÉGUIER 2014). L'homogénéité chronologique de cet ensemble funéraire n'est pas prouvée et ne le sera peut-être pas en raison de son mauvais état de conservation.

– Jouy-le-Moutier, rue des Valanchards
(BDD, site 073_95323)

Petit ensemble funéraire découvert à l'occasion d'un diagnostic et qui se compose de 3 "dépôts" - c'est le terme employé par l'auteur du rapport (LEFEUVRE 2008 : 69-76). Deux des dépôts sont des sépultures (2 et 3), le troisième est moins assuré. Le dépôt 1 ne comporte qu'un vase ; le dépôt 2 se compose d'une urne funéraire et d'un couvercle (fond de jatte) ; le dépôt 3 se compose de 2 pots dont une urne funéraire et un vase en dépôt. Un gros bloc de grès (1 m de haut) découvert à proximité est interprété comme une stèle comparée aux blocs du sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre. L'ensemble est daté de LTC1 par l'auteur, mais peut aussi bien être de la fin de LTC1 que de LTC2.

– Le Plessis-Gassot, le Bois Bouchard
(BDD, site 074_95492)

La fouille de cet établissement rural occupé à LTC2-D1 a livré une sépulture en silo : il s'agit de l'inhumation d'un sujet de sexe féminin d'une cinquantaine d'année datée de LTC2 (WABONT *et al.* 2006 : 105). On ne dispose d'aucune autre information à ce stade de l'enquête.

– Mours, le Derrière du Moulin
(BDD, site 075_95436)

Cet habitat rural enclos n'est que partiellement connu suite à des observations ponctuelles effectuées dans une carrière en cours d'exploitation. C'est dans l'un des fossés limitant l'établissement qu'a été découverte la sépulture d'un sujet immature (âge estimé à 2 ans) ; dans la sépulture a été recueilli un "vase à piédestal" (WABONT *et al.* 2006 : 352). L'occupation de cet enclos est datée de LTC1 récente – LTC2 (MARION 2004).

– Santeuil, la Pièce du Tonnerre
(BDD, site 076_95584)

Cet habitat rural enclos, initialement localisé sur la commune de Marines (DURAND 2002) et réattribué à Santeuil (WABONT *et al.* 2006 : 409) n'est que très partiellement reconnu à la suite d'une fouille préventive. Au sein d'un fossé de parcellaire ou de délimitation d'une cour adjacente à l'enclos résidentiel (str. 5), a été fouillée une sépulture secondaire à crémation. Les restes recueillis sur le bûcher (restes osseux crémés, *instrumentum*) ont été déposés dans une amphore Dr. 1 italique faisant office d'urne funéraire – il subsiste une large portion de la panse, alors que la base du col et le pied ont été sciés (DURAND 2002 : 24-25, 56-58). Parmi les restes osseux crémés figuraient plusieurs fragments d'un miroir circulaire de type italique. Cette sépulture peut être datée de la fin de LTD1b ou, plus probablement, de LTD2, mais une attribution au début de la période augustéenne ne peut être écartée.

n° de site	département	commune	toponyme	résultats enquête 2018/2019
001_77005	77	Annet-sur-Marne	les Carreaux, les Culées	nouveau
002_77019	77	Balloy	Bois de Roselle	nouveau
003_77021	77	Barbey	le Chemin de Misy	Marion et al. 2010
004_77053	77	Brie-Comte-Robert	le Midi de la Plaine au Bois	nouveau
005_77060	77	Buthiers	le Champ Brodier	Marion et al. 2010
006_77058	77	Bussy-Saint-Georges	ZAC du Sycomore	nouveau
007_77061	77	Cannes-Ecluse	les Gravelottes	Marion et al. 2010
008_77084	77	Changis-sur-Marne	les Pétreaux	nouveau
009_77095	77	Charny	Le Diable aux Forts	nouveau
010_77095	77	Charny	la Pièce de Choisy	nouveau
011_77101	77	Châtenay-sur-Seine	les Pâtures	Marion et al. 2010
012_77108	77	Chelles	la Chapelle de Souffrance	Marion et al. 2010
013_77121	77	Collégien	la Butte du Moulin	nouveau
014_77145	77	Crisenoy	ru d'Andy	nouveau
015_77167	77	Egigny	le Bois de la Pescherie	nouveau
061_77181	77	Ferrières-en-Brie	ZAC de Bel Air	nouveau
017_77186	77	Fontainebleau	carrefour de Sermoise	Marion et al. 2010
018_77212	77	Gravon	le Chemin de l'Ecluse	Marion et al. 2010
019_77212	77	Gravon	la Queue de Poêle	Marion et al. 2010
020_77218	77	Grisy-sur-Seine	les Roqueux	nouveau
021_77236	77	Jaulnes	le Bas des Hauts Champs	Marion et al. 2010
022_77237	77	Jossigny	le Pré Chêne, le Pré du But 1	nouveau
023_77244	77	Larchant	les Groues	nouveau
024_77251	77	Lieusaint	les 45 Arpents	nouveau
025_77237	77	Jossigny	le Pré Chêne, le Pré du But 2	nouveau
026_77279	77	Marolles-sur-Seine	la Butte Sain-Donain	nouveau
027_77279	77	Marolles-sur-Seine	le Tureau des Gardes	nouveau
028_77279	77	Marolles-sur-Seine	le Grand Canton	nouveau
029_77279	77	Marolles-sur-Seine	les Prés Hauts Deuxième Vallée	nouveau
030_77282	77	Mauregard	les Grands Prés	nouveau
031_77307	77	Montévrain	le Clos Rose (ZAC du Clos Rose)	nouveau
032_77307	77	Montévrain	le Clos Rose (ZAC Université)	nouveau

033_77311	77	Montigny-Lencoup	la Justice	nouveau
034_77320	77	Mouroux	ZAC du Plateau de Voisins	nouveau
035_77322	77	Moussy-le-Neuf	la Fontaine de Brie	nouveau
036_77325	77	Mouy-sur-Seine	le Chemin des Bois, la Noue du Champ Fourche	nouveau
037_77369	77	Poincy	Pont de Trilport	nouveau
038_77369	77	Poincy	la Chambre Leroy	nouveau
039_77449	77	Serris	ZAC le Couternois	nouveau
040_77458	77	Souppes-sur-Loing	le Boulay	nouveau
041_77482	77	Varennnes-sur-Seine	la Justice	nouveau
042_78005	78	Achères	la Porte de Garenne	nouveau
043_78070	78	Boinville-en-Mantois	la Butte d'Arnouville	nouveau
044_78077	78	La Boissière-Ecole	les Noues	nouveau
045_78077	78	La Boissière-Ecole	la Stillièrre	nouveau
046_78310	78	Houdan	les Brosses, le Saule Guérin	Marion et al. 2010
047_78381	78	Maulette	Cayenne	Marion et al. 2010
048_78497	78	Poigny-la-Forêt	les Fléaux	Marion et al. 2010
049_78498	78	Poissy	rue Jean-Claude Mary	nouveau
050_91573	91	Saint-Pierre-du-Perray	le Buisson Ribaud	nouveau
051_91657	91	Vigneux-sur-Seine	le Clos de la Régale	nouveau
052_91689	91	Wissous	Voie des Morviliers	nouveau
053_91689	91	Wissous	zone sud-ouest de la plateforme aéroportuaire	nouveau
054_92050	92	Nanterre	la Côte d'Auille	Marion et al. 2010
055_92050	92	Nanterre	les Guignons	Marion et al. 2010
056_92050	92	Nanterre	avenue Jules Quentin	nouveau
057_93008	93	Bobigny	hôpital Avicennes	Marion et al. 2010
058_93008	93	Bobigny	parc départemental des sports de la Motte	Marion et al. 2010
059_93008	93	Bobigny	hôpital Avicenne (secteur des cuisines)	Marion et al. 2010
060_93029	93	Drancy	rue Louis-Delpacé	nouveau
061_93073	93	Tremblay-en-France	rue de la Belle Borne	nouveau
062_94068	94	Saint-Maur-des-Fossés	Adamville	Marion et al. 2010
063_94081	94	Vitry-sur-Seine	Parc des Lilas	Marion et al. 2010
064_95018	95	Argenteuil	la Grande Tour	Marion et al. 2010
065_95088	95	Bonneuil-en-France	les Pieds Humides	Marion et al. 2010

066_95127	95	Cergy	ZAC des Linandes 1	Marion et al. 2010
067_95127	95	Cergy	ZAC des Linandes 2	nouveau
058_95277	95	Gonesse	ZAC des Tulipes Nord	nouveau
069_95134	95	Champagne-sur-Oise	les Basses Coutures	nouveau
070_95176	95	Cormeilles-en-Parisis	les Bois Rochefort	nouveau
071_95213	95	Epiais-Rhus	le Buisson Saint-Jean	nouveau
072_95323	95	Jouy-le-Moutier	Eyguret-Bruzaques	nouveau
073_95323	95	Jouy-le-Moutier	rue des Valanchards	nouveau
074_95492	95	Le Plessis-Gasot	le Bois Bouchard	nouveau
075_95436	95	Mours	le Derrière du Moulin	nouveau
076_95584	95	Santeuil	la Pièce du Tonnerre	nouveau
077_95277	95	Gonesse	Europacity	nouveau
078_77307	77	Montévrain	La Mare de Fontenelle	nouveau
079_94081	94	Vitry-sur-Seine	Rue de Choisy	nouveau
080_75006	75	Paris	Sénat	nouveau
081_95123	95	Epiais-Rhus	nord du Forum	nouveau
082_93029	93	Drancy	Château de Ladoucette	nouveau
083_93071	93	Sevran	ZAC de Sevran	nouveau
084_93073	93	Tremblay-en-France	les Cinquante Arpents	nouveau
085_77457	77	Souppes-sur-Loing	à l'Est de Beaumoulin	nouveau

LES ENSEMBLES FUNÉRAIRES DES 2^e ET 1^{er} S. AV. J.-C. EN ÎLE-DE-FRANCE : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Annexe 2 - Bibliographie des notices

Abréviations :

Afan CIF : Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, direction interrégionale Centre-Île-de-France
 AFEAF : Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer
 BAR : British Archeological Reports
 CAG : Carte Archéologique de la Gaule
 GASM : Groupement Archéologique de Seine-et-Marne
 Inrap CIF : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, direction interrégionale Centre-Île-de-France
 RACF : Revue Archéologique du Centre de la France
 RAE : Revue Archéologique de l'Est
 RAIF : Revue Archéologique d'Île-de-France
 RAP : Revue Archéologique de Picardie
 SAS : Société Archéologique de Sens.

ABERT 2005

Abert F. - *Les Hauts-de-Seine*, Acad. Inscr. et Belles-Lettres, Paris (CAG ; 92).

ADAM *et al.* 2018

Adam S., Gérardin T.-A., Issenmann R., Noël L. et coll. - *Charny (77), les Vieilles Fourches et la Pièce de Choisy*, rapport final d'opération, Eveha, 5 vol.

ANDRÉ et LAUREY 2016

André G., Laurey A. - Souppes-sur-Loing, "le Boulay", un habitat et une ferme aristocratique d'époque médiévale et moderne, Saint-Denis, *Journées Archéologiques d'Île-de-France* : 49-55.

ANDRÉ *et al.* 2017

André G., Laurey A., Peyne N. et coll. - *Souppes-sur-Loing (77), le Boulay*, rapport final d'opération, Eveha, 2 vol.

ARDOUIN *et al.* 2015

Ardouin S., Bianchini R., Durbet G. et coll. - Les occupations protohistoriques découvertes sur le Parc des Lilas à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), in: HADJOUIS et ARDOUIN 2015 : 43-55.

AUBIER 2017

Aubier M. (dir.) - *Saint-Pierre-du-Perray (Essonne), Plaine des Clés de Saint-Pierre, zone 5. Un monument de La Tène moyenne et un établissement agro-pastoral de La Tène finale*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.

BARAT 2007

Barat Y. et coll. - *Les Yvelines*, Acad. Inscr. et Belles-Lettres, Paris (CAG ; 78).

BARAY 1991

Baray L. - Le Sénonais dans son contexte du Bassin parisien du IV^e et du III^e siècle avant J.-C., Dijon, *RAE*, 42, 2 : 203-270.

BARDON *et al.* 1983

Bardon L., Blanchet J.-C., Brunaux J.-L. *et al.* - Les Celtes dans le Bassin parisien (VI^e-I^{er} siècle avant J.-C.), actes du 5^e colloque AFEAF de Senlis (1981), Amiens, RAP, n° 1.

BASSET et TOUQUET LAPORTE-CASSAGNE 2018

Basset C. et Touquet Laporte-Cassagne C. - Le bassin versant du Crould au second âge du Fer : un terroir au riche potentiel, in : TOUQUET LAPORTE-CASSAGNE 2018 : 571-603.

BERGA 2011

Berga A. (dir.) - *Collégien (Seine-et-Marne), la Butte du Moulin. Les occupations protohistoriques et antiques de la ZAC de Lamirault nord*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin

BERGA 2015

Berga A. (dir.) - *Montévrain (Seine-et-Marne), ZAC du Clos Rose. Les occupations néolithique, protohistorique et antique de la ZAC du Clos Rose*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin

BERGOT 2003

Bergot E. (dir.) - *Egigny (Seine-et-Marne), le Bois de la Pescherie. Enclos rituels et habitat de La Tène. Occupations de l'âge du Bronze au second âge du Fer*, document final de synthèse, Inrap CIF, Pantin.

BIWER 2016

Biwer N. (dir.) - *Crisenoy (Seine-et-Marne), route de Fouju, Ru d'Andy, station d'épuration*, rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin.

BLANCHARD 2011

Blanchard J. (dir.) - *Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), ZAC du Sycomore, phase 2*, rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin.

BLANCHARD 2015

Blanchard J. (dir.) - *Wissous et Paray-Vieille-Poste, zone Nord-Ouest de la plateforme aéroportuaire d'Orly, Voie des Morvilliers*, rapport de fouille, Inrap, Pantin CIF.

BLANCHARD 2017

Blanchard J. (dir.) - *Tremblay-en-France, ZAC sud Charles de Gaulle (1^{ère} tranche), secteur 4, Les Cinquante Arpents*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin, 2 vol.

BRULEY-CHABOT 2013

Bruley-Chabot G. - *Mauregard (Seine-et-Marne), les Grands Prés. A104, contournement est de l'aéroport de Roissy. Tome III. Un enclos de La Tène moyenne LTC2, début D1 (fin III^e-début II^e siècle av. J.-C.)*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.

BRUNET 2009

Brunet P. (dir.) - *Charny (Seine-et-Marne), la Pièce de Choisy, le Diable aux Forts et Fresnes-sur-Marne, Les Vieilles Fourches*, rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin.

BRUNET 2015

Brunet V. (dir.) - *Montévrain (Seine-et-Marne), le Clos Rose, ZAC Université. Un habitat ouvert du Michelsberg en rebord de plateau*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.

BUCHSENSCHUTZ et MÉNIEL 1994

Buchsenschutz O., Méniel P. (dir.) - *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Île-de-France*, Presses de l'École Normale Supérieure, Paris, Études d'Histoire et d'Archéologie.

BUQUET *et al.* 2001

Buquet C., Héron C., Le Bechennec Y. et coll. - *Bobigny (Seine-Saint-Denis), Hôpital Avicenne*, DFS de sauvetage urgent, Saint-Denis, Département de Seine-Saint-Denis, Mission Archéologie.

CASASOPRANA 2013

Casasoprana 2013 C. - *Annet-sur-Marne (Seine-et-Marne), les Carreaux, les Culées*, rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin.

COLLECTIF 1977

Collectif - *Les Sénonais avant la conquête à la lumière des dernières découvertes, Habitats, commerce, sépultures*, Actes du colloque AFEAF de Sens, SAS, Sens.

COLLECTIF 1984

Collectif - *Collections du musée de Meaux, Préhistoire, Protohistoire, Gallo-romain*, Ed. Musée Bossuet, Meaux.

- COLONNA 2012
Colonna C. - Étude anthropologique, in : POYETON 2012 : 139-154.
- DAMOUR et JOVENET 2015
Damour V., Jovenet E. - *Vigneux-sur-Seine (Essonne), le Clos de la Régale*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin, 2 vol.
- DESFORGES 2015
Desforges G. (dir.) - *Moussy-le-Neuf (Seine-et-Marne), la Fontaine de Brie*, rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin.
- DURAND 1998
Durand J.-C. (dir.) - *A86, Habitat groupé de La Tène finale "les Guignons" à Nanterre (Hauts-de-Seine)*, rapport de fouille, Pantin, Afan.
- DURAND 2002
Durand J.-C. - *Marines (Val-d'Oise), la Pièce du Tonnerre*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- DUVAL et KRUTA 1976
Duval A., Kruta V. - Objets d'une nécropole de La Tène à Larchant (Seine-et-Marne), Saint-Germain-en-Laye, *Antiquités Nationales*, 8 : 60-38.
- FICHTL *et al.* 2019
Fichtl S., Pierrevelcin G. et Schönfelder M. - *Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.), actes de la table-ronde du Mont-Beuvray (2015)*, Strasbourg, Mémoires d'Archéologie du Grand-Est, 4.
- FEUGÈRE 1989
Feugère M. (dir.) - *Le verre préromain en Europe occidentale*, Éditions Mergoïl, Drémil Lafage.
- GINOUX 2001
Ginoux N. - *Charny (Seine-et-Marne), le Diable-aux-Forts (Carrière R.E.P.)*, document final de synthèse, Afan, Pantin.
- GOUGE *et al.* 1994
Gouge P., Mordant C. et Pihuit P. - *Nécropoles de la Bassée – Âge du Bronze – Présentation analytique des ensembles fouillés (1964-1994)*, Centre départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray.
- GOUGE et SÉGUIER 1994
Gouge P., Séguier J.-M. - L'habitat rural de l'âge du Fer en Bassée et à la confluence Seine-Yonne (Seine-et-Marne), in : BUCHSENSCHUTZ et MENIEL 1994 : 45-69.
- GRANCHON et MONDOLONI 2012
Granchon P. et Mondoloni A. (dir.) - *Gonesse (Val-d'Oise), ZAC des Tulipes Nord. Nécropole de l'âge du Bronze finale, enclos de La Tène moyenne, habitat de La Tène finale à l'époque gallo-romaine*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- GRIFFISCH *et al.* 2008
Griffisch J.-N., Magnan D. et Mordant D. - *La Seine-et-Marne*, Acad. Inscr. et Belles-Lettres, Paris, 2 vol. (CAG ; 77).
- GUICHARD et PERRIN 2003
Guichard V. et Perrin F. (dir.) - *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (du I^{er} siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C.)*, actes de la table ronde du Mont Beuvray (10-11 juin 1999), Bibracte, 5.
- GUILLAUMET 1974
Guillaumet J.-P. - La Brie à l'époque protohistorique (Hallstatt – La Tène), *GASM*, 12-13 : 53-146.
- GUILLAUMET 1979
Guillaumet J.-P. - La nécropole gauloise de Montigny-Lencoup (Seine-et-Marne, étude descriptive, in : COLLECTIF 1979 : 38-45.
- HADJOUIS et ARDOUIN 2015
Hadjouis D., Ardouin S., (dir.) - *Dynamique des peuplements, modes d'habitat et influences culturelles dans le Sud-Est de Paris du Néolithique ancien à la période moderne, actes du colloque de Créteil (2010)*, Paris, RAIIF, suppl. 3.
- HÉRON 2018
Héron C. - *La Seine-Saint-Denis*, Acad. Inscr. et Belles-Lettres, Paris (CAG ; 93).
- ISSENMANN 2011
Issenmann R. (dir.) - *Buthiers (Seine-et-Marne), le Champ Brodier*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- KUBIAK 2015
Kubiak T. - *Ferrière-en-Brie, Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), ZAC de Bel Air, ZAC de la Rucherie*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- LAFAGE 1999
Lafage F. (dir.) - *Changis-sur-Marne (Seine-et-Marne), les Pétreaux, habitat rural protohistorique du Bronze final*, rapport de fouille préventive n° 5, Afan CIF, Pantin.
- LAFAGE 2011
Lafage F. (dir.) - *Jossigny (Seine-et-Marne), Pré Chêne, Pré du But, Marne-la-Vallée, secteur 3 ; la ferme gauloise de Jossigny, Pré Chêne (II^e s. av. n. è.)*, rapport de fouille Inrap CIF, Pantin.
- LARDY 1983
Lardy J.-M. - La nécropole d'Épiais-Rhus (Val-d'Oise), approche stratigraphique – partie protohistorique, in : BARDON *et al.* 1983 : 128-158.
- LECONTE 1990/1991
Leconte L. - Les nécropoles laténiennes de Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne), Saint-Germain-en-Laye, *Antiquités Nationales*, 22/23 : 43-80.
- LEGRIEL 2013a
Legriel J. (dir.) - *Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), rue de la Belle Borne «Aéroville», incinérations de La Tène moyenne et établissement agricole antique*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- LEGRIEL 2013b
Legriel J. (dir.) - *Champagne-sur-Oise (Val-d'Oise), les Basses Coutures. Occupations néolithiques et laténiennes sur la basse terrasse de l'Oise*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- LEGRIEL 2019
Legriel J. (dir.) - *Gonesse (Val-d'Oise), ZAC du Triangle de Gonesse, secteur Europacity*, rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin.
- LEFEUVRE 2008
Lefeuve A. - *Jouy-le-Moutier (Val-d'Oise), rue des Valanchards, projet "la Clé pour l'Autisme"*, rapport de diagnostic, Conseil Général du Val-d'Oise, Service départemental d'Archéologie.
- LOUESDON 2020
Louesdon E. (dir.) - *Mouroux (Seine-et-Marne), Parc d'activité du Plateau de Voisins*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- LE BÉCHENNEC et PERNET 2008
Le Béchenne Y. et Pernet L. - *Drancy, rue Sadi-Carnot 80-90/Château de Ladoucette (Seine-Saint-Denis) 93029*, rapport de diagnostic archéologique, Saint-Denis, Conseil Général de Seine-Saint-Denis.
- LE FORESTIER 2009
Le Forestier C. - Pluralité des gestes funéraires pendant la période de La Tène à Bobigny (Seine-Saint-Denis), in : PINARD et DESENNE 2009 : 129-137.
- MAHÉ 1996
Mahé N. et coll. - *Nécropole du Bronze, nécropoles de La Tène et habitat du Haut Moyen Âge à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), "la Butte Saint-Donain"*, rapport de fouille, Pantin, Afan CIF.
- MALLET 2015
Mallet F. - *Mouy-sur-Seine (Seine-et-Marne), site B, lieux-dits le Chemin des Bois, la Noue du Champ Fourche*, rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin.

- MARCILLE 2002
Marcille C. - *Ville nouvelle de Sénart, Lieusaint (Seine-et-Marne, les Quarante-Cinq Arpents*, document final de synthèse, Inrap CIF, Pantin.
- MARION 2004
Marion S. - *Recherches sur l'âge du Fer en Île-de-France, entre Hallstatt final et La Tène finale. Analyse des sites fouillés, chronologie et société*, BAR International series, 1231, Oxford.
- MARION et LE FORESTIER 2016
Marion S. et Le Forestier C. (dir.) - *Bonneuil-en-France (Val-d'Oise), déviation RD84*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- MATHERY 2017
Mathery L. - *Larchant (Seine-et-Marne), "Les Groues" : Nécropole de La Tène ancienne*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- MAURY 2010
Maury O. - *Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne), le Boulay, le Prieuré, la Sainte Chapelle (carrière SCSL), tranche 2*, rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin.
- MORDANT 1979
Mordant C et Mordant D. - Les récentes découvertes de La Tène dans la Bassée et la région de confluence Seine-Yonne, in : COLLECTIF 1979 : 45-53.
- NAUDET *et al.* 2001
Naudet F. et Laboratoire Départemental d'Archéologie 94 - *Le Val-de-Marne*, Acad. Inscr. et Belles-Lettres, Paris, (CAG ; 95).
- NICOLLE 2007
Nicolle F. - *Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), le Midi de la Plaine au Bois*, rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin.
- OLIVIER et SCHÖNFELDER 2002
Olivier L. et Schönfelder M. - Nanterre (Hauts-de-Seine), un char de parade de La Tène moyenne, in : GUICHARD et PERRIN 2002 : 113-118.
- PARIAT 2009
Pariat J.-G. - *Cergy "ZAC des Linandes"* (Val-d'Oise). Un établissement rural de la fin de l'âge du Fer, rapport Final d'Opération, Conseil Général du Val-d'Oise, Service Départemental d'Archéologie, Pontoise, 2 vol.
- PARIAT 2011
Pariat J.-G. - *Cergy "ZAC des Linandes"* (Val-d'Oise) : une ferme gauloise ?, Paris, RAIF, 4 : 149-179.
- PEAKE 2011
Peake R. - *Jaulnes (Seine-et-Marne), Le Bas des Hauts Champs-Ouest : ensembles funéraires et habitats de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- PEAKE *et al.* en cours
Peake R., Delattre V., Viand A., Séguier J.-M., Auxiette G., Toulemonde F. et Amey N. - *Deux millénaires de gestion des défunts dans le complexe funéraire de Jaulnes, "le Bas des Hauts Champs"* (Seine-et-Marne) de l'âge du Bronze moyen à l'époque romaine, suppl. RAIF, suppl.
- PEAKE et SÉGUIER 1997
Peake R. et Séguier J.-M. - *Occupations de l'interfluve Seine - Yonne du Paléolithique supérieur à la fin du Haut Moyen Âge à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), le Grand Canton*, rapport de fouille, Afan CIF, Pantin.
- PHILIPPE 1983
Philippe M. - *La déviation de la RN 12 Houdan - Bazainville (Yvelines), rapport de synthèse des opérations archéologiques (diagnostic et fouilles)*, SRA Île-de-France, Paris.
- PIMPAUD *et al.* 2020
Pimpaud N., Laurey A., Barrier S., Ducreux A., Gambier P., Sarreste F et coll. - *L'établissement rural de La Tène finale des "Bois Rochefort" à Corneilles-en-Parisis (Val-d'Oise)*, Paris, RAIF, 11 : 137-216.
- PINARD et DESENNE 2009
Pinard E. et Desenne S. (dir.) - *Les gestuelles funéraires au second âge du Fer, actes de la table ronde de Soissons*, Amiens, RAP, 3-4.
- POUX 1999
Poux M. - *Puits funéraire d'époque gauloise à Paris : une tombe d'auxiliaire républicain dans le sous-sol de Lutèce*, Éditions Mergoïl, Dremil-Lafage (coll. Protohistoire Européenne ; 4).
- POUX 2004
Poux M. - *L'âge du Vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Éditions Mergoïl, Dremil-Lafage (coll. Protohistoire Européenne ; 8).
- POYETON 2012
Poyeton A. (dir.) - *Poincy (Seine-et-Marne), Pont de Trilport, les Longs Prés sud*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- POYETON et SÉGUIER 1999a
Poyeton A. et Séguier J.-M. - *Enclos rituel de La Tène finale, occupations du néolithique à l'époque gallo-romaine à Balloy (Seine-et-Marne), Bois de Roselle et les Vieilles Forêts*, document final de synthèse, Pantin, Afan CIF.
- POYETON et SÉGUIER 1999b
Poyeton A. et Séguier J.-M. - *L'enclos rituel de la fin de l'Age du Fer de Bois-de-Roselle à Balloy (Seine-et-Marne), Actes des journées archéologiques d'Île-de-France (Religions, rites et cultes en Ile-de-France)*, DRAC/SRA d'Île-de-France, Saint-Denis : 54-64.
- QUENEZ 2018
Quenez J.-P. (dir.) - *Wissous, zone Sud-Ouest de la plateforme aéroportuaire d'Orly, les Soixante Arpents, l'Entrée des Champs Bussins*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin.
- ROSENBERGER 2013
Rosenberger F. - *Jouy-le-Moutier (Val-d'Oise), Secteur Éguerets Bruzacques, Pôle football*, rapport de diagnostic ; Inrap CIF, Pantin.
- SCHÉRER *et al.* 1972
Schérer J., Mordant C. et Mordant D. - *La nécropole I de La Tène de Gravon (Seine-et-Marne)*, Dijon, RAE, XXIII, 3-4 : 357-383.
- SÉGUIER 2013
Séguier J.-M. (dir.) - *Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne), la Justice - le Marais de la Fontaine du Cœur*, Inrap CIF, Pantin, 3 vol.
- SÉGUIER 2014
Séguier J.-M. - *Importations et imitations de céramiques de l'Ouest de la Gaule au second âge du Fer en Île-de-France*, Tours, RACF, 53, mis en ligne le 15 avril 2015, URL : <http://racf.revues.org/2051>.
- SÉGUIER et AUXIETTE 2001
Séguier J.-M., Auxiette G. et coll. - *Souppes-sur-Loing, à l'Est de Beaumoulin*, rapport de fouille, Inrap CIF, Pantin, 2 vol.
- SÉTHIAN 2006
Séthian E. - *Jossigny (Seine-et-Marne), ZAC du Pré Chêne 3/2/1, Le Pré Chêne et le Pré du But*, rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin.
- SÉTHIAN 2011
Séthian E. - *Serris - Jossigny (Seine-et-Marne), Marne-la-Vallée - secteurs 3 et 4, ZAC le Couvernois*, rapport de diagnostic, Inrap CIF, Pantin.
- TOUQUET LAPORTE-CASSAGNE 2018
Touquet Laporte-Cassagne C. (dir.), *Les sites ruraux du second âge du Fer dans le bassin versant du Croult en Val-d'Oise et ses marges*, Paris, RAIF, suppl. 5.
- VANPEENE 1989
Vanpeene N. - *Le verre préromain d'Epiais-Rhus*, in : FEUGÈRE 1989 : 129-136.
- VATAN *et al.* 2001
Vatan A., Delattre V., Peake R. - *Marolles-sur-Seine (Seine-et-*

Marne), le Tureau des Gardes, document final de synthèse, Afan CIF, Pantin.

VIAND 2006

Viand A. (dir.) - *Nanterre (Hauts-de-Seine), 31-41 avenue Jules Quentin, 16-20 avenue Benoît Frachon. De la nécropole du III^{ème} siècle avant notre ère au quartier d'habitat groupé de La Tène finale*, rapport final d'opération, Inrap CIF, Pantin.

VIAND et DELATTRE 2006

Viand A., Delattre V. et coll. - *Jaulnes (Seine-et-Marne), Le Bas des Hauts Champs – Est, un espace funéraire de la transition Bronze/Fer à l'Antiquité*, rapport finale d'opération, I, Inrap CIF, Pantin.

VIAND et SÉGUIER 2019

Viand A., Séguier J.-M. et coll. - Les agglomérations de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque augustéenne en Île-de-France, in : FICHTL *et al.* 2019 : 145-169.

WABONT *et al.* 2006

Wabont M., Abert F. et Vermeersch D. - *Le Val-d'Oise*, Acad. Inscr. et Belles-Lettres, Paris, (CAG ; 94).